

La femme docteur ou La theologie tombée en quenouille comedie

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

V - '• ■ ■ I** Oigitizêa by Google ' ••

The text on this page is estimated to be only 24.40% accurate

IIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI PUUTEO. N.* Catcna

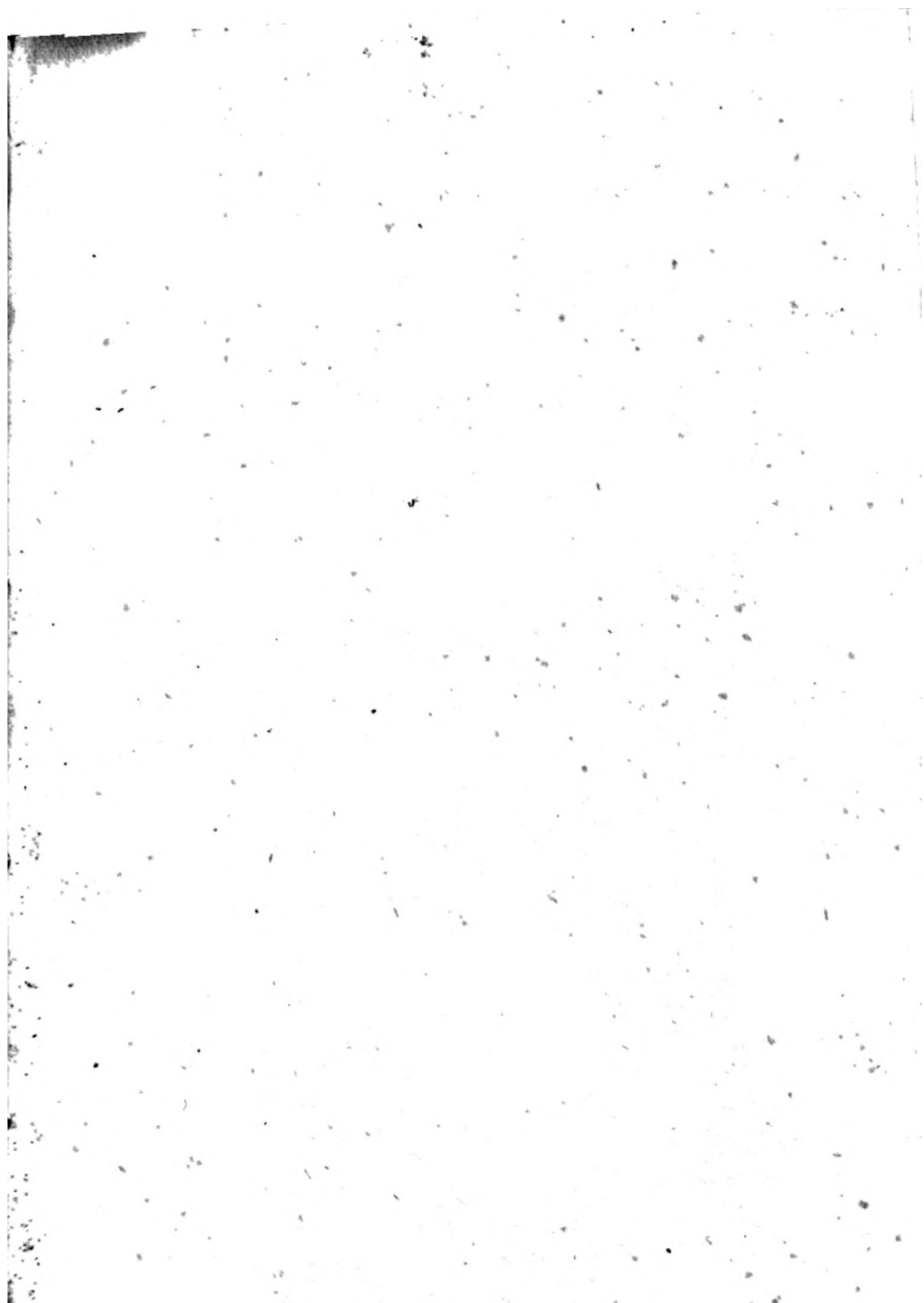


BIBLIOTECA LUCCHESI - PALLI

II.a SALA

SCAFFALE.....15
PLUTEO.....V
N.° CATENA.....17

8. S. 15. V. 17



Digitized by



-..J I LA FEMME DOCTEUR LA THEOLOGIE T b M B E' E
EN QUENOUILLE COMEDIE. / A LIEGE, fCbez 1.1 yeuve Procureur
vieux Marché. 17⁰. Digitized by Googh

LA FEMME DOCTEUR

O U

LA THEOLOGIE

T O M B E' E

EN QUENOUILLE

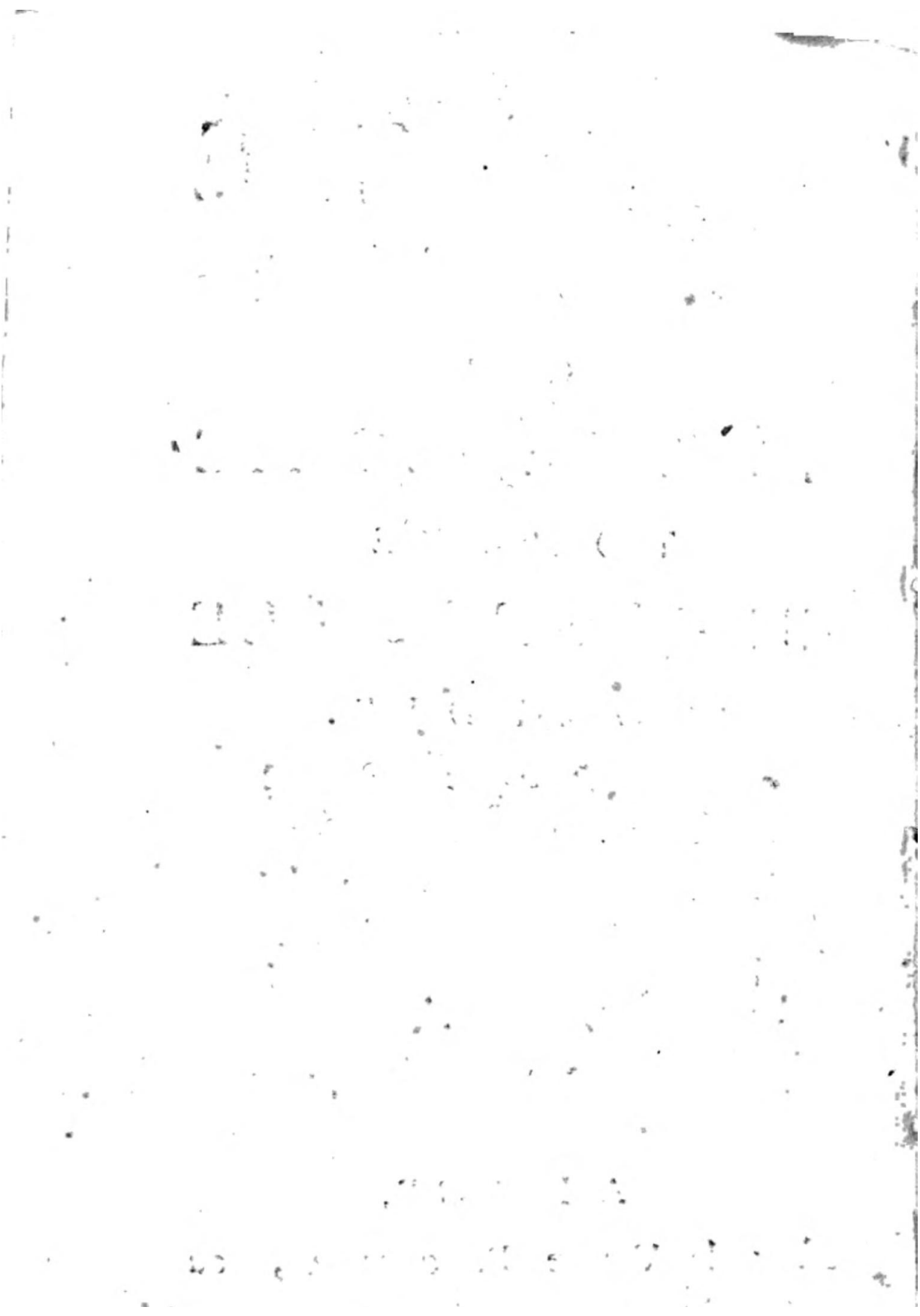
C O M E D I E .



A L I E G E ,

Chez la Veuve PROCUREUR , au
vieux Marché. 1720.





1/ r LETTRE D5 L' AUTEUR. 9 A L'EDITEUR, J'Apprends
,Mon(ieur » que tous me rendez un mftu» vais ferviceque je n'avoispzs lieu
d'attendre de vous. 11 eft vrai que je vous ai permis de tirer une Copie de
ma Pièce j mais vous la faites irojprimer fans mou aveu» & malgré moi •
N*eft-ce pas abuser de la confiance d'un ami » & ne craignez vous point les
reproches d' infidélité & de trahifon que je fuis en droit de vous faire?
Songez , je vous prie » que cette Piece ayant été faite à la Campagne par
amuïement & par pure eomplaifance » la préfenter au Public fur le papier
c'eft la déplacer & lui faire perdre le peu de mérite qu'elle peut avoir • Vous
me direz qu'elle a été jouée du moins en grande partie chez Madame la
Macquife de * * qu'on l'a apfdaudie > j'en ai été témoin en eâet ; mais n'ai-
je pas ieu de foupf onner que ce liicccs n*a été qu'un retour de
coinplaifance une eipcce de feconnoUTance pour l'Au» ^ tenr » plutôt
qu'un jugement de goût & de reflexion? En un mot fi vous en vouliez
garder cous les Exemplaires > & n'en donner qu'aux pecTonnes qui l'ont
vû jouer» ou qui Ion jouée elles mêmesi je ferois a moitié rallilré. Mais que
vous rendiez cette Piece publique » comme quelque chofe qui en vaut la
peine» voila ce que je ne l'urois vous pardonner « A quoi m'expofez- vous
? Je m' imagine entc!hdre déjà les clameurs de mille gens que vous
connoifl'ez . Quoi 1 diront-ils » métré furie Théâtre des partifans de la grâce
& de la charité comme des petfonnages ridicules I Traitée dans une
Comédie les matières les plus faintes de la Théologie & de la Réligion I
Quel abus ! quelle piofluïatigaî quel facrilege 1 Car voil^ur Ayle», A a &
Dieu DigifiliüüL. I

I E T T R E & Dieu fçaic les bons mots que la Gazette
 Eccleſiaſtique & ſira fur cette avanrurc, à mqjns qu'elle n'aime mieux
 prendre le ton lamantable & tragique, roici ce que je pourrois leur répondre
 f que leur ami Paſcal a traité avant moi ces matières dans des Dialogues qui
 ne font qu'une vraye Coinedie , le tout authorife par leur fameux Doôeur M.
 Arnaud fur divers Paſſages del'Ecriturc & des Saints Peres . Mais
 j'entrepr.encïrois envain de leur faire entendre raifbn • Ils inondent le Public
 tantôt d'écrits injurieux , tantôt de fades railleries : tout cela leur eſt permis ,
 c'eſt un droit qu'ils ont ac* quis; Mais nous autres pauvres Moliniftes ne
 nous aviions pas de vouloir rire auifi. Le proverbe qui dit que la moitié du
 monde rit de l'autre , n'eſt pas fait pour > nous . Il faut fouffrir qu'on rie à
 nos dépens fans ofer rire à nôtre tour . Je vous avoierai pourtant que ce
 n'eſt pàs cette eſpece de critique que je redoute le plus . ce qui me fait
 trembler c'eſt j'airdedaigneux & inéprifant , dont la jitéce fora reçue par un
 certain nombre de perſonnes, prevenués , li vous voulez , paſſionnées j ou
 de mauvais goût tant qu'il vous plaitarcela eſt toujours fâcheux ,* Quelle
 fadeur , diront-elles , quel froid , quelle glace , quel tiflii de mauvaifes
 plaiianteries ! il faut que ces gens là ayent perdu l'eſpric . Madame l'avez -
 vous lûe ? Ah ! Dieu m'en preſerve ; j'en feiois morte d'ennuy . Pour moi
 j'en ai beaucoup ri, mais c'eſt de lafot•tiie de l' Auteur . Il faut lui donner
 un Brevet de la Calotte • Cet homme- là ne fqait pas le monde . Eh ! de quoi
 ſe mêlent-ils ces innocens de Moliniftes de vouloir faire les plaifans • Cela
 leur lied bien . Sur quoi quelque Chevalier , defeendu de celui qui parle
 dans la critique de l'École des femmes , prononcera l'Arréf définitif,
 morbleu y detepable . lit ìc {we\~ 3ue ame charitable entreprend de (uftifiet
 l'Auteur T eteflable t morbleu t deteftable , On -aura beau dire qu'après
 avoir fi fouvenc traité la choſe dans le ferieux » on peut bien en plaifanter
 du moins une fois; deteitable , morbleu, deteÜable, Point. d'aucres reponſe,
 8c

D E L' A U T E U R &c. me voila condamné aux frais & aux
 dépens • Trouvez-» vous que cela foie agréable > Ce n'cij pas tbuÉ ; car fi
 oivvient à découvrir que c'est moi qui luis ce malheureux Auteur , me voilà
 perdu fans relfource : on me monccera au doigt » je n'oferai plus paroître >
 il faudra que je 'change de nom & peut-être de demeure* Les femmes fur
 coût ne me pardonneront jamais , comme fi je les avoit toutes enrelopées
 dans la critique que je fais d'un très-petit nombre d'entre elles : Que ne
 diront point encore Mellieurs les cinquante Avocats de la Confulation ? Et
 imaginez vous ce que c'est. que d'avoir afaire à cinquante Avocats comme
 ceux-là* Ajoutez à cela les défauts réels de l'ouvrage; car qu'elle est la
 pièce de Théâtre qui n'en ait point? -Or ce qui dans Molière ou Renard n'est
 qu'un défaut , fera ici traité de sottise : ce quidam eux n'est pas assez vif, fera
 ici trouvé d'un froid mortel ; Sc ce. qui dans les autres- parotc un peu outré
 pour égayer la Scène t fera ici taxé d'excès ridicule . H faut encore que je
 vous communique un autre fujec d'inquieude que j'ai : c'est que comme on
 est de. puis long-temps dans l'habitude d'attribuer auxjefuices tous les
 ouvrages où Meffieurs les Janfenifles ne trouvent pas leur compte , je fuis
 perfuadé qu'on me fera l'honneur de leur attribuer encore celui-ci , & je
 vous avoue que j'en fuis peiné * Car je crains que quelS|ue bel esptît du
 parti ne se mette en devoir de vanger a feâe pat quelque écrit fanglant' &
 outrageux , comme c'est l'ordinaire de ces Meffieurs } & je térois au de**
 fefpoir d'avoir attiré ce defagrémenc à nue focicté que j' honore & que
 j'estime innimenc . Encore une fois • • Monfieur , je vous conjure pai les
 droits inviolables de famitiè d'abandonner le défièn que vous avez formé
 de rifquer ainfi ma réputation & mon repos . Si l'Edit»on n'est que
 commencée , arrêtez-la . Si malhcureu-femenc elle est achevée , rendezvous
 maître de tous les* exemplaires , & n'en confiez qu'a des mains sûres . Je>
 vous demaade cette grâce avec tojico l'ioftance polfible. 9c je i'atteDds de
 vôtre amitié 8cc» A3 ^ Diyi"- 1 . -_j(i*

LETTRE REPONSE « * ^ DE L'EDITEUR A' L'AUTEUR .

LEfortenefl jette, Mooiêuri & s'il y a, comme vous dites, du tilque pour
vôtre réputation & vôtre repos , je vous avertis que vous le courex tout
entier . L'imprcflôn de vôtre Comedie eft achevée , & j'étoisfur lepoiat de
lalivrer au public, loc^e j'ai reçû vôtre lettre • Je vous avouo que vos refle*
xions m'ont foit douter un moment G je ne niéritok > en e&t les reproches
que vous me faites d'inGdelité & de trahifon î niais tout bien confideré , j'ai
conclu que vos frayeurs étoient vaines , & qu'il faUoic m en tenir i înon
premier defléin • Qu'avez-vous a craindre pour vôtre repos & vôtre
perfonne , puifque vous prévoy» vous meme qu'on ne penfera feulement
pas à vous s SC qu'on.Qfi manquera pa? d'attribuer vôtre ouvrage au*
'^^^***Quant au fuccis de la pièce , vous avez fortbiett diftingS les deux
efpeces de critique ou'on en ^ faire ; l'une fetieufe & grave r l'autre
^daignenfe & «éprifantc. Mas je vei« pour vous raüOrer tépondro par
avauce î ces deux critiques • t i j - QueHe profanation ! dites-vous, quel
abus de^ tourn^en ridicule les Défenfeurs de U grâce & de la cliarité I & de
traiter dans une Comédie des matiwes fi ferieufes 1 Diftinguons , s'il vous
plaît , let vrais Défendues de la grâce & de la charité qm n enfeigneûc fir
ces matières que ce que l'Eghfe croit & enfei^ , d'avec les faux Doâeurs qui
cottompe^ la dofrine de l'Eglife par leurs opinions erronées . Ce letoit Une
sloumune. témérité fcandalcufe d'ofer souratf en nd*«. cule les premiers ,
8? cela eft refervé aux Pafcals , ^ Aroauds» àlew S*q»«ll« • Mais pour
Digitized by Googlej

â , D E L' -Ê D I T E Ü;R &c. c'est a dire j les faux Doâeurs qui
 fublUtiicnt leurs principes hérétiques aux vrais principes de la foy , je
 ^''*J5'**** 9** est permis & louable de décréditer leur clov%ine par le
 ridicule comme par le lèrieux & ft après les réfutations fblides qui en ont
 mille & mille fois tint conn^tre le venin » on peut en faite lèntir le ridicule ,
 c est rendre ftrrice â la vérité & a l a religion, en erretam le cours de la
 foduffion • Le ridicule n'a>r*il pas ^me fourrent pins d'effe que les
 raifonneniens les plus forts , foivaot le vers fi connu d'Horace . Kîdiculum
 acrt ' * ^ meliàs médias plerstmque fecat res • \ déclamer tout à leur aile les
 préten■dus Defenfeurs de la grâce . Lâiffez donc dire i ia Gafeette
 Ecclefiafque toutes les fadeurs qu'elle vopd^a '^ ** jcs Moliniftes ne
 fçachant plus comment dèfêa* » • Conftitution , fe font avifés de faire une
 Con medie en fa faveur : qi»>il est arrive une nouvelle^ „ troupo Je
 Comédiens , qu' Arlequin s'est faitMoli% mite n & d'autres parçUes
 gentillènès • Peut'être iront-ils jofqu'à affitcher des placards , comme c'est
 CMore leur Aile Mais plus cei Mcffieurs déclameronc, plus vous aurez lieu
 d'ecre content de vôtre ouvrage , parce que ce fera une marque infaillible
 qu'il auraïak quelque impreffion dans le Public* Ajoutez è cela qvie vous
 avez traité les chofès avec une bienféancc & une modération <jui mettra
 toujours entre vous & vos Ceitfeurs Une difference bienfenfible, celle
 qu'elle est en- * tre on Auteur modéré & des hommes paffiooès à qui les
 iQvcâives ne coûtent rien • Enfin toutes leurs clamencs d'elles même , &
 vôtre piece fubfiftcra_,* G^elt du m«ns le jugement que j'en ai porté après
 plu<i iKurs petionnes quts'y connoiflèni mieux que moi » • !***■, de la
 féconde elpece de 'critique» vous la joutez , dites-vous , plus que «la
 première» tx elle etten enét plus redoutable pour un Auteur Mais votre
 ccante est elle bien fondée ? permeciez moi de diftinguet encore
 icUcslcâeur s Moliniftes, l«\$ ' A4 , ceurs Dkjiii/iï'jd by Gooÿlc

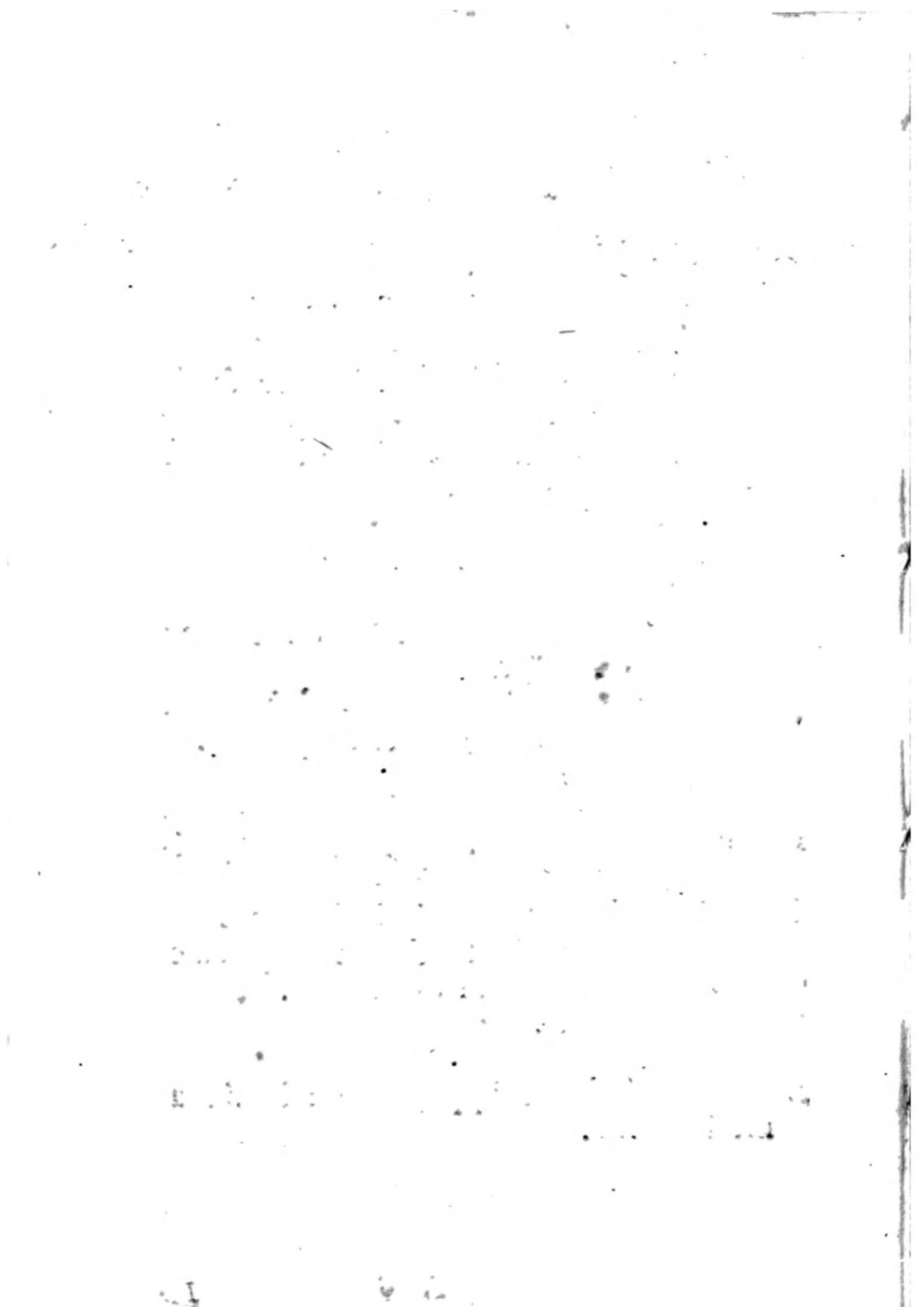
LETTRE t  tr  sdefintercfs  s, &ccuz del   petite Eglifc comme
 vous les appelez . Or . lo. tons les Molinilles vous (   ront favorables » &
 ne fe feront pas prier pour cire aux bons endroits ezecept^ peut  tre un petit
 nombre qui par une prudence outr  e, ou une purillanimit   ridicule, croient
 devoir , eoniri  e dit le proverbe , hurler avec les Loups • ao • Si les Cenfeurs
 d  i  ntcels  s critiquent v  tre pi  ce ce fera avec cette mod  ration & cette
   quit   qui laifl   appercevoir   galement Sc comparer enfemble ce qu-’jly a
 de bon & de mauvais dans un ouvrage; & je fuis perl  ad   que dans celte
 comparaiibn i^ n’y aura qu’   gagner pour vous • j  , lle  l vrai que les
 •Mefficurt &lcs Dames de la petite Eglilc feront autant de Cenfeurs
 impitoyables. Le bon leurparo  cra mau   ■vais, le m  diocre infupportable &
 le mauvais ex  crable . Mais croyez vous donc qu’ils foienc en allez gran
 nombre pour alTervir le jugement .du public? •Nous autres bons Molinilles
 nous fb  nmics en v  rit   la dupe de ces Mef    euts . Nous croyons qu’ils ne
 marchent que par miHiei-\$ & par L  gions • Pourquoi cela? Parce qn’ils font
 beaucoup de bruit , & que tout retentit de leurs clameurs . Mais cbfetvez les
 de pr  s ; & vous verrez que ce n’  st qu’un petit corps de troupes ^ i a
 beaucoup de fi fres & de tambours pour faire accroire que c’  st une grol  e
 arm  e . Pourquoi ajoutez vous encore que les femmes lurtoutne vous   
 pardonneront jamais ? Vous leur faites injure . Les croyez-vous donc afl  z
 d  raifonables pour s’imaginer que vous avez voulu .attribuer    tout leurfexe
 ce que vous ne dites que d’un petit nombre, ou pour croire qu’elles soient
 toutes exemptes de d  faut ? Elles n’ignorent point que le ridicule en tout
 gente e(l alTez ^galemc  nt partage entre l’un & l’autre lexc: & loin de
 trouver mauvais qu’on mette fur la_« Scene quelques femmes ridicules ,
 celles qui ne leur reffembleront pas & qui font fans contredit le plus grand
 nombre, doivent en    avoirgr      uni Auteur, parce que le conttafic f  t     atcc
 Avantage leur m  cite&> ie{j  clpnC| j’  vou  

D E L' E D I T E U R &c. J'avoue que'il n'en fera pa« ainfi de
 Meflîeurs lec* cinquante Avocats ; car il y a bien de l'apparence qu'il
 crieront en eft'eC » & il n'ell pas aifé de les faire taire ; > Mais que faire à
 cela ? il faut les laiflêr crier . Je ferois le premier à tous condamner fi vôtre
 piece offenfoit uti' corps auflî honorable & auflî utile à l'Etat que celui de,
 Melfîeurs les Avocats . Mais ces Mefîeurs n'ont garde de prendre fait &
 caufe pour un petit nombre d'entr* eux qui fans l'aveu du corps , & même
 contce^le fenti— > ment de la plupart des particuliers, fefont avifô de
 f>afl'er les bornes de leur ptofelion , 'en traitant dans eur cqnfulation des
 matières Théologiques qui ne font point de leur compétence . Comme les
 fautes font perfonelles , le ridicule qui en ernlte doit l'être au/fi . Je viens
 au dernier lujct d'inquietude que vous tne marquez dans vôtre lettre . Vous
 craignez , dites vous , & vous avez railbn , qu'on n'attribuê vôtre piece
 auzjefuites, & que dans cette prévention les beaux efprits du parti ne
 publient contre eux quelque écrie fanglant. Soyez tranquille, Monfieur , je
 me fais caution que ces Peres vous le pardonneront fans peine. Car enfin fi
 la Q;ainte d'un libelle difiâmatoire & calomnieux étoit une légitimé ezcule
 pour n'ofer demafquer l'erreur & l'attaquer de front, tous les Hérétiques
 ieroienc bientôt maitres du champ de bataille • Féconds en inveftives 8c en
 impollures , les injures 8c la calomnie ont été de tout-tems une de leurs
 grandes reflburces* Mais lorfqu'on a un vrai zele pour la vérité on les laifle
 vomir tout leur fiel , fans daigner feulement y faire attention , parce qu'on
 trouve aflèz dequoi fe dedomager dans l'eftime des honnêtes gens, 8c
 encore pins dans la confolation qu'on a de fervir l'EgUfe: Tels ont été de
 tout temps les fentiraens des Jcmites; 8c vous devez m'en croire fut ma
 parole puifijue vous n'igno* lez pas que j'ai eu l'honcur d'être de leur
 focieté . Celiez donc, Monfieur , de vous abandonner â de vaines frayeurs ,
 8c pardonnez moi , l'infidélité que je jrws ai faite • Vous aurez plus d'
 Approbateurs que A f vtts Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

LETTRE ^ouf ne penfez ; & après avol^ faic une Comédie peur
Youc divertir avec vos amis , vous ferez peut être couc étonné de voir
qu'elle fervira à defabufer pluficurs hoottêtes gens que les Medîeurs de la
petite £gli(è sle^for» if ent de (îduire • C'eft du moins ce que je me fuis
pro» pofè en la (aifanc pimrinier > & je fouhaite que le fuc«ès furpaflè mes
efpérânces >)e vous enverrai au premier jour un nombre d'exemplaires
pour les diftribuec I vflt awts • J'ai ritoaiieuc d'euc â(e* i ! i Digitized by
Google

ACTEURS GERONTE. M A.DAME LUCRECE Femme de (?
 eronte . DORISE, Fille aînée de Geronte de de IjîéCTCCC • ANGELIQUE,
 -Sœur de Dorife promife & accordée à Erafle . CL B ANTE , Frere de .
 ERASTB , Amant àî Angélique. M.BERTAUDIN. M. DE LA
 BERTAUDINIERE Neveu de M. Bertaudîn . M.FRONDE BULLE)
 Avocats du nombre BRAILLARDIN) des cinquante . DORIMENE) B
 ELIS B) Dames du quartier . la barons de HARPIGNACpUideufê.
 FINETTE fui vante de Mad. Lucrèce. MademoifelleBAUDICHON
 Queteufe. GILOTIN Colporteur de Livres . UN NOTAIRE . m • La Scene
 eB dans TAppartement de Mada me Lucrèce • h € LA Digitized by Google



FEMME DOCTEUR ou LA THEOLOGIE TOMBEE, ' EJV
^E/VOVILLE. COMEDIE A C T E I. SCENE PREMIERE • -
ANGELIQUE , FINETTE . . v Ang. rn IT* Inerte ! i fin, Mademoiselle
Angélique I t Qu.'est ce que c'est que ce paquet que tu caches là? Là là J ne
vous inquiétez pas ; vous le Tçautez ■ allez tôt • Angel. Qi^oi ! est-ce
encore un de ces malheureux libelles que ma mere m'oblige d* lire ? JF/V.
Eftektivement, voilà un joli libelle 1 non , Mademoiselle ? c'est , s'il vous
plaît t un bon gros in quar^ f 0» & remerciez bien TAuteiir de ce
qu'apparemmenc il s'est laflé de mentir j car vous en auriez eu ma foi Un
bon in folio. Lifez feulement le titre , il est trèsj>laiiàac> Farailrit de
^dQ^rinc dt i^Confiiiutiin%

CtmedUi prel^e {>[^] coeur le nouveau Teltemeat de Quefuel , &
 je ne ({ jia combien de libelles i & qoe[^] pour lui plaire j'ai paru jufqu'ici ne
 pas deià|[^]ouver ies iêoumeos i mais jeTuis enfin fi rebutée qoeje ae plus
 tenir i & fi mon pere après une fi longue abfencene revient enfin mettre
 ordre I tout ceci* fia» Oh l ony. Vous éces fiiremenc une fille à fiure uir
 «ouj[^]de tête ! i peine ofés. vous ibufiBec devant Ma* dame vôtre lucre» ^
 — U eft vrai i mais je fiiû du moins refiilae dë'rim[^] plus dilfimuler avec
 elle mes visûs (èntimensi & je Jui . déclarerai dès aujourd'hui «a'il le fiiut»
 Fia, il fout avoiier que M» Geronte vôtre pere a grand tort de nous avoir
 ainfi laiflSSes à la difirretion d'une . tomme aufii dcraifonable , »qup
 Ma[^]me Luctece» Après vous avoir accordée à Erafiç t il a laifié à Madame
 le foin d'achever ce mariager& Ü eft parti pour i'Efpagoe , où fes affaires
 rartêtent encore : Pieu le [^] bentffe s mais je crois qu'il lëra bien étonné à
 Todrecour de. vous trouver encore fille } & de voirie beloe. dre que fa
 femme a mis dans le ménage fa cave chan* [^] en Imprimerie » fes greniers
 en ma[^]ns de libeL les , fes appartemens en bureau d'afièmbiée » un cas d'
 Avocats qui braillent • des Abbés qui cabalenc. & pelJa Moiinifies» Une,
 Pourquoi donc es-tu la premieco i flater ma m'er[^] fur toutes fees
 extravagances? Fia» Oh I pourquoi ? C'eft que j'y trouve mon compeefi , J
 « par-U toute la confiance de ma maicrefie. J'at- w*pe de bonnes
 aubcincs,& je fais même quelque figure dans le parti. Croiricés-vous que
 M. P Abbé Fiÿgramme me Élit les yeux doux , & qu'il ne. tient pas
 dluiquUne me fafle Élire. quelque groflè herefie. IVmwV ***** *
 wwiblemtni Catholique Digitized by Google

' La Fêmm Dtileurs Ang» Tu es folle. Mais que dis tu de Dorife ma fœnCy qui se mêle aussi de découpaet ma mère de conclure ce mariage. Jiff. N*entretoic*il pas un peu de jalouïe dans son fait» -V ou peut-être même un peu d'inclination pour Erafle i Ang» Qw dis-tu là ? Ma fœur est d'une vertu si fautive. Elle est si recieusement occupée des disputes de religion. Elle païort si ennemie de l'inonde. A peines peut-elle (ê se fonder à porter un panier. ^^ Cela est vrai > mais il y a certaines vœtœs sauvages .. qui ne sont pas exemptes de faiblesse. Aftg, Ce qui me fœtientC) c'est que je me flâte toujours . que mon père arrivera bien-tôt. ^ Mais il fœut bien qu'il arrive enBn t 8t les dernie• res nouvelles qu'on en reçut il y a trois ou quatre-.) mois faisoient assez entendre qu'il ne tarderoit pas encore long temps. A»g* Mais s'il n'arrive point > mon oncle ne pourroit-il point se fœader à ma mère de fixer enfin mdn^ fore • avec Erafte^ Il m'a promis d'en parler encore aujourd'hui* Qui) vôtre oncle ? Cleante ? Non Midemoifelle, Cleante est un Officier , honnête homme j judiciaire & sensé } qui ne parle à Madame vôtre mère que raison & bon sens- Oh ! ce n'est pas comme cela qu'on la • pekkade. Mais vous m'azrêtez trop. Il fœut que j'aHe chœ Madame* ^Ang, Ecoute encore un mot. Il me vient en pensée de . tâcher de gagner M. Bertaudin.^Tu fœais le crédit qu* il a fur l'esprit de ma mère. r> J>!n> Oh ! vraiment oiii je le fœais* Mais ne vous y fœies • pas* Comme Madame ne fait rien que par le conseil ■ de ce prétendu saint homœ-là , j'ai de furieux fœup• çons que c'en lui qui fait diffœrer vôtre mariage. Que • Içait on s'il n'a point à cela quelque intérêt caché? cet homme-là a un neveu. 'Ang, Eh bien ! qu'importe ? ' 'fin- Je ne voudrois pas jurer qu'il ne se fœ fœX tak Digit.r

Comedîs . “ ^ tête de vous le faire époufer & s’il fe l’eft mis dans
la tece u l’aura bien. tût mis auffi dans celle de Ma. dame votre n.ere ; car
c’eft quelque chofc d’inconcevable que Cét homme là, n’ayant d’ailleurs
aucun. nie ; jte & que très peud’ dprit, ait pû avec fon langage & les grimaces
de dévotion , prendre un tel einpit fur Madame vôtre mere. Quoi ou M en
foit T » • J* que depuis quelque temps il me fait plus de civilités qu’à
l’ordinaire-. Je m’imagine qu’il » quelçpe le creta me confier, & je le verrai
venir. Mai » VOICI Madame Lucrèce avec vôtre foeur. s c E N E I I.
madame LUCRECE, DORISE , ANGELIQUE. FINETTE. . M. Lucr. P H
bien , Finette , tu ne nous rends point -L/ compta de tes meHages ? !
Madame il y a de grandes nouvelles. ' JLfor* Dis donc Vite. tin. La
Coiiflitution va bien mal , Madame. . ' bien jmais comment cela ? n * r L L
cinquante Avocats., . ^or. Eh bien , les cinquante Avocats ? f/n. On dit que
les cinquante Avocats ont compofé un nouveau Faéfum contre elle. f "j »
que ‘ela fera bon . jI faudra pour le coup que Mefîieurs les Evêque » '
changent de ton. ^ i' * y ^ fcheux , c’eft qu’-n dit que le » Médecins font une
Ordonnance pour , & on croit ou* on prenra le Corps des Barbiers pour
Arbitres. ^ ' ^ Avnr’ iJn’y a rien à craindre . Les cinquante velle ? « } où fÇâis
tu cette nouFtnet, C eft ce gro » Chanoine là.. «. qiii pre^he tant
« • Wl : « ♦ . Moaficac T « l ^ ^ ea ^ , M ^ Lucr , • H Digitized by Google

é La Femme DolJeur M*Lucr* Bon * bon ! voila dequoi
 enttetenîr tantôt nôtre a(&mb1^e • M'en êtes vous pas bien aîfe ma Fille?
 Dort[. J'en fuis-diuis une joye que je ne puis expcimer* Af»lMcr, Et vous
 Angélique ? Angel- Oiii Madame > ' M,Lucr-d Fînet. Qu'as tu appris
 encore ? Finet, On dit que le guet a arrêté cette nuit dans une xuë du
 Fauxbourg S.Germain un Homme d'Egliie^ qu'on difoit être un Prêtre de
 S.Sulpice. - ' M»Lucr, Oh ! fans douce . Voyès ces gens-U.Ce Prêtre avoir
 furement quelque mauvais deflèin* * ' Fînet- Mais* il s'eft trouvé que c'eft
 un Prêtre Appela lant . ^ ' • M-Lucr» Ah ! le pauvre homme ! il alloit
 fiirement wU re quelque bonne oeuvre . As-tu vû M»Bertaudin? , Jitut-
 Oûi.a Madame . Il a été fort incommodé cetté nuit d'une efpece
 d'étoufflément pour avoir lû les trois première pages du Mandement de M>
 l'Archevêque . . 'J^-Lucr- Le Saint Homme ! dequoi s'avife-t-il anlÇ de lire
 ces pauvretés là ? ■ “ ‘finet- Il eft un peu mieux ce matin î car je r« trouve
 qui déjeunoit afiés bien avec deux Religieux fore aulleres . M,Lucr- C'eft
 l'imaee des premiers Fideles que ce^ M. Bertaudin. C'eft lui qui m'a le
 premier appris les grands principes de la Grâce & de la faine Tiieologie } à
 parler toûjourr avec douceur & charité i à aimer la paix I à lavourer
 l'onftion admirable qui eft ‘ fépanduê dans les Ouvrages de nos pieux
 Eaivains • Oh ! que cet homme-là poftède bien l'e^ric des pre■ Biicrs
 Siècles de l'Eglifc! mais vous le connoiffés tqv** tes auflî bien que moi •
 Oà as ta encore été ? , . Fînet, J'ai vû la Mere Sainte Babilie qui dreOoit on
 ' nouvel Afte <f Appel pour la Communauté . J'ai été • «hés Belifc , que
 j'ay trovée qui difputoit contre un £v^ue . Dorimene étoit à faroilette avec
 deux Ab^ bô . M.FrgodebttUc alloit 4 la bûvetw • M.Ilrâilljt-r. Digitizoa by
 C

M. Lucr. Bon , bon ! voila dequoi enttetenir tantôt nôtre assemblée . N'en êtes vous pas bien aise ma Fille?

Doris. J'en suis-dans une joye que je ne puis exprimer.

M. Lucr. Et vous Angelique ?

Angel. Oûi Madame .

M. Lucr. à Finet. Qu'as tu appris encore ?

Finet. On dit que le guet a arrêté cette nuit dans une rue du Fauxbourg S. Germain un Homme d'Eglise qu'on disoit être un Prêtre de S. Sulpice.

M. Lucr. Oh ! sans doute . Voyès ces gens-là. Ce Prêtre avoit sûrement quelque mauvais dessein.

Finet. Mais il s'est trouvé que c'est un Prêtre Appelant .

M. Lucr. Ah ! le pauvre homme ! il alloit sûrement faire quelque bonne œuvre . As-tu vû M. Bertaudin ?

Finet. Oûi . Madame . Il a été fort incommodé cette nuit d'une espee d'étouffement pour avoir lû les trois premiere pages du Mandement de M. l'Archevêque .

M. Lucr. Le Saint Homme ! dequoi s'avise-t-il aussi de lire ces pauvretés là ?

Finet. Il est un peu mieux ce matin ; car je l'ai trouvé qui déjeunoit affés bien avec deux Religieux fort austeres .

M. Lucr. C'est l'image des premiers Fideles que ce M. Bertaudin . C'est lui qui m'a le premier appris les grands principes de la Grace & de la saine Theologie , à parler toujours avec douceur & charité , à aimer la paix , à savourer l'onction admirable qui est répandue dans les Ouvrages de nos pieux Ecrivains . Oh ! que cet homme-là possède bien l'esprit des premiers Siècles de l'Eglise ! mais vous le connoissés toutes aussi bien que moi . Où as tu encore été ?

Finet. J'ai vû la Mere Sainte Babilie qui dresseoit un nouvel Acte d'Appel pour la Communauté . J'ai été chés Belise , que j'ay trovée qui disputoit contre un Evêque . Dorimene étoit à sa toilette avec deux Abbés . M. Frondebulle alloit à la bûvette . M. Braillardin

Cffmtdte m ' J <fti cxamiixMt'une Théfe de Soibotie • Ils vous
 fonce tous bien des complimens t & ils ont promis de rendre tantôt ici à
 l'aâemblée • J'ii auH rencontré Cleance M* vôte frere qui m'a demandé fi
 vous étiez vifible ce matio./e crois qu'il vient vous voir M.Jmct» Oh t pour
 Monfieur mon frere on le pafièroic bien de iès vifitesj C^e(l-ce que c'eft
 que ce Livre là JvMtt Oh! Madame ccft un Livre .qui vous fera bieu plaifir.
 C'eft M.l'Abbc Brutal qui vous l'envoye» M.Lucr» Ut» Parallèle delà
 DoÛrîne delà Cooflitutien (T de la M>rale desjefuites avec selle des Pa-
 fins» Ah, mes Filles l l'excelleRt ouvrage I Dorif. Que nous allons avoir de
 plaifir ^ M»Lucr» Tenés mes filles,quelaue impatience que l'a|e ' de le voir,
 je veux que vous loyés les premières i le lire • •Angel. Pour peu que ma
 foeur ait d'envie de le lire^ . J attendrai..» . , M.Lucr, Non, non vous n'avez
 qu'à le lire toutes deux» Il faut que vous a yés ce plaifir là enfèmble . Pont
 * . moi je vais achever une autre leôure dont je ne veux . pas perdre une
 ligne. Q^and mon frere* viendta^aver» ' . tiftés moi • Finette « venés ranger
 ma toilette* s C E N E 1 1 1. * DORISE, ANGELIQJJE. * .. * • Dortf» T L
 me paroît ma Soeur , que vous n'avez pas A beaucoup d' empteflément pour
 ce nouvel . ouvrage. Angel. Que voulez vous ? c'eft que je vois que tous ces
 i livres ne font que répétée les mômes cholès; beaucoup . d'inveâives contre
 les Moliniftes , quelques paÆiges ■ de l* Ecrituce & de S. Auguftin bien
 ou mal appliqué^ de grandes déclamactons fur la pureté de la mociM,& •
 beauco«pdedi£n»ra<]HC }e,a*<oceadspas.^ -N... ' Dertf» Digitized by
 Google

din examinoit une Thèse de Sorbonne . Ils vous font tous bien des complimens , & ils ont promis de se rendre tantôt ici à l'assemblée . J'ai aussi rencontré Cleante M. vôtre frere qui m'a demandé si vous étiez visible ce matin. Je crois qu'il vient vous voir.

M. Lucr. Oh ! pour Monsieur mon frere on se passeroit bien de ses visites, Qu'est-ce que c'est que ce Livre là!

Finet. Oh ! Madame c'est un Livre qui vous fera bien plaisir. C'est M. l'Abbè Brutal qui vous l'envoie.

M. Lucr. Lit. *Parallele de la Doctrine de la Constitution & de la Morale des Jesuites avec celle des Payens.* Ah, mes Filles ! l'excellent ouvrage !

Doris. Que nous allons avoir de plaisir ?

M. Lucr. Tenés mes filles, quelque impatience que l'aye de le voir, je veux que vous soyés les premières à le lire .

Angel. Pour peu que ma sœur ait d'envie de le lire... J'attendrai....

M. Lucr. Non, non vous n'avez qu'à le lire toutes deux.

Il faut que vous a yés ce plaisir là ensemble . Pour moi je vais achever une autre lecture dont je ne veux pas perdre une ligne. Quand mon frere viendra, avertissés moi . Finette , venés ranger ma toilette.

S C E N E III.

DORISE , ANGELIQUE .

Doris. **I**L me paroît ma Sœur , que vous n'avez pas beaucoup d'empressement pour ce nouvel ouvrage .

Angel. Que voulez vous ? c'est que je vois que tous ces livres ne font que répéter les mêmes choses: beaucoup d'invectives contre les Molinistes , quelques passages de l'Ecriture & de S. Augustin bien ou mal appliqués, de grandes déclamations sur la pureté de la morale, & beaucoup de discours que je n'entends pas.

Doris.

• Lm Femme DêlJeur Dortf. Que vous n*enteiKÎez pas î vous
 avez dond'eC» prit bien bouché • 'AageL Cela fe peur : mais j*ai du moins
 la confolation de reirembicc en cela à beaucoup de Dames qui ne font {>as
 fbupçonnées de manquer d'efpric. Dortf. Oüi;mats elles ne Toccupeuc qu^à
 des bagatelles* Angel. Il e(l vrai qu'elles ne l'occupent qu'aux ibint • de
 leur ménagé » à l'éducation de leurs enfans, à veiU 1er Tur leurs
 Domeftiques « & qu'elles partagent ainli leur tenis entre les obligations de
 leur état & les de> voirs de la Religion ; mais je crois que par la elles fe font
 auHi eftimer qne celles qui s'occupent à rai(bn> net fur des matières
 qu'elles n^entendent pas. Dortf. Tenez, maSceur, tout cela (ignihe que vous
 . écoutes plus volontiers les difeours d'£ralîe & que vous les entendes
 mieux . Angel.Je l'avoue mais fouvenés vous que c'eftde l'aveu de mon
 Perc qui m'a ordonné de regarder £cafte comme l'Epoux qu'il ne deftinoit *
 Dortf, Quelle fniblefte * Angel, Je le crois ma Sœur, mais vous devés rae la
 ' pardonner. Le privilège de n'être occupée comme vous que de chofes
 Ipirituelles, n'eft pas donné à tout le monde • 'Dor/f,E[i ce à dire félon vous
 que je ne puiHê pas penlcr aulTi à me marier , fi/c veux? détrompez vous ,
 ma fœur . Ce n'eft point le mariage en foi que j'apelle une foibleTe ; c'eft
 de s'en occuper comme d'une affaire importante juiqu'd négliger de
 s'indruire à fond des grands principes de la faine Théologie • ' AngeU 11 eÀ
 vrai que les penfées terreftres ne vous viennent pas même à l'Efprit • Mais
 en tous cas , vous ne fongerez pas du moins à Brade • Dortf, Eh ! pourquoi
 ne pourrois je pas y penfer ? vous vous prévalez unpeu trop de l'autorité de
 mon Pere* Angel, Quoy l ma Soeur, vous voudriez m'enlever l'Epoux que
 mon Pere ma dediné ? Je ne dis pas cela i mais je m'eatends bien-Voici mm
 Digitized by Go(

Gomedte • -jt • non Oncle t]ui âcrive » & ma Mere q«i fort tout à propos • Retirons nous fi vous voulea pour coiuuien■cet nôtre Icâux •

SCENE IV. MAD. LUCRECE, CLE ante. Clcdn, H bien mes nièces , eft ce que je vous chaf12# fe ? M.Lucrm Laiflez les aller , Monfieur , elles ont une leâure à faire en<êmbles, Maisvous mon frere, avez-vous encore quelque nouveau raifonnemenc à me faire? CUan. Oui , ma Sœur , j'ai une propoficion fort rai** fonnable à vous faire : c'eft que vous devriez enfin marier vôtre fille Angélique * 8c qu'on ne comprend pas comment vous laiflez trainer fi long*tems une affaire qui devroit être faite il y a deux ans. M.Lucr, N'cft-il -pas vrai que voila la centième fois, que vous m'en parlez • Clean* Il ne s'en faut gueres . M-Lucr. Eh bien , m'avez vous perfuadée? Gean. Parbleu il paroît bien que non . M.Lucr, Pourquoi-donc perdez-vous le tems à me le redire ? Gean. Eh l pourquoi ne Içaucok on venir à bout de vous peffuadet ? M.Lucr. Oh ! pourquoi ! de quel droit , s'il vous plaît, m'en demandez vous la raifon ? êtes vous mon Tuteur , mon Curateur ? vous n'êtes quie mon beau Fre* te enfin* Gean. C'eft bien peu de chofe il eft vrai , j Mais parlons . raifon , 8c ne nous fâchons point . - , . M.Lucr, Me fâcher , moi l ffachez qu'il y a longtems que je fuis exempte de ces foibleflfes de la nature cocrompuê , grâce à M. Bertaudin . . Cle*n. Fort bien j Sc fans vous fâcher vous foriez . quçl• ' que / Digitized by Google

to La Femme DoBeuri • qae fois enrtger toute la terre • Il fâut
 Ivotier qii*il ■ vous apprend de belles choies ce M. fiercaudin. M.Lucr» £h
 mon ftete >de la douceur & de la charité. Vous ne pouvez fouâzir M
 JBertaudin » pirce que c'est un faine • ' , Clean. Vous Vous trompez : j'ai
 toâjonts &it profeifioa d'ainier &d'honorer la vertu; mais à vous dire le vrai
 celle de M.Bercaudin ne m'a j'amaï plû. M»Lucr, Pourquoi donc cela ?
 CUan. Jene vous dirai pas que M» Beruudin eft un plat per Tonnage qui n'a
 que des grimaces de dévotion 8c prefqûe point d'efprit . Mais ceilque
 depuis que. vous lui avez donné vôtre confiance » toute votre maifou eftlen
 delbrdre. Vos Domeftiques ne font jpoiat payM> vos filles ne font point
 établies* votre lofais ' «ft le bbreau d'adrefie de tout ce qu'il y a de bronIU
 ions & de gens ridicules dans le quartier; & an lieu - que vous aviez
 auparavant quelque confiance en mes confeils* à peine aujourd'huy da^iés
 vous m'écoutei ! M»Lmcr! Eh mon fircre unneu dedouccur & de Chatité*
 Ah ! que vous connoliies mal le mérite & la vraye vertu ? Qean. Soiti mais
 enfin le pauvre £rafte me fait picié« Laifsés-vous toucher en iâ faveur •
 Quel plaifir pre< '■ ncs<v«ns i4é(cfyextc deux jeunes perfonnes ? Af.Lucr.
 Erafle eft bien le maître de fe defefperer s'il . veue; mais pour ma fille* je
 fuis bien sûre qu'l n'en eft rien * Vous la connoifiés mal * Monfieur * &
 elle , eft mieux élevée que cela* la pauvre enfant vraiment fonge bien à iè
 marier * Allés * depuis qu'elle a lu les • livres de nos Meilleurs* elle fsait
 s'occuper de pen* fées bien plus fétieufes • C2r.C'est i À're ^e vous croyés
 qu'uniquemenc occupée de vos difputes de laCôftitucion,elle ne penfe point
 au ; inariage«£h biemma ^oeur«je vous que vous la conno* ' i fiez mal
 vousmême>que c'est vous qui vous trompés. Af.Lucr. En vérité il n'est
 permis qu'à vous d'avoir des préventifs fi étranges • Je vais J'appellers pour
 vous en Dtftiti^en bv C

que fois engrager toute la terre . Il faut avouer qu'il vous apprend de belles choses ce M. Bertaudin.

M. Lucr. Eh mon frere , de la douceur & de la charité. Vous ne pouvez souffrir M. Bertaudin , parce que c'est un saint .

Clean. Vous vous trompez : j'ai toujours fait profession d'aimer & d'honorer la vertu ; mais à vous dire le vrai celle de M. Bertaudin ne m'a j'amaï plû.

M. Lucr. Pourquoi donc cela ?

Clean. Je ne vous dirai pas que M. Bertaudin est un plat personnage qui n'a que des grimaces de dévotion & presque point d'esprit . Mais c'est que depuis que vous lui avez donné votre confiance , toute votre maison est en desordre. Vos Domestiques ne sont point payés , vos filles ne sont point établies , votre logis est le bureau d'adresse de tout ce qu'il y a de brouillons & de gens ridicules dans le quartier ; & au lieu que vous aviez auparavant quelque confiance en mes conseils , à peine aujourd'huy daignés vous m'écouter !

M. Lucr. Eh mon frere un peu de douceur & de Charité. Ah ! que vous connoissés mal le merite & la vraie vertu ?

Clean. Soit ; mais enfin le pauvre Erasme me fait pitié. Laissez-vous toucher en sa faveur . Quel plaisir prenez-vous à désespérer deux jeunes personnes ?

M. Lucr. Erasme est bien le maître de se désespérer s'il veut ; mais pour ma fille , je suis bien sûre qu'il n'en est rien , Vous la connoissés mal , Monsieur , & elle est mieux élevée que cela , la pauvre enfant vraiment songe bien à se marier , Allés , depuis qu'elle a lû les livres de nos Messieurs , elle sçait s'occuper de pensées bien plus sérieuses .

Cle. C'est à dire que vous croyés qu'uniquement occupée de vos disputes de la Cõstitution , elle ne pense point au mariage. Eh bien , ma Sœur , je vous que vous la connoisscz mal vous même , que c'est vous qui vous trompés.

M. Lucr. En verité il n'est permis qu'à vous d'avoir des preventions si étranges . Je vais l'appeller , pour vous en

• » • I . ~C0ffed\$* • ' ^ vn conv^kkte [>âc vous même » Venès \$
 Angélique» ' tMi a un mot â vous dire • CUaho J'yconfeusj mais laiûes la
 donc s'expliquer en liberté ; & (î la cltoiê eft comme je dis » tendes voue
 enfin à nos defîrs . Af.Lucrm Ou ! û la choie eft comme vous dites je n'au*
 rai • pas befôju de vos confeils pour icavoir ce que J'aurai à faire • ' I s C E
 N E V. ■ : f . MAD. LUCRECE CLEONTE , ANGELIQUE, JliT-Lucr-
 Roirés-vous bien, ma Elle» que.vouA votre Onde qui veut qu'on vous marie
 înceflâmmeot avec Erafte? Répondez moy; jeûiis , bien fûre que vous n'y
 fongés feulement pas.' 'Angel, Dequoi me ferviroit'il d'y fonger ? , Vous n'y
 penfés donc plus? Angel. Helas Ile moins que je puis « M.Lucr. Eh bien,
 mon frété, voyés vo}is ; Çte*n. Comment donc l ðh l ne voyés vous pas
 vous » - meme -que (Jatimidité l'empêche de s'expliquer ?* Ad.Lucr, Pour
 cela, mon frere,, vous êtes bien obftiné. ðb bien , Angélique , k vous le dis
 encore une fois, 8e ; je vous l'ordonne t dites nous vos véritables
 lèntiTucrts* 'Angel, Si je croyoîs ma mere que vpus fongeaftlés tout * de
 bon i me donner à Erafte , je vous dirois avec Encerité ce que j'en penfe ;
 mais E vous n'y (bngés pas, ' il eft inutile de m'expliquer. . . ^ Clean. Eh
 bien ina Soeur l'énrendés-vous • ^ .Lucr. Oh oh] Voila bkn de ht prudence,
 Made-^ moifelle. ExpEquès-vous encore une fois èc narlés en*^ ^ , liberté .
 'Angel. Helâsîje n'ofê • ■MtLuçf, Comment vgus n'ofés » Angel. Digütiid
 r.y ('.oojçlc

\ li ^ ^ La Femme Doêfeu^i Angel. Non» ma Mctc, je crains de
 vous déplaire? '. M.Lmr* Ah l je ne vous entends que trop, petite
 diffimulée . Vous n'ofés avoier votre honte , 8e Erafte, i ' ce que je vois,
 vous tient au coeur < Tous ces faines . pertbnnages qui fréquentent ici ,
 'toutes ces Dames iê zélées pour la' grâce 8c contre- l'Evêque de Roine » -
 tout cela chés vous n'est rien au prix d'Erafte . Voilà l'objet de la
 délectation terreftre qui-domine dans votrecoeur ; voila lespenséos dont
 vous vous ocupésau lieu de ntédicer , de iavoarer' les iaints livtes qu'on
 vous met entre les mains . 'Avés vous feulement commencé la leâure de
 celui que je viens de vous * donner . ' ' ' Angel. Oui ma mare , mais Ciean.
 'Eh! ma Soeur de la douceur & de la charité* * '• M.Luc*») Quoy niais ?
 Angel, Le titre feul de cet ouvrage me paroît fi groflîer & fi emporté > Je
 n'aurai jamais le courage de le lire; 8c puis,qu'efi ce-que cela m'apprend ?
 Ü, , M.Lucr. Comment ce que cela vous appifend, ftnpertinente ? Gitan.
 Bon l voilà ce que l'on appelle de la douceur** M.Lucr, Cela vous apprend
 à connoître quelles gens foiêt les Moliniftes; gens pernicieux^ ennemis du.
 Roi 8c de la Religion • Qean, Fort bien . Voici à préfent de la charité •«,
 M.Lucr, Qui corrompent- la morale , qui pervertiilentles moeurs, qui
 détruifent le premier article duSyn> ^ • bole , qui ne veulent pas qu'on aime
 Dieu* Clean, Q^e de douceur 8c de charité!.- ■ ' Angel. Mais ma mere . . . •
 • M.Lucr. Eh bien ma merci * Angel. Qu'aiije befoin de connoître les
 Molinifies? ' M.Lucr. Comment' 'petite imbecile Ha perfonne facrée^ ' de
 nos.Rois , ' les -libertés de l'EgJife Gallicane les Loix eu Royaume , les
 fondem.ens inehtanWibles de la Monarchie , la pureté invrolablç de la
 foi',tbuc cela vous cft indift'etent ? Ctan*

I Cowediei ||l Cleani Mifeticorde » ma fœuc i ou prenévous
 toutes ces belles phra/es-là: voHâ de grands mots pour meubler quatre
 confaltations d'Avocats . An^el. A Dieu ne plaife > ma mere ! je refpeôe la
 permit ionne des Rois } les libertés de l'Eglife Gallicane & I ies Loix du
 Royaume , comme autant de chofes lar créés; mais enfin ce ti'eft pas moi
 qui en fuis chargée, • & je ne vois pas que des femmes fur tout..» ^ Clean.
 Parbleu elle a raifon ; & fi vous voulez qu'elle entende tout cela , envoyés
 la donc étudier en Droit & en Sorbonne . \ Af.Lucr, Ah , vous ne le voyés
 pas, c*e(l apparemment ' votre Brade qni vous empêche de le voir . Eh bien,
 puifque vous avés envie d'être mariée , vous le ferés ^ peutêtre plutôt que
 vous ne le penfés ; mais ce ne fe' tapas avec Brade , je vous en avertis .
 Angel. Ah ! ma mere < • Af.Lucr. Ne vous inquiétés pas . On m'a propole
 pour vous un j.euge Homme qui vous convient mieux qu' Brade , &.je vais
 y fonger , Rccirés-vous, & faites ' . moi venir Finette • Angel, Oh ciel.
 SCENE VI. I MADrLUCRECE , CLEANTE , FINETTÊ ; Clean, TT Ous
 voyès pourrant , Madame , que j'avois V raifon . ' M.Lucr, Oui ; je voi que
 vous vous mêlés un peu trop V de mes adaires Laidés moi s'il vous plaît
 gouverner ^ mes enfans à ma manière . ^ Clean. Quoi rien ne pourra vous
 rendre favorable aux defirsd'Erade ? , M.L ucr. Non adiirement • Finette
 ayés foin défaire avertir M. Bettaudin de me venir parler. Clean. Seroic*ce
 lui qui vois aurqit propofépour Ange^ - 1 B lique Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.38% accurate

•> 'La femhte Dcftcur ie îeunc homtne donc vou* veriés de
pwlet? Jd^Luçr, Que Yous «««porte? Oui c'est lui ,puifqae^ voiwlevoulés
f^avok» & foyés trântnilc. Cerje fca» ce que je dois fake , & pwr couper l
tous vof difcouts ^ je le fera» peut-dtre des aujourd'hui. Qean, Je le vois
bien: vous aini^s mieux fuivte les con, confeils de vos MeHieurs de là petite
Eglifeque les miens »Tous leurs confcilsfoot iafpiresdc Dieu: tout cequ'tls
diiciK c'est autaat d'oracles , La vérité ne : pane que par leur bouche > U
n'y a qu'ruX qui ayent de la fciencie , & nous fommes tous des jgnoians & "
dcsfots • . V r r Jd^Btru Fort bien! noos voici a prefeut lut un autre '
Chapitre. Continués\$,û cela vous plaît. Je vous écou• terai volontiers- • ,
Clean» Ma foi* ma fixur , votre conduite ne vous ^ du toiit point d'honneur
dans Je monde ; & vous fia• rés beaucoup mieux d'imiter plufieurs Dames
de vo' tre connoittmee que je pourrois voitf nommer » & . . «ui av'ec
beaucoup d'elprit de de rottice fc font tonneut d'ignorer les difputes de
Religion - Eb| parbleu de quoi vous nidez vous avec un tas de :
£efumeS|dei,» Momes & de Prêtres brouillons de contrroller les Bulles des
Papes, /de cenliirer 4es Mandemens des Evê- . ques , de* blâmer ou
d'aptouver des chofes que vous v'entendez pas ; Quediroient , je vous prie,
dans la . monde les geas de bon iens , £ on vtwis voyoît faire a l'égard de la
Jurifprudcnce & des Arrêts duParle»■ mtfnt , ce que tons faieexà l'^getel
de la Tboologie & des dccilîons des Evêques î ne fc- mocqueroit-on pas é
de vous • . • -N Jd-Lucr* Vous oowcKiyct donc bien ignorantes a ce que je
vois l ^ , j^an. fenorantes î tion . Vous fjavez ceque vousdevés fçavoir ;
coudre , filer . broder & beaucoup d'autre chofes qui convieMieirt ivotre
fexe . Vousavtt même de refprk , 8c je veux croire que vous enaves plus qnc
beaucoup d'autres Jeuimes, « Digitized by Gôoj^ ^

The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate

ComeSt . i^eaooooof» d'hommes . Mak vous ne /cayês nas
Thcoipgie eniâ . J^A.hucvt Pounjaoi aie la £uirots je pas ^ je vous prie? •
Eft-ce parce (Jue je n'ai pas ^udiè dans les Ecoles 1 «ft- ce une /ontaoe
noire & un petit rabat qui donnent la fcience ? Faatd tant d'erudtcioa pour if
avoir « grands principes & ccs veritas fondamentaies do la Religion ; qu'on
nereiiifte jamais à la grâce quand on 1 a J mais qu'on ne l'a pas toujours :
que toutes Jet , actions dont la charité divine n'est pas le motif font autant
de péchés j & d'autres chofes lemlabJes ? alita , alJea , mon Ererc , quand
on a un peu lu les livres de nos Meilleurs, on if ait plus deXhcologit* .que
vous ne pestes ■ Demandés a Fioerte. finet. Oh Ipour cela , quoique jcn'ayc
pasaueant d'eiprit que Madame pour comprendre la Tbeologica JC crois
pootnt en H^ok alTespour être reçue Pco, csreur au Parkmeac CLtan,^ Oûi
, je vois qnc vont en i^vés beaucoup l'une , dç J autre • Mais d'od fças'ès-
vous îê ces grands ptin* ■ veoés de dite, de la grâce & de la charité font vr^
ou faux ? Car voilà oe quoi il s'agit» I P'ou je k fçais 1 Ja queflion eft
pJaifante . Ne le fçais je pas <k faint Paul & de faint Auguilin donc j'ay lu
les pa&ges dans ées livres de nos MeiCeucs? Fluette ,cepans lut un peu .
finet. Eh 1 éi donc, Monfieur . Je crois que vous nous pnnes pour ces
Dames Moliniiles qui ne içaventqtie leur CaaechiTnic de prier Dieu» Oh?
que nous ne nous amufons point à la bagatelle • Si j'avois feulement ici un
des pai&ges pkw hmgs que d'ici à demainCleatim Oui , mais fi ces pa^^es
ionrmal expliqués par vos Meüieurs i M.Lucr, Voilà ce que TOUS ne me
perfuaderés pas» *** J^^ion ; car j'avoue que n'étant pas aum
Theologienque vous, je ne fuis pas en état de vous en convaincre . Mais une
chofe du moins qui devrotc vous en £ure douoec » c'est qu'une infinké des
U X DoDigitized by Google

"J <5 Za Femée Doffeur Dofteurs en beaucoup plus grand nombre fans conipar-ai(<>n) & auflj habiles que les vôtres , fouticnnent que vos Meflîeurs entendent mal ces paflages. 'J^.Lucr. Rliint d'un air dedatgnettx • Voila de plaifans Doâeurs que vous me cités-la » ah , ah j ah i des ' Mcliniftes & des Ultramontains. ^ Clean. Que dites- vous là Madame • Tous les Evequesf toutes les UniverCtés t tous les Ecclefiaftiques Séculiers & Réguliers , excepté une poignée de mutins , font des Ultramontains & des Moliniftes ? Vous ii'y penféspàs.* • / i . M»lucr» Ahl Toila encoro de fortes autorités! eh, ch) eh ■. Oie n'y ajoutez- TOUS encore le Pape & tous les Cardinaux ? Oh , oh , oh , oli î M.Lucr, Qu'en penfes tu Finette ? Flnet, Serieufement, Madame , je penfe Que vous vâles toute feule plus de vingt Evêques , & les autres Da• mes à proportion. Pour moi je me croirois bien à plaindre , fi je n'en valois pas bien une demie douzaincî ainfi à bien prendre la chofe, nous avons beaucoup plus d'Evêques pour nous que les Moliniftes. Clean. Enverité vous êtes folles toutes deux , & vos difeours font pitié • 'Af»Lucu Oiii , nous fommes folles , ah , ah ! Finette, nous fommes fqlles ? Qu'en dis tu ? Nos difeours lui font pH'é. Allez-, allez, monfrere, ces matiercs-li font un peu audeflus de la portée d'un Officier , & ce n'cft point avec nous que je vous confeille de difputer . Ah ! que vous feriez bien plus étonné fi dans nos afl'eniblées vous entendiés raifonner nos Dames fur la pureté de l'ancienne Doârinc de l'Eglife : & de la morale Chrétienne. Venez y, venez y , & vous vccrés il nous fçâvons parler Théologie . Clean. Parbleu , je le veux bien . La chofe eft ailés catieufe pour mériter d'etee vuë.J'y viendrai tantôt au lieu d'aller à la Comedie , ' & je crois que je n'y perdrai rien • Je m'imagine que les pauvres Molimfies n'y •

• * «V

■ Comedie . ' ' . I7 n'y font pa s épargnés , & Dieu fç lit les
 plaifantcries qu'on y fait d'Efcobar « ' ■ M.Luct. i'èvanouijant. Ah! Finett
 foutiens moi ah... ah J je me meurs . Eh ! Mon/îeuc quel uom avés«vous
 prononcé -li? il valoir mieux prononcer le Diable , voila • Madame qui
 tombe en folbleflè . Qeant. Comment donc' au nom d'Efcob'ar elle tombe
 en foibleflè ? hnet. Elle n'y manque jamais j & voila déjà h troificme fois
 que cela lui arrive • C/f.Parblcii je ne fçavbis pui ceU.Donnés*lui donc vite'
 Reine d'Hongrie.J'en ai fur moi. ttnet. Oh I ce n'est pas ce qu'il lui faut .
 Voici fon remede . Criez avec moi Monfîeir . (elle crie) le faine ^
 Monfieur. Arnaud! Saine Paris.la grâce, efficacelcriés donc avec moi
 MonGeur» Cleant, Je crois que tu te mocques . finet. Non , MonGeur j vous
 ^lés voir qu'elle vâ re• • • venir . La grâce efficace , Madame » le Saint
 homme Quemel . tenés la voila qui revient • M.Lucr, revenant de
 l'èvanoÛfement.kh\ . . mon •frere j'exeuſe vôtre ignorance 5 mais prenés -
 v eardo une autre fois. . , Cleant. Mz foi, Madame, je vous demande
 pârdon,mai» je ne fçavois pas que le nom d'Es... Parbleu j'ai enco^core
 penfé faire une fortifè . ' Madame, comment vous trouvés vous? M.Lucr, Ce
 ne fera rien , Oh ça , mon frere , revenés ' donc tantôt fi vous voulés pour
 nôtre affemblée . Ec tOJ , Finette , envoyé quelqu'un prêt M.BertaudIn de
 me venir parler . J'efpere qu'il m'aidera â remettre-^ Angelioue a la raifon .
 (elles fartent) Qeant. Moi je vais à la porte où l'on m'a dit qu'il y avoir
 une lettre de mon frere pour moi , Plut à Dieu qu'elle m'aprit des nouvelles
 de fon retour. Car voila une maifon perdue s'il ne revient y mettreordre. Fin
 du premier Aiê . . . B 3 ACTE Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.77% accurate

1 •f La Lfimine DoiJeur A C T E I I. SCENE PREMIER,E.
eraste»pinette* fin. -pH Wtw , Moofieut Erafte « voua vcn^s voit
AttCgelicjiie n'eft ce pas > , Eralit, Belle demande*' fin. Peine inutile I
fiMiw ropetflus 1 ah,ptovres amours, qa*on vons tnaltre* Erafit. Que
veux- ta donc dire } -• E/a* Je veux dire que Madanae Lucreee t*obftine
plus | que jamais â ne vau* point marier* ^ Erafle. Cleante n'c&Ât point
venu lui parler ? il me I •• I voit promis* . . . i ; 11 eft venu,il a vu
Madame, il lui apacléj mais *•••• j Erafte. Quoi 1 il rie» obtenu ? , i'/. Rien
du tout , fc je viens d'apprendre que Madx- j me Lucrèce (boge pour (a fiUc
a un autr e que tous* \ EKASTE. Fatfant quelque pas avec a£Eon. Oh !
puifque eda eft ainli, il faut enfin que je pMQr ne mon parti* fin. Eh {quel
pnti ? . Erafte. De lôuftraire Angélique à la tyrannie de fu-* tner* • ./ i»
Un. Comment vous vouldties renlevcc ? ' ■Eraffe. Pourquoi non ? c'ed ma
femme enfin rfoo pere ^ me râ donnée, & je fuis feur que Cleao» fim oncle
y confentira, ... 1 . fm. Ouy : mais jamais Angélique .«..* ■ I Erufle. Je vais
lui demander (bn coufentemeac i elle* même, &. ?e nie flatte de l'obtenir »
^ fin. Vous vous flatté beaucovp» Eralie. Aide nous , je t'en prie » dans ce
deflèin , ou du moins

Comtdiu -If moins nn l'empêche fKU. Tiens «yoiU' un ({ianunt
que je te 'denne d'avance. Fin* Ah ! vous m'atcendri&fcS| & je vois bien
qu'il fau*' dca vous être Êtvocable. Mau prencs garde q ue Madame ne
vous trouve arec Angélique* Entrés vie^ dans fa chambre : voici quelqu'un.
S C E N E I L M. BÉaXAUÛIN, finette. Af. Bertaudimt. D*un cTun ton
deitot, B On jour > ' ma ■ cherc fille > comment le porte-c'oQ ici ^ ' Fin,
Fort bien» Monfieur} Madame eâ impacienat de • vous voir* l/[, Bert. Helas
! elle a interrompu le cours de mes prie* tes. Sais-tu pont quel- iiijet elle
m*a envoyé chc&> cher i C'eft > dit-elle » pour Taidec à ranger là fille
Angélique. • » . , J\ d*Bert» Coteraienc donc I eA*ce qu.' Angélique s'eft - .
dérangée deüsn devoir ^ Fin, Madame le croit ainfi , pareeqe la pauvre
en^nc commence à s'ennuyer de ce qu'on didere fi loag tems Ton mariage.
M*Bert. Ah ! j.'entends. (d part) C'eft iuftement le_# point où je
l'attcendois. (haut) Angélique a donc ^ bien de l'impatience d'être mariée.
' F/n. Elle en meurt d'envie > éc fi vous pouviez petilubder à la mere de
finir cet afaire » vous rendriés uiu^ grand lèrvice à la fille. Jkf, Sert, à part»
Ouy t il faut preflèt rexeentioa d«t^ mon delfeiii. (haut) Eh bien » je te
promets que jg_ » vai? tâcher de le faire. fin. Quoi! tout de bon? Oh que j'en
fuis aift l car vous - pouvés tout lu reipcii de Madame. - i B 4 M.Bert^

Digitized by Google

20 La Femme Doüeur M-Bert, Cela eft vrai j mais il s'agit encore de perlttâder Angélique, &)'aucois bclbin pour cela dû crédit que tu as fut fon cfprit. i J'a. Point du tout » Monfieur, Angeliqtre cft petfuad^e de refte, & dés qu'on lui parlera d'époufer Erafte elle ne fe le fera pas dire deux fois» ' * AI» 'Bert. Qü? veux tu dire avec Erafte ? Ce n'eft pas lui que j'ai envie qu'elle époufe. Fin» Ah! je vous demande bien pardon. Je ne (cais auflî . pourquoi je reye toujours à ect EraÂe* Mais de qui parlés-vous donc ? Je gage que je le devine. ikf.Bcrr. Voyons, Fin, Vous voulés faire époufer Angélique à Monfieur . vôtre neveu, M.Bert. Tu l'as dit. C'eft à mon neveu qui s'appelle de la Bertaudiniere qui eft le nom que j'ai donné à une petite terre que je lui ai achetée. Comment as tu de« • viné cela ^ • ■Fin. Bon cela faute aux yeux ; car premièrement Angélique eft un bon parri j &c enfuite je fuis fure que M» de la Bertaudiniere te enc foiit fi'juftement faits l'on pour l'autre » que c'eft merveille. ' M.Bert, Mais tu n'âs jamais vu mon ne\cu. Fin. Monfieurde la Bertaudiniere ? Non , mais qu'im. porte ! Déjà il vousreflemblefutemeot» M.Bert. Un peu. . Fin. Eh bien j voilà tout ce qu'il faut. D'ailleurs Era« fte I entre nous > eft un jeune étourdi qui a encore la tête bien verte. M' Bert. Tu approuve donc mon deftèin ? f/«. Je le trouve admirable. ' M.Bert. Eh bien» puifque tu l'approuve, il faut t'avouer une chofe, C'eft moi qui ai perfuadé à Madame Lncrece de difterer jufqu'ici le mariage d' Angélique . avec Ecafte. fin. Oui da ! . ^ ' M. Bert, Et comme je favois que Clcante preffoit coutiaueUement ce mariage il m'a fallu pour le bien de la cnove

Corne die. x i chofe iirpirer à Madame Lucrèce un peu d'loigue;
 ment pour (bn fcere. Fin, Vous avés fort bien fait* J'ai prévu ce qui e(l
 arrivé , qu'Anseliqu (è lafleroit d'attendre Ci long-temps t & aujourd'hui
 qu' elle ell impatiente d'ccre mariée , 8c qu'elle n'a prei^ Que plus
 d'eiperance d'époul'er frafte > je fnis perfuadé qu'elle confentira à époufer
 mon neveu le Bertaudiniere y plutôt que de n'être point mariée du tout»
 Fin, Je le crois comme vous. ^ M.Bert, Je fuis afl'és fur de fa mere ; mats il
 fera boruj que tu di/pofe audi tout doucement l'efprit d'Angelique à
 comentir à ce mariage y afin que la chofe fc faf» le de meilleure grâce. Fin.
 Lai fiés- moi raire. M.Bert, Mon neveu ne laifl'crà pas d'avoir âulfî fon
 petit bien. Il n'ell pas abfolumenc mal fait > 8c pour un • jeune homme de
 fa petite condition y il eft aûés bien apparenté.J'ai bien fait entendre tout
 cela à Mada«. me. Fin, Voili tuqerés bonne idée. Mr» de la Bertaudiaiercy
 Me. de la Bertaudiniere y de petits Bertaudinietes y cela fera une pepiniere
 de Bertaudinieres qui fe- ' ra jolie en toutes manières. M.Bert. Ne t' imagine
 pourtant pas que ce (bit l'intérêt que je regarde en cela. Dieu m'a fait la
 grâce depuis long- tems de n'avoir jamais de vues fi bafiès. Ce que j'en fais
 y FinettCy c'eft uniquement par zcle pour le falut d' Angélique. ^tn. Oh ! je
 m'en luis bien doutée. M.Bert. Car enfin y tu le fais > urafte cfl un jeune
 homme aimable & tout mondain. Il aime Angeliqucy Angélique l'aime ; &
 il fi; pourroit bien faire que cettG-> lyinpathie naturelle fut uniquement
 l'ouvrage de l» nature y & non pas de la grâce 8c de la charité. Fin. Je n'en
 voudiois_ pas jurer» M.Bert, S'ils s'époufoient y ils s'aimeroiCDt peut erre
 • aiûfi toute leur vie. By tin. 'JOt.' Digitized by Google

La Femme Deffeur Fin* Cela eft Traimenc bien à CKaûidre»
 Af»Bert. Ec voilà deux anie& livrées pour >aiuaii au péché & à la nature
 corrontpoc. Fin, Voyez ce que c'eftlc'ell pis qu'une ezcommuuitcacion* M-
 Bert, Sans coanparaifon au lieu Qtt'en époufant mon neveu la Beitauiniete
 y comme u perfonae n'a cien Qui puille Bactec a nature » Angélique
 neTaimeca que ieloo Dieu » & par le mouvement d'une charité uire
 naturelle i en forte qu'ils vivront tous deux dans une , union toute
 fainteyn'ayant que des deBcs toujours purs & nulle aHèâioo lerreBre* Fin.
 Cela e(l admirable ! Qj^i: Moafieur» s'il entre un peu d'inclination
 naturelle dans la tendredè légitimé qu'une ^oufe a pour Ton époux» c'eft un
 péché ? MmBert, Oui » ma fille» Tout ce que la nature noos di* âe & nous
 fait faire » tous les fentiraens qu'elle nous infpire » tout ce que nom ne
 faifons pas par le mou• Tcment de la divine charité > autant de péchés» '
 Ftn, Et pourquoi donc cela Monfieur ? AT» Bert. C'eft ma fille » que toute
 la oature ell^orroo»»^ . pue dans là (but ce > dans la malle > & dans fa
 llibllaa. ce» Un infidèle a beau croire qu'il fait nne bonnes aôion en
 fouiageant fou pere ; il fait un péché» Une . înera qui aime k\$ enfans » une
 époulè qui aime Ibn époux» fi elles ne les aiment pas par le feol mouyement
 d'une charité fucnaturelle » autant de péchés. Ftn, Voilà qui cll bien trille ;
 car fur ce pied là il fiiuc donc que nous époulîons toutes des Magots » peur
 ne les aimer que par le mouvement de la cliasité. Msl.» £>i je fins bien
 trompée fi cet maximes la Ibnt fortu. ne; mais u'importe» Allés voir
 Madame qui vous at* tend, JM* Bert. J'y vais }maïsva-t en toi* meme
 dilpolèil'c^ ^prlt d* Angélique » comme je t'ai dit» Fin. Fiés- vous- en à
 moi» JM,Bert, Tient » voit>tii ce riche bcaflciet ? Ciell uise de nos îâiates
 Dames qui me l'a donné pour en fziit des » VjC

Comedtt* " dei cenvrres de charité* /i«. Il cft riche en effet.
MmBert, £h bien » fi la chofe retiffic» tii le vois bien) {en le remettant
dans fafoehe) re ce le garde. Fin, Vous me le gardez ? Je vous fuis vraiment
bieft.^ *■ obligée. Af. Bert, Je vais entrer chez Madame ; mats encore nne
fois fooviens-toi de me bien féconder. Frm. Oui » oui. (d part J Je te le
garde. M.Bert, Et fur tout ne vas point parler de tout ce nous venons de dire
là. Fin. Oh ! ne craignez rien. (d part) Je ce le garde encore une fois. Voilà
un maître cagot j mais pour u» ' fotpon t il n *eft guer es habile. ■ . • P
SCENE II 1. < angeuque, eraste, finette* Angel* entr* ouvrant la^jtedefen
Cabinet, F Inette 1 Fin, Eh bien } Mademoifelle ? Ang, N'y a s'il plus là
pecfontiej & puis-je faire fortir ' Erafle. Fin, Venez, venez tous deux > je
vais vous apprendre de jolies nouvelles. Bra/f, Q«*eft ce que e'cfl Ang,
Qu'y a t'il ? Fin. N'est il pas vrai que vous vous aimés bien tou» • deux > • .
V ErafJ* Tu le fais de reflc. Après. Fin. Oiii* marsn'entre^i-ilpasun peu de
nature dan» tout cela ? ■ Qjf'appe lies tu nature > Nôtre amitié eff honnête
êf légitime , telle quelle doit être entre deux perfbn' ncs accordées par leurs
paren». * • • - - . — 13 (î Fin, Digitized by Google

1 I %4 La Fmme Doëîfur Vouslecroyei. yi»g> Sans doute que
veux tu donc dire. /■/V/. Je veux dire qire vous êtes tous deux plrcj que de»
excommuniés. Pecké » nature corrompue t âbronocio Satanas. Eraft. Ah
Finette ! fommes-nous donc aux termes de ulaiiancer i £s tu fetle ^ ftn. Un
peu , mais pas tant je vous âflure , que Monficur BertaudiRf La ditference
qu-'il y a entre Jui 8e moi , c'eft que je fuis une folle de bonne humeur » ait
lieu que M. Bertaudin eft un fou des plus mechans. 'Jng, Explique- coi
donc.^ fin. Eh bienijevous l'ai déjà annoncé â l'un & a l'autre» Vous avés
un rival vous > & vous un nouvel amant» Eraft- Un rival. jing. Un amant»
Fin. Oui. • - ' Eraf t» Comment le nomme-t-on? jing, Qnèl eft fon nom ^ ■
fin. Sou nom eft Monfieur de la Bectaudiniere» £r<s//»La Bertaudiniere l- i
^ng, Eft-il poffible ? ' ' fin. Oiii Monfieur de la Bertaudiniere ; très-cher ne^
veu du très- faint homme Monfieur Bertaudin Dire- ôeur tout piHflânt
deMadame Lucrèce, & fon Con- ' {ciller en tous fes confeils. C'eft M.
Bertaudin qui a fait différer julqu'ici vôtre mariage, dans la vue , ditil , que
laffés d'attendre û long- temps vous confenti- ! liea a époufer fon cher
neveu Monfieur delà Bertaudiniere. Eraf /, Ah ! le fcclerat ! le bourreau î ^
^ .Ang. F/nette tu ne m'avois dit que trop vrai. Moi epoilfer
unBertaudiniere! fin. Pourquoi non l Monfieur de la Bertaudinieree n'eft
pas riche ; mais il pourroit l'être tout comme un autre. Il n'eft pat trop bien
fait de fa peifoime ; mais c« n'tft pas fa faute. Il n'eft pas d'une grande
naiftmee î . ^uus iè\$ païens ne font pas de meiUeuic condition—* que
Digitized by GoogleJ

Fin. Vous le croyez.

Ang. Sans doute que veux tu donc dire.

Fin. Je veux dire que vous êtes tous deux pire, que des excommuniés. Peché, nature corrompue, abronon-tio Satanas.

Eraft. Ah Finette ! sommes-nous donc aux termes de plaisanter ? Es tu folle ?

Fin. Un peu, mais pas tant je vous assure, que Monsieur Bertaudin, La difference qu'il y a entre lui & moi, c'est que je suis une folle de bonne humeur, au lieu que M. Bertaudin est un fou des plus mechans.

Ang. Explique-toi donc.

Fin. Eh bien je vous l'ai deja annoncé à l'un & à l'autre. Vous avés un rival vous, & vous un nouvel amant.

Eraft. Un rival.

Ang. Un amant.

Fin. Oüi.

Eraft. Comment le nomme-t-on ?

Ang. Quel est son nom ?

Fin. Son nom est Monsieur de la Bertaudiniere.

Eraft. La Bertaudiniere !

Ang. Est-il possible ?

Fin. Oüi Monsieur de la Bertaudiniere ; très-cher neveu du très-saint homme Monsieur Bertaudin Directeur tout puissant de Madame Lucrece, & son Conseiller en tous ses conseils. C'est M. Bertaudin qui a fait différer jusqu'ici votre mariage, dans la vue, dit-il, que lassés d'attendre si long-temps vous consentiriez à épouser son cher neveu Monsieur de la Bertaudiniere.

Eraft. Ah ! le scelerat ! le bourreau !

Ang. Finette tu ne m'avois dit que trop vrai. Moi épouser un Bertaudiniere !

Fin. Pourquoi non ! Monsieur de la Bertaudiniere n'est pas riche ; mais il pourroit l'être tout comme un autre. Il n'est pas trop bien fait de sa personne ; mais ce n'est pas sa faute. Il n'est pas d'une grande naissance ; mais ses parens ne sont pas de meilleure condition que

Cômédie, % qbe lui. 11 n'a pas beaucoup AngeU Finis donc «
 veux- tu te moquer de moi ? Fin. Ecoutez s prenez vos mefures là doflTusy
 ic au plutôt ; car Monlieut Bertaudin en fait aâaeilemcnt U propofition à
 Madame vôtre mere»^ . d»g- Helas ! il la perfuadeta. Erafla fh »
 qu'importe qu'il la perfuade y fi vous ton-' fentex à me fuivre ? Angélique
 approuvez le deflèia que je vous propofe. J'ai l'aveu de vôtre pere > j'aurai
 celui de vôtre oncle « que craignez- vous ? Fin» Quoi vous n'êtes point
 encore d'accMd de vos faits? Nnn ; elle eft infenfible i mon defefpoir. Elle
 fe livre à de vaines frayeurs de ce qu'on dka , de ce qu'on penfera. Cruelle
 Angélique , n'avez-vous pas afiez donné au refpèâ que vous devez aux
 volontés d'une mere deraifonnable > & faut-il pour de vaines allarmes nous
 expoier à être feparés pour jamais. Fin, Ma foi > Mademoifelle * vous
 n'avez pas de temps i perdre. Le marché lèra bientôt conclu entre Mada- .
 me Lucrèce & M. Bertaudin } & de l'hunieur do'it cfk Madame vôtre mere
 ^ je ne repondrois pas que dans vingt- quatre heures vous nefufliez Madame
 de la.» Bercandinier ' , jing, AhfFinetce uc me parlés plut d'un objet fi
 odieux* (e//e reve)* Eraft, Vous revez ? ' Âng. C'en eft fait « je me
 rends puifque c'eft: une neceffité de le faire. Eraft, Adorable Angélique,
 quel tranfport de joye vous . faites fuccider à la plus affreufe tridefl'e t je
 leus que mon amour •...» Fin, Bon , vôtre amour l il eft bien ici queftion de
 pouffer les l^aux fntinieas. Convenez pronipcement enfemble. Erafl, fh
 bien} Aogelique > je reviendrai tantôt l l'heu> re que vou^ voudrés me
 marquer} & je vous aineuezal par la petite porte du jardin* Apg., Digitized
 by Google

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

Cümed!*9 s C E N E V. ANGELrcffiE.'MONSIEUR
BERTAUDIhb • Iis i'aJJeoytHt» A Epermertez vous» Mademoiselle «
IVlvous faire un compilaient très üoceie > & très afifei.'tuez i Ang, Vous
éccf bien le maitte« AdtMerf. C'eft qu'il me paroic que la grâce fait dans tic
cœur tous les iours de nouveaux progrès.' Ang. A quoi connoi (lez vous cela
» MonSieur ? Ad. Sert, C'cftqne votre maintien ed fî modefle &(î gracieux.
Ah I quel dommage que l'eSpric du monde . corrompit de (î heuieuiês
dilpolitions 1 A»l- il en vtai ; mais c'ed mon afaire » Monſeuc » plus que
la vôtre. • Ad.Bert. FalTele Ciel que vous (oyez toujours hdeieà fnivre les
exemples de Madame votre mere , & docile a fes conAils. Ang» Je fais»
Mooiſeur » ce que j'ai à (aire fur cela. .. Ai.Bert.i^à part) Oüa<s telle me
pàroit un peu rétive. (Anal) Tout ce que j'apprehende pour vous, c'ett que
vous ne fuiviez un peu trop des mclinationiis too^ tes naturelles. Aug.
Expliquez vous , de grâce; jè ne vous enten îs pas. ilf. ^er/. C'eft que
Madame votre mere qui eft une pec> (bnne toute* (picicuelle & remplie des
grands principes (buliaiteroic que vous écoucafliez un peu incins une
affèv^ion toute terreftre que vous avez pour un certain ieune homme •••••
Ang. Eh ! pourquoi , Monſieur , cette afleftion^que .vous appellez terreftre»
ièroic-el c condamnable ^ Son principe & la fin ont toujours été très,
honnêtes » & elle eft aucorifée par mon pete. M.Bert. Oiii » uuis .M.*
N'èft-il pas vrai que vous af' niez Digitized by Google

La Femme Doiêur me2 Erafte tout nacurellement. ' ^ng» Tout ce que j'en fii , Monfieur , c'eft que moiL^ Pere m'a ordonné d'aimer Erafle comme l'époux qu'il me donnoit ; je le trouve aimable^ je l'aime t où eft le crime* Ah l Mademoifeile) depuis le péché du premier homme > (écoutez bien ce grand principe , & - gravez- le dans vôte efprit) Jdcpuis le péché du prie. mier homme , nôtre nature e(l fi corrompue qup tooc ce qu'elle aime > & tout ce qu'elle fait, eft péché* ^»gt Que faut-il donc faire j Monfieur ? J^Bert, Il faut que la grâce par la force viâorfeulè le rende la maitreOè ablolue de nôtre volonté y & la _t tourne invinciblement au bien car alors (écoutez bien J nous Ibmaies'entraînez pat une deleâation celefte à laquelle nous ne pouvons refifter* Au lieu que fans cette grâce y la délégation terrcAre nous entraîne neceflâirement au mal* ^ng. Fort bien* £t cette gracey MonGeuty l'avons nous toujours. AL* Sert, Oh ! qu'il s'en faut bien ! Dieu la refulê quelquefois à fes favoris mêmes* 'Ang, C'eft donc alors une neceflité pour eux d'être entraînés parla deleâation tetreftre* 'AftBert, Helas ! niii* Ang. Eh bien , Monlieuf yvoilà précilément le cas où • je fuis par rapport à l'afteâion que j'ai pour Erafte. Af*Bert* Comment donc ? Aag* le n'ai point la grâce pour la furmontet y & je Itiis • entraînée par là deleâation terreftre* M*Bert, Et d'où fa vez vous que vous n'avez pàsla_ * grâce ? J»g' Elle ne m'entraîne pas : je ne l'ai donc pas* Il faut l'attendre* M.Bert* N'impoitey Mademoifelle , il faut toujours tra» vailler ***. la ••••. Et faire quelques eft'orts* A»g- Eh , Meniieur y puis-je faire le moiüdre effort fans l.1 grâce ? le rateends.

Comedie» li. Bert, Quoi vous perfeverez aiafi traaquiilehien dans une affedion que Madame vôte niere n'approuve pas* ractends la grâce , Monfieur. *' M>fer/w Oeniandez-Ia du moins au Ciel. Eh, comment la demander» fi)e ne fiiispas entr'ai' née à la prière. M.5er/. En vérité vous êtes bien coupable deperfiftet dans un attachement donc la charité n'eft pas le prfn* cipe. Jlnf. Dites que je fuis bien nialbcureufe j maiscommenc icrois-je coupable d'une choie qui ne dépend point de moi ? l'attens la grâce.

'ML. Bert. Vous derobeiflez à Madame vôte nicre. Ang, Eft-ce ma lâiite ? le lui obéirai de refte » dès que j'en aurai la grâce i & puifque c'eft là vôte dodrihe. Moniteur » faitesle lui bien comprendre , je vous prie, afin qu'elle exeufe ma defobeiflance. M.ïïerr. Qupi l vous obligerez Madame vôte mere'â ufe r de fon autorité. 'Ang. HeLis ! elle pourra me contraindre ? mais la grâce leule peut changer les exEurs j je l'attends. Ohl qu'il me fâche que vous ne receviez pas mieux nies confeils. " Ang» Eh Monfieur ! puilque je n'ai point la grâce pour , les fuivre , aidez- moi du moins à détourner nia mere de la penfée qu'elle a de me faire oublier Erafte. M.Eert. Ah l que me dites*vous là. Ang, le vous en aurois une éternelle obligation. M. Bert, Me prelètve le Ciel de favbrilêr jamais des vUes fi humaines & fi terreftres ; il y a long temps que mes penfées ne vont qu'à l'éternité , & que toutes lés cho» l'es de ce monde ne me font rien* ^ SCEDigiized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.27% accurate

La Fetmàa DaSkw S C E N E V I. MAJ>AM£ LUCRECE^
ANGELIQUE*. M. BERTAÜDIN. %/U»Luer- iy« A filte vour eft bica ob%
£c * Monfeur » iVXdes bontés que vous avc2 pouc elle » & je . ae doute ^
que v<ot bom confeiU .«•— Helas * roacocujr n'eâ point encore bien épuré
des afteôions (èniîbles , ni ro» ef^uc bien dégagé der Ptéjueés vulgaires
v'oals)*efpere que vôtre aucoriaé Kta plus d'eroc Inc elle que mes bons
con&ils» usr» le l'elpere bien aaâi comme cda > 9c ne lai(^ fez pas
d'aaiener tantôt comme je vmis aiÂrMooffeur vôtre neveu. . .Mb Ber/.
Vbkntiietx» Madame » mais l'beure de la pcide me rappelle il faut que je me
retire. Allez * Moabettr > j'aurai foin de tout* SCENE VII. . MAD.
LUCRECE» ANGELIQUE» MUet \$*aff»fem A NgeH que «je vont aime*
&j«|^n»5pre« , fent je vous l^ii feic aflèz cõnoîtrtb Voue m*avea tantôt
eatrémement oâfênfée s mais je vous le pardonne, pouiW que voue vtuilKea
r^rer vôtre faute .Je veux meme vous rendre heureule. Mais Angélique *
Angélique , ce b'cII pas comme l'erpcitda inonde l'entend. Angélique
pendant ce dîj cours pa~ roit dîflraite) (Madame Lucrèce haufant la voix }
vous plaît il de m'écoucei i '4ng, Ma Mere 1 •••«#•• UtLaer* Digitized by
Gooj^le

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

OiVfMiiem 3ÇV M.LMCrMx ce que rous vour moc<]nn de moi?
Ang. Die« m'cn M^iccre ! Reg^racz mot donc it écoutez moid!*(e m*A>
vez-vou» pac dit caticôr que «ans oc (ènez pas- ÊKhée d'être mariée ^ ^ng.
IJ eft vrai » ma Mere (a part) ôCid i M»Lucr» fh bien t nutfille » |e veux
fiiiivve en ccJx vô*> tce inchnation . • jMgt Je vous iuis bien obtij^ .
M'Lmcr» Je tous cbftiuc «Koe m jamr hoatmepleiii de mérite ët de Terni »
Ang» Eralle en a beaucoup • ,M»Lmr» Plaît il ^forc bien élevé entendez-
vous » pâr un (atnc oocle qui l'a nourri dans les vrais principes de la morale
& la religion>& qu'on aâiucde voie être la perle des-maris* fft-ce encore là
Erafle ? • Ang, Tous cela bien enccadului convient afièz • ' M,Lucr. fh bien
y je vous apprends que ce n'eftpas lut* Les filles font adntirabtes. Quand
elles fe font coiJees de quelqu'un ^ elles exoyeae qu'd n'y a que lui dans le
monde* Ang, Mais tmâ'McKé «•«*» ^ . Tatfez tous ■ Le jeune homme dont
je vous parle fc nomoie Mmtfieur de la Rcrcaudmtcse {Ange^ » iitfut paroît
ebo^e. > voilà fil pas » petite innocen. . te * ell-ce que ce non» là vous
c^que ^ C'eft en un mot le neveu de ce Saint homaae qfai vient de vous
parler » Nionfieur Bertaudio « ' Angei. MaMere>pardoBnez-
lemotyïDakjeclHBige de penlée* . M Luer, Commeut donc ? Angel, Je ne
veux plus ét re tnartée» JAmlMcr, fort bien . Ce prompt changenent eft
fiacc édifiant» & vous me dotmeala une bonne preuve de voue otôfiânce •
Quand je ne veux pas vous marier» vous le voulez : & quandjo fe veux >
vous ne le voulez pins • 4»ieU SoBMuee-aeacmaaCBfiafte ■Q»defiit&4»
nos voDigitized by Google

3% La Fenme Dtiteur volontet ; Je vous ai fi fouvenc entendu dire tout ce que nous voulons; c'est la grâce ou la passion qui nous le fait vouloir, fans que nous puissions y résister à Monsieur Bectaudin vient Je nae dire la même chose» JÜ.Lucr, Ah ! vous faites aussi la raisonneuse 1 eh bien, puisque vous Voulez' raisonner , sçavez-vous qu'elle est l'autorité d'une Merc sur sa fille. Angel. Hclas 1 oui . MtLucr, Sça vez-vous bien encore que votre Pere en partant m'a laissé tous les droits ? Ainsi pour vous épargner la peine de tant raisonner veux , ma fille & je vous l'ordonne • : Angel. Ah 1 ma Mere quel arrêt allez vous prononcer* . MtLucr. Oiii , je veux que dès ce soir même vous Ib-. yez mariée* Angel. Dès ce soir . Af.Zaïcr.'Oùï dès-ce foie» Angel. O Ciel ? [eUe se jette aux genoux de sa merel ma Mere laissez-vous fléchir par mes larmes» * At.Lucr, Taillez vous , & levez vous . Ce que j'en fais c'est pour votre bien . 'Angel, Hélas ! je mourrai de ce bienfait • Af.Lucr. Oh î que vous n'en mourrez pas ? mais la nature patira,! inclination naturelle fera étouffée, la cupidité sera domptée & la charité triomphera. Angel, Eh ; que dira mon Pere lorsqu'il me trouvera mariée avec un autre qu'Érafle? M.Lwçr. Votre Pere peu instruit des bons principes , ayant trop écouté en vous accordant à Érafle l'inclination que vous aviez l'un pour l'autre «comme s'il falloit y avoir égard dans les mariages Oh ; que ce n'est pas comme cela que M.Berraudin l'entend. ■ 'Angel, Cette inclination a toujours été honnête de la V part d'Érafle & de la mienne \$ Sc elle n'a jamais qu . qu'une fin iejytime & chrétienne . C'est mon Pere - qui la fait naître > & • A^.Lucr, Mais voyez quelle ignorance depuis le temps qu'on est après à l'instruire Ne voyez-vous pas qu'où il y Digilized by C

volontez ; Je vous ai si souvent entendu dire tout ce que nous voulons ; c'est la grace ou la passion qui nous le fait vouloir, sans que nous puissions y résister à Monsieur Bertaudin vient de me dire la même chose.

M. Lucr. Ah ! vous faites aussi la raisonneuse ! eh bien, puisque vous voulez raisonner, sçavez-vous qu'elle est l'autorité d'une Merc sur sa fille.

Angel. Hélas ! oui.

M. Lucr. Sçavez-vous bien encore que votre Pere en partant m'a laissé tous ses droits ? Ainsi pour vous épargner la peine de tant raisonner je veux, ma fille & je vous l'ordonne.

Angel. Ah ! ma Mere quel arrêt allez vous prononcer.

M. Lucr. Oui, je veux que dès ce soir même vous soyez mariée.

Angel. Dès ce soir.

M. Lucr. Oui dès-ce soir.

Angel. O Ciel ? [elle se jette aux genoux de sa mere]
ma Mere laissez-vous fléchir par mes larmes.

M. Lucr. Taisez vous, & levez vous. Ce que j'en fais c'est pour votre bien.

Angel. Hélas ! je mourrai de ce bienfait.

M. Lucr. Oh ! que vous n'en mourrez pas ? mais la nature patira, l'inclination naturelle fera étouffée, la cupidité sera domptée & la charité triomphera.

Angel. Eh : que dira mon Pere lorsqu'il me trouvera mariée avec un autre qu'Erasle ?

M. Lucr. Votre Pere peu instruit des bons principes, avoit trop écouté en vous accordant à Erasle l'inclination que vous aviez l'un pour l'autre, comme s'il falloit y avoir égard dans les mariages. Oh ; que ce n'est pas comme cela que M. Bertaudin l'entend.

Angel. Cette inclination a toujours été honnête de la part d'Erasle & de la mienne, & elle n'a jamais eu qu'une fin legitime & chretienne. C'est mon Pere qui la fait naître, &.....

M. Lucr. Mais voyez quelle ignorance depuis le temps qu'on est après à l'instruire Ne voyez vous pas qu'il y
il y

*1 Comédie • J 5 il y a du péché il ne peut y avoir rien
d'honnête> îc qu'où il y a de la nature il n'y a que du p^hé ? ' Angel» Non
ma inere * je ne vois pas cela . MiLucr, Vous ne le voyez pas ? Oh bien »
vous aurez tout le loisir de l'apprendre mais je vais sur le champ écrire à M.
Bertaudin pour le prier encore de ne pas manquer de m'amener son n^eveu •
Ayez soin de le bien recevoir • SCENE VIII. ' ANGEHQJ;E , TINETTE.
Fin» H bien , comment vous ices vous tix^e d'affaire?. Angel» J'ai prié , j'ai
pleuré . Fin» Et puis c'est tout ? Angel. Helas • oui , Fin» Et tout en priant
Sc en pleurant vous vous laissez* rez marier avec Monsieur de la
Bertaudiniere* Angel» Il le faudra bien • Fin. Eh?vous promettiez tantôt de
faire des merveilles, Angel» Je n'ose refuser à ma mère» Fin. O-Ciel
croit-on qu'avec tant de Vertu elle fut presque Moliniste} vous avez
pourtant encore une ressource , Angel» Dans mon oncle • Fin» Ouy • Angel.
Et bien j'attendrai ce qu'Erafte & lui auront résolu ensemble & le bon
oncle veut m'amener lui-même chez lui) je m'y résoudrai ; car je vois bien
qu'il ne me reste plus d'autre moyen de me soustraire au malheur dont je
suis menacée. Fin. Demandez donc chez vous peut attendre votre oncle & la
visite de Monsieur de la Bertaudiniere • Pour moi je vais tout préparer pour
le petit Concile des Dames * Fin du Seconde Acte» . ■ . . ACXE Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

34 La Femme Doé^Ur ACTE III. SCENE PREMIERE.

MADAMOISLLE BAUDICHON, «NETTE. Fin» T 7 Oila Dieu- merci ma
fstke pour aa> V [^]ourdl iui'5& nos Dames viendront quand il leur plaira ,
Ah j ah j voici encore le quefteuiç de nof Medieurs » bon [^]r
jMafefnoiiêlleBaudicKoa.n me femble que depuis quelque temps vous
faites vôtre Cour à Madame pim feequeauneac l'ocdiaaiio. . AE daad. Que
veux- tu « mon enfant s 'C'-eft qaeles befoins augmentent } & il
faHcbieiw.... ivn* Quoi les befoins de la petite £[^]i(è A/. Baud, Nous
fommei dans un temps -de periccaeiio» vesis n[^]£t«u fçais qaVnceaaps de
[^]lerte oa a bien de la peine -à aoaetit fjs troupes • Fin, Je k crois* fur tout
ioriqu'eiles font un peu mût , Mats ce qü'jl y a dehaa pour vous Mademoi •
Â;]le Baudichon, c'eft[^]que iorique les befoins de la ■ petite Eglife
augmenteutyles vôcses diminaontà pco• portion. M,Baud. Que veux- tu dire
. Fin, Là* là» vous m'entendez bien . 11 Êmt bien que chacun vive de (bn
petit métier ; & qnfe lesrecevean ' fe payent ftif la receate . M, Baud, Oh »
cela -était bon autrelbis que nos Mcf• ' (îeots étment-moios intereiks . Mais
aejonr-d'lrai ils ont tant de neveux & des nièces . « «£n un mot les gens
d'Eglife noats mangent . Au relie je n'ai pas le 'temps de caufec : fais moi
paxicr i Madanee • Fin, Je vais l'avectir . SC£ Digilized by

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

€!«fi»cdie « if SCENE II. . « MAD. B AüDICHON. Seul*, En
âtcen<]aiit rvyom w]»eu nôtre Mémoire ; car il “ me femblecjue la charité
commence à fe refroidir un peu - Il cft vra' que je fuis ‘dans une m.turaife
Partoiüe.Ah,(i^’étO!s da«« Saint <?erva« ou Saint Roch» nia recette lcroit
bien plus forte . ' Eile lit. MEMOIRE de te qui a ètè fourni par des
perfonnes chetrifaUes , pour te foutlen çjr Pavsncement de la bonne caufe.
Du feçond -Quartier de ly^o, ê MADemoIfelle Marton 50, frjtnes « Quel
léle elle a ceete panvice CmKuriere j à peine gagne-t» «lie TtenteXûla par
jour » & vôtee ce quelle dmme » aulC efr elle dirigée par tm ha^ie homme
. Item Madame Soiancourt too*françs • Ah î Madame Sotaticoutc en
cbnTcience » ce n’efr pas affez Imaginez vous que cette femme qui efr bère
&c qui tailbcme coniiue un pot js’eft dédatee enutre la U Conftitutioii pour
avoir des ieteres de bd efprit y & die ne donne que deux cens fran» . Oh »
j’icai vous revoir Madame Sotancourt • Icem MademoifelU de -
Eondjec^m»^» too.francs-Pout celle-la il n’y a pas iemnt à dire 3 cac U faut
même qu’elle les d«obe à Ibn Pere • * Item Monfieur i* Mbbè Simon.».,
poo./ra«c/.Vraimcnr> • il n’a eu Ibn Benetke qu’a cette condition là •
itç\nlAonfieurTolomer.^,looo.iîvres* Ah ! je Içais bien pourquoi « C’eft à
rabattre fur la fumme de dix . mille livres qu’il s’eft obligé de payer pour
l’employ . qu’on lui à fnrocuré .. . Item Madame Grobec.,.,.,.,., ^oo<
livres, Ohi c’efl bien peu Madame Grobec « Vôtre procès ne valoir rien du
tout , & fans les folliciratioM de pos jeunes . Dames > vous l’aviez perdu .
Itenri Digitized by Google

3^4 La Femme Doreur Item Monfieur V Abbé Cornichon tfo.
 francs, Oiii, mais, je lui ai prooiiis qu'oif (êroit foule à fes Sermons» & il
 prêche fi mal que)'au»i bien de la peine. Item Madame Betard \oo, francs.
 Pour cellelà } c'est une bonne dupe » car elle efl bonne Molinide dans le
 fond » Sc je lui fais accroire que c'efl pour les 'pauvres. Mais voici Madame
 Lucrèce « il a'eft pas «efoin qu'elle roye cela • * • SCENE 1 1 1. ^ MAD.
 LUCRECE , MAD. BAÜDICHON. » à Af.Lucr, rrs E voilà encore »
 Baudichon , tu es infâ' 'X tiable • M« BaisA. En vérité . Madame » les
 temps font bien dif* (Ecilesj & fi les Dames les plus zélés comme vous , ne
 font pas ouelques eftbrts de charité » la vérité perdra foh' procès . MmLucr,
 Mais fbuviens<toi donc qu'il y a qu'un mois que je te donnai ^o.pidoles , &
 que fix femaines au' paravant je ce donnai deux mille lirres.En un mot de»
 puis un an j'ai donné plus de douze mille francsj & je ; dois pourtant depuis
 trois ans tous leurs gages à mes Domediques . Tu ne me laifTcs pas un fol .
 M.ffaud, Laprovidence efUi grande , Madame. Dieu 1 bénira vos faintes
 charités'; & vous ne fça tiriez croite le fervice que vous rendrez à la bonne
 caufe> & l'honI neur que cela vous fera parmi nos Mcflieurs. (M.Lucr,
 Q^els befbins fi prelfans a t.on donc à prelenr. İA. Baud, Outre Jcs bcfoins
 ordinaires que vous con. noiflèz, c'eft à dire les aumône: ou petites
 penfion* ' qu'il faut faire à tant de perfonnes» il nous a fallu fournir depuis
 quelque temps à l'cdicion de beaucoup • d'Ouvrages , &: ce qu'il y a de
 trifte, c'eft que lorfque. les frais en font faits | on nous en coufirque
 coujouis une bonne partie • ' . M.Lwcr. Digitizedby' .rîDgle

The text on this page is estimated to be only 29.84% accurate

Ctmedte * M»Lu(r» Oui I mais v<m vous de^otumifek bien Tue
ceuxquevousfauvezde la confiteation'* ^ yi,B.aud^ Helas ^ pcefque point ;
car jl fnt toOjòurr 4onuer un grand nombre en pur pcêfènc^ Et fans cela qui
eft çé qui.liroic nos livres? les MoliniAes n*ooc p» cette ad refle là , &
voila ce qui que leurs ouvrages demeurenc dans Toubii # h/l,Lucr, Mais
encore • M. Bsud, Il y a îûr tout trois articles qui nous épuifenr* M>Luçr»
Et > quels articles • Premièrement les Chartreux d'Urrecht > Car vous
voyez bien au'il ne faut pas abandonner de fainte Religieux qui fe font
fonftraits à l'ob^iflânçe i & à la réglé I pour vivre dans une fainte» &
douce liberté» M.Lucr. Cela eft vrai. M*Baud, Ce qu'il y a de fâcheqXf
c'eft qu*k faut les . nourrir eux & leurs gardes .. iA'Lucr» ComDient leurs
gardes* M,Baud, Oui, Madame j car comme la plupartvon.* droient revenir
eu France & fe foumettre a leurs Supérieurs , on cû obligé de les faire
garder à vue, de.^ peur du fcandale que leur retour caufttoit dans l'Eglife .
M.Lufr» Je ne Içavois pas cela', Bt Je Jbcond article# M.Baud. Ce font les
Prêtres interdits * Car comment voulez vous que tant de filints Prétrus
lùblifteiuç déformais • ' M.Zaicr* £h mais, comme la plupan ne fbotpas
Pa'tis , ils pourroient retourner dans leurs Diocefes. ^ Vl*Bâud, Que dites
vous- là, Madame? Non obftaqc . leur interdit , ils rendent ici de grands
ftrvices * Ils icriem , ils fe plaignent , ils vont de mai fou en maifon décrier
M. rArchevêque & le Mioiftère. Cela fait un bien infini . M*Z.wrr . Q^el eft
le troifième article M. Baud» Ce font les miracles de Saint Pâris, M •/
UCT» Comment donc , que veux ru dire? l\,Baud. C'eft que Saint Paris fait
bien des miracles , ' - C comme

jS _ Jji Femme DolUur ' comme von\$ ffivez • id p»rt,) ih , je
 crài'ns d*eo avoir trop dit • Af-LÛcr. Eh bien>e(l ce que eeïmirâcles-ü (è
 font pour ' de Targent? feroit on d'a(rez.mauvaife foi pour***» ' jif,BMud»
 Je ne dis pas cela » Madame • M-Lucr, Que veux-tu donc dire ? j^,Baud»
 Mais>.*«c'eft me»» potu: entretenir la dévotion du penpie » il faut#....
 brûler beaucoup de^' ' cierges fur le tombeau de Saint Pâris | & la cire coûte
 cher* Et puis ne faut-il pas faire quelques aumônes charitables aux pauvres
 gens que Saint Paris à guéris^ Tout le monde fçait qu'il a coûté deux cens
 francs • d'aumône pour une femme feule ; encore le miracle étoit-il des plus
 communs • 'Ü/.Iucr. Tout cela ell bon;mais je ne puis plus y four• nir f &
 pour cette fois ici je ne te donnerai que cas vingt piftoles* Adieu mon
 enfant fois bien mes complimcns à nos MelEeurs • 'MtBaud- Je n'y
 manquerai pas Madame* . ^ S C E N E I V. MAD. LUCRECE , FINETTE,
 M^Lucr» ü Incite ? finet» r Que vous plait- il Madame ? FâtLucf, Fais venir
 ma fille Angélique j car je crois en» teudre venir M> Bertaudin. Oui le voilà
 lui meme avec fon cher neveu M* de la Bertaudinicre • [.d fart en s* en
 allant J Angélique eft pourtant avec fon oncle • Il fout qu'ils fè dépêchent
 de convenir enfemble* SCEDigitized by ^-ooslt

4 Comedie • -, 3 ji SCENE V. s . MAD. LUCRECE , M.

BERTAUDIN , M. DE LA BERTAUDINIÈRE, M.BerU » ^ Adame , fe
reflens une grande con/ôla* 1.VJ tion de l'honneur que vous faites à mon
neveu de Je recevoir dans une aulH fainte famille que la vôtre } & je me
flatte que les bons exemples qu'il ' il y trouvera contibuecont d mûrir les
heure ufes dif* portions qu'il a pour la vertu ■ La Bert* Oh 1 pour cela , je
m'en picque . M»Bert. C'estalnfur cou? a vpus en marquer fa ns»'
connoifl'aiice . Mou neveu » dites donc quelque chofe • à Madame • La
BerU Oh I laifTez>moi faire . MtLucr* Moniteur vôtre oncle m'a die
beaucoup de^ bien de vous , M. de lafiertaudiniere. . La Ber/. Ah! Madame
c'est qu'il le mocque* BdtLucr, Je crois que vous ferez bien atfe d'^poufèc
ma Fille. La Ber/. O î pour cela oui . M.Lucr, Et que vous ne ferez pas fâché
d'entrer dan? ' la famille» La Ber/. O r pour cela non . M. Ber/» Exculèz
Madame la (implicite d'un jeun&> * homme qui toujours élevé dans l'étude
de la pi été n'a jamais vu le monde . lùà Ber/» O ; que pardonnez*moi« '
M.L«cr. Il ell vrai que M.de la Bertaudiniere me paroît n'avoir pas encore
beaucoup d'ufage * & cela nie fait quelque peine pour ma Filles mais cela
viendra. La Ber/. Oh; qu'oüi} cela viendra. La barbe m'ell bien venue déjà .
Mais c'est que la bontéque vous avez de me faire l'honneur \^^Lùcr, Cela
fufit » Monheir » & je fuis bien fure de_# ' ^ vos feaciutens * C a M.Bcr/»
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.73% accurate

1 M Lâ femme DoUeur Qu6 vous avez de bonté} Madame :
l/itLucr. Il ne ^ut po^t^ pas paroître tout à fait G neuf} Monfieur de la
Bercaudinire • * La ftrt. Oh Dame t)e ne fcis comme cela fe fait ; cac
c'eftà iiieAiceque je devipns gr^od^ M.Bér/. J'efpere qu'il fe j^xtnera
dai^pep • Car d'ailleurs il ne manque point d'elpritj & il fait meme des Vers
François aflèz jolinv.n^ • M*Z^cr» Ah ah ! j'eu verrai vpIonFîefs ^e ^
façon } Ht cela me fera plaihr pour ma GHc • La Ber/. Eh bien j je vous ep
apporterai tantqt . M« Bertt Mon neveu jygila Maaempjfelle AngeUq^e}
lâlitez la . S C E N E V I.

MAD.LUCRECE}ANGELIQyE}M.BER.TAUDiN, M- DE LA
BERTAUpir^RE » FINETTp. M* delà la yr A<lch)oIfelle}l'éclat qui reluit
d^ â fiaet* XVI TOI yeux...# (Kne^te rtt) q4 oM " ' cela vous fait h re»
If.Bcrr. Que faites- vous doue mon neveu? cen'cftpas . la Mademoilèlle
Angélique } la voici . La Ber/. Ah ahl * . i • l'éclat qui reluit d|n\$ vos
yeux«* foin } j'ai une mémoire de Ijevre i ^ puis }c fuis (que , honteux
devant |çs £Hes • lil.Xucr. LaiObs-la les çomplimeqs ^ MonGepr • Vous
aurez tout le temps de lui eq faire ^ & l-clênciel eft 5|ue vous viviez bieq
epfembie dans luie Cûnte ^ pas aite union • ' ^ laBert. Oh I je prois que nous
vivrons bien cnfen^hle}' car comme je ne fois point Mplinfte } elje ne l'eft
pas non plus • lAvLucr, Je ne le crois pas . La Sert. Ohlc'eft que je me
moque de la Conftitut|on moi. J'ai fait mes études à rUniverlicè voyez-
vous ^ . Et Digitized by Google BL%'

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

(fomedte, ^ « ^aând fé rencontre des Jèfaîtes je hé ni.inqae îs«
mai, de leur dire.. (iV contrefait U coeq d* Iride) pia pu: glttu glou glou
glou . • Bert, Hau fantlej èpaides : Ma» , mon neveu , en Tente Madame
cette grande naiivetè eft une mat* que de la firnpiicite & de la candeur de
fôii ame . Vos ecoîtf corrigeront eh lui ce qu'il y a de dèfeâùeux. •aw. Lucr>
Cet défauts là font peu de chofe , & ne font • point de tort i un mérite folide
Êh Bién : ma fille , Vouj ne repondez rien ? Que vous que je
répondé/Mâdaiàe ? k ne If ais point foire le cocq d'Inde . • K». C'eft bien
dommage? car il me fomble que cela fctoît un beau concért , * Xtf Ber/.
Madcinoifelle Angélique fçait elle la mufiqueï Point du tout Monfieiir. . ^
Zn Serf. Eh bien , ny mol non plus . Mais je vouûrbis que vous m' euffiez
entendu chanter lorfque V étois tout Mtu;. Auflî on dîfoit que j' e'tois bien
rnalü^m • ceit ngne d' une bonne marque. M.Lucr. d M.Bertaudin. Monfieur
, je fuis bien jfli d* I TÎLÆ-ÎÎT'Î' & i!?=s' »gltplu» qué dé nüfd dreftèt le
conTOt de mariage. Vous feiTez ûcésintehtfohîf, & ce qué fd dbhtié a m.T
fTle . Je TOUS at rem» la procuration que nion marî rfi'a donné en partant
pour agir en fonnom avec la m#me'a(ft. tonteque lui même . Ainfi allez
foiré dréfler fé-eqn■ trat par un Notaire. Ayez foin qu' irioit en bdhfte fobme
, • & quand vous l'apporterez tantôt* , je ffenbrai fans y regarder apr^ vous
. " Af. Ber/, (^oi ! Macfome voUs ne' prendrez" feüldhftlht précaution dé
lire le' contrat avant qiîê dif' he figuier ? ^ M. Z«cf . 't)evpyacaorîôns aVèè
RlThnlîeur Bér foVifîn ! non , Mhhfieur , • je Vous affiire . Ce* féroit
mânqu'ec i . îî ^ éh Vous, î & jé' vdus'prdtnet^âe je ne nrftrai par , - - • -
^ Fin, (a part,) Il me femble que je ne m'y ffétdflrpâs •Mot moi, Cj,
Digitized by Google

4t La Femme Doreur « Bert, Qae cette Confiance m'efl précieuse
 » Mâdatfte! foyez Turc que je n'en ferai qu'un bon ufage , & que y
 exécuterai fidellemenc vos ordres • Vous vous retirez , Madame ? J^,Lucr
 Oui je vais attendre les Dames & lesMe/Tieors de nôtre afièmlée qui vont
 arriver. jM» Bert, Mon neveu prenez congé de ces Dames . La Sert, faifant
 des reverences d' une maniéré ridicule, u'an revoit) Madame . Sans adieu
 Mademoifèlle . Fin, Pefte foit da buter! bonf voici àprefent nôtre prade
 Laiflbn la. Je m'imagine qu'elle eft bien aife & qn'elle croit déjà tenir
 Erafte • s C E _ N E VII. DORISE, ANGELI Q _ U E. <• Derife, T^Nfin » mâ
 foeur » vous êtes au comble de vo(voeux & vous allez être mariée «Je vous
 en . ISlicite. - . • 'Ang, C'eA un eflêt des^ntés que vous avez pour moiV
 Dor, Il eft vrai que l'fjPux qu'on vous donne n'eA pas tout à fait de votrê
 cnoix } mais le mérite de l'obeil^ fance doit être compte pour quel que
 chofe . 'Ang,Hths ! G vous l'eAimez tant je vous le céderai fans peine tout
 entier ! Do r. Moi ma faut ! je n'aurois garde de vous enlever J'Epoux que
 ma Mere vous donne .Vous m'avez tantôt défendu d'y penfer* charitable I '
 flor. Mais vous vo)re:y>outtant que vos droits fur Erafte u'étoient pas aufb
 aïTurés que vous le difiez ; & t* il lui prenoit envie de fonpirer pour moi)
 je ne vois * pas quel intérêt vous y pourriez prendre [Ang, Quoi ! ma foeur
 » avec une vertu fi épurée & une Morale à aufcfc vous ve» entceceuez de
 femblables idées ? Dorr •t • . V * t Digitized by Gooj^k'

M. Bert. Que cette confiance m'est précieuse, Madame! soyez sûre que je n'en ferai qu'un bon usage, & que j'exécuterai fidèlement vos ordres. Vous vous retirez, Madame?

M. Lucr. Oûi je vais attendre les Dames & les Messieurs de nôtre assemblée qui vont arriver.

M. Bert. Mon neveu prenez congé de ces Dames. *La Bert. faisant des reverences d'une maniere ridicule.*

Jusqu'au revoir, Madame. Sans adieu Mademoiselle.

Fin. Peste soit du butor! bon! voici à présent nôtre prude. Laissons la. Je m'imagine qu'elle est bien aise & qu'elle croit déjà tenir Erasme.

SCENE VII.

DORISE, ANGELIQUE.

Dorise. **E**Nfin, ma sœur, vous êtes au comble de vos vœux & vous allez être mariée. Je vous en félicite.

Ang. C'est un effet des bontés que vous avez pour moi.

Dor. Il est vrai que l'Epoux qu'on vous donne n'est pas tout à fait de votre choix; mais le mérite de l'obéissance doit être compté pour quel que chose.

Ang. Helas! si vous l'estimez tant je vous le céderai sans peine tout entier!

Dor. Moi ma sœur! je n'aurois garde de vous enlever l'Epoux que ma Mere vous donne. Vous m'avez tantôt défendu d'y penser.

Ang. Que vous êtes charitable!

Dor. Mais vous voyez pourtant que vos droits sur Erasme n'étoient pas aussi assurés que vous le disiez; & s'il lui prenoit envie de soupirer pour moi, je ne vois pas quel intérêt vous y pourriez prendre.

Ang. Quoi! ma sœur, avec une vertu si épurée & une Morale si austere vous vous entretenez de semblables idées?

Dor:

• Comédie . ^ 2) or. Et vous avec fi peu de principes & de lumières
 vous VOUS tnciez de me &ire des leçons ? Soyez trznc]uille*f ma fcruc ; je
 fais mieux que vous ce que le dévot & la bienséance exigent de moi . J®
 1® crois J mais Ibyei tranquille vourmême fur les fentiments d'Erafte ,
 Votre vertu ti'aura jamais lieu de s'en allarmer • Le voici qui vient
 apparetnment me voir j mais je vous laifflerai > li vous voulez» la liberté de
 vous expliquer la première avec lui : 8c li vous en faites un amant je vous
 l'abandonne • J>or. Vous me l'abandonnez ? . . Oui' je vous l'abandonne .
 SCENE V I I i; D O R I s E , E R A s T E . /"VU'entens je! Angélique
 m'évite & dit qn*elV le m|abanÔqne ! juſte Ciei I que dois i* ^^*f® ?
 Mademoifelle » de grâce expliquez , moi ' iLT * Angélique obéit- die aux
 volontés de fa f M®*"® ? confent-clle en effet a m'abandonner ? ^or. Vous
 venez de l'entendre : en pouvez-vous douter ? Er. L ingrate I elle me trahit
 pour me facrifier a un indigne rival ! O Dieu ! que vais je devenir ? Dor, Je
 vous plaindrois , Eraſte, (i vous n'aviez pâs le moyen de vous vanger. £r.
 Rêvant avec Encore h le rival qu'elle me préféré éçoit di me de fon • choix !
 , • Dor-Jl dl vrai que je ne feriois jamais capable d'unC tet* le ingratitude .
 £r. Me trahir de la forte ! Z>#r. Croyez-moi . Faites lui connoître fon tort
 etw v^s vangeant par un choix plus digne de vous . ^ fjlen'entreprene
 feulement pas de . f<Muſtifier. Ellem'évife, elleWfuit. Vaugez^ous , Eraſte,
 encore une fois, ' & faites , retienſion a ce que je vogi diſ . Ç 4 ' Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

44 . l^emme IHlfetur l if. Mon » Mademoifelle • Vous voodriez en taît jalli» ' fier une fi noire ingratitude. Je ne veux rien entendre. I^er. Vouj prenez mal ma penfeeî & loin de Texe ufèr.M. Er* Non Mademoi^lle , non . Rein ne peut l'exeufer . Comment à t* eHe pd oublier en un moment tant de fèrvicet & de fidelité l JDor, ieoam moi} Erafte» Onbfiez. la vonfinAne} vous «fis je) & dédommangez- vont par un meilleur choix . Ef, Soufirrireavee tant de facilitd â l'arréc de ma mort I Dorî Atjnoi bon rôtis en plaindre } an lien de forger à vous vânger ? connoiflez-vous mieux > Erafte . Hélas ! fans aller bien loin} vous pourriez cfonver ntt.» objet plus dip^e de vos vœux • 'Er. £h bién oui j*^y ftiis reiolt. Der, Quoi v6cre choix eft déjà fiait ? Er< OuH & je ne doute nas «pse vous ne l'approuviez.' Dor>Exi^t vous anriezdl vous apercevoir depuis long. . .temps de l'efime que je fais de vôtre petfonne* tr.khh lî vous avez quelque efime peut moi} vous vez approuver que je mèprile une infidèle qui me ' trahir • îDot» fl eAurd \$ mais la bienlèance ne permet pas.. Er. Au contraire , c'eft la bienfèance même qm Pezige de moi • Zhr, Erafte que vous êtes preflant î qu'il vous (ûftUè de f^avoir que fi vont m'obtenez de ma Mere } vous ne trouverez de ma part aucun obftacle • !£r. Vous obtenir de vôtre Mere l Dor» Oui l Erafte ; cela vous étonne ? £r. £ zeufez mon erreur . Dans le trouble où je lms } j* ' ai appatement mal pris vôtre peoiée } ou je n'ai pas bien expliqué la mienne . 'Dor. Quelle eft donc vôtre penftie } Monfièr ? Br.C'eff de me retirer & la campagne pour y vrure le relie de mes jours loin des yeux de l'ingrate Angélique. "Je la priverai par Iddtr cruel plaifir qu'elle auroiefi triompher d'un amant malheureiu 8c peut-étto vieodtd-jei bftvc deroublier* ZAr. Digitized by GüOglf

V4T '1 - t-f - connoïe » ■ Wj'i.Cwoî ! nodvereri^i^ment > Ef.
 EhTehTuîs'jéc^iUë'difonnais ? Noii , je nè veu* p!« rien Ümfer , & Té
 veuSf hair jtijqu'i la liimiëfe 5 jour. , . Dôr.Ctti» l£'le beau'rfëflîlri vtoÛi
 arei fotmf pour • vous vangèr ? £>. Oui & je vais l'executer â^riodatic.
 Dflr. Allei-, Mon/îeîir , allez . Le defTein efl trop pour . le differer d'un
 mdrtiënt. Mail foyez sur que fi ma TüMir vous regrette j je voue' regeeterai
 moi fort peu> S G E N E I x; C L Ê A" yr T E . B R A S t E ;
 C l M M / r . T J ' Ralte , quel eft le trouble eâ je vous vois l'i ^ Ci peine femblez
 —uous nie' reconnoitte.. • Er.Ahlle fort me'referüoît'ce' dernier trait pour
 acheiîfc de me coRfondreC'etoit peu de uoir mon bonheur différé depuis
 deux ans contre toute 'ration* Ou moins l* amour & la fidelité d'Angeb'que
 foutenoient ma con(lance • Il fidloit pour mettre le comble é mon malheur
 qu' Angélique cefsât de m'être fidelle, qu'elle me trahît 8c m'abandonnât
 pour un indigne riual. Adieu* Vous uoyez Ecafte pour la derniere fiais ■ 43.
 £h ! pourquoi je uoîis prie» nous mettez uous ces chimères dans la tête ; je
 fuis fur qu'il n'en eft rien* Er. £h ! je uiens de le l'entendre moi-même de fa
 propre bouche • C. De fa propre bouche ! £r. Oui , Moniteur ; 8c fa fœur me
 l'a confirmé . Cl, Sa fœur peut auoir eu fes raifons pour uous le dire ; mais
 encore une fois je ne fçaur ois le croire * Je connois trop fes fentiments . £r.
 Elle peut en aaoir change • C/.C^elle apparence y a t-il qu'elle en ait chaîné
 depuis le peu de tenu que je l'ai vue comme voqs m*en aviez C s Digiiized
 by Google

^Le Temmë ttieur • prîlê elle âvec qui ie fuis convenu de
 l'âtteoêtelie^-. moi, & de l'y gârdcr malgré fa Mcrc jufqu'à l'arrivé» de
 mon frerej Bannidea croyez moi , vos foupçons Se ▼ os allarmes . Je vous
 réponds d'elle en un moc. lEf.QuoÛelles'cft tantôt réfoluêde fe retirer chez
 vous,' iO» Oui; 8c fi je ne vois pas d'autre moyen de rompre le mariage
 ridicule que ma fœur veut faire , j'ai dit a ma oiece que je viendrons tantôt
 la prendre moi-meme 8c r amener; Scjclh/ y a confenti* Au refte je ctoj*
 âprès cela que vous n'attendrez pas long temrs a u dponfer .'Car j'ai reçu
 une lettre demonfirere qui me fait comprendre qu'il eft fur le point
 d'arriver. '■ ',£f.Vous faites renaître l'efperance dans mon cœur «Seroit il
 poffible que je me fulTe liuré temerairement a de vaines frayeurs ? Ah! fi
 Angélique m'eftfidele je ne me pardonnerai jamais de l'avoir injuftement
 foup» ^onnée. . . . • n 'Êt» Venez vous même avec moi éclaircir ^hez elle
 vo» l^iveles/oupcons 8c lui en demander pardon. Ftn du troifième 4Û* • acte
 rv. Digitized by Google

CtmUe»- - x AC TE I v; ^ SCENE PREMIEREJ MAD. LÜCR.
 BEL. DO.R* Mâd» Lucr, 'i E viens d'apprendre que ml fille DonTe J est un
 peu indiTpqrèe d'un mal de céce^* Angélique a auffi quelque anairc; mais
 iflêyons nouà roûjouri } Mefdamet ^ & commençons fi tous le vo^* lez
 bien , nos DifTertations Theologiquet • JBel» 11 m'est venu une penfée
 Mefdames . D^r» Eh 1 quoi Madame • fel. Ce feroic de faire rediger par
 ècric les ifles de nos ' alTemblées . Je m'imagine que cela (bruit an ouvrage
 fort utile à l'Eglife « & qui ferviroitâ éclaircir les po> ints les plus obifeurs
 de la Théolode • Lucr, Voila une penfée admirable ! 2>or. Ce defiein me
 parole fublime» & outre rutilité que ' l'Eglife en retireroit , je prévois qu'un
 tel ouvrage^ BOUS feroit beaucoup d'honneur j car enfin il faudroic y
 mettre nos noms . Sel* Sans doute \$ Madame.j'ai déjà mêmeconmofé le^
 titre del'Ouvrage,qui feroit; Rec»e/7 de Dijjertattons Tbèologtques fur
 lesfoînts les plut difficiles delaKem' ^ ligien » pour en faciliter F
 intelligence aux Dodeursf 15“ pour fervîrde réglés aux Eveques dans leur
 dèci* fions s par Mefdames Lucrèce Dorîmene e?* Belife, 'Ja, Lucr. A
 l'heureufe idée ! I>or. Cela est charmant . Mais il faudrl faire approuvée"
 l'ouvrage par Melfieucs les Avocats • 'Bel. Oui Madame ; mais feulement
 parles Avocats df. la Confultation; car pour les autres ce (ont despauv* zes
 efprits qui o'eutendent pas les graudef matières. Cf Afr Digitized by Google

^ ' Le fmrM ùSeûr T Af* X«rr* Voilà un projet' admirable > & il
 faut l'execu* ter ioceflâment. Mait quelle ihatienc dferoh»-noustrai.
 ter^ujquid'hui ? Mous avons déjà mis en j>oudre le^ Holinifme & toutes
 les opinions des Ultramontainr . Nous avons marqué les bornes précises de
 l'autorité del'figli fe & Ei^ties s-Scje crois que nous ciu* fommes à prefent
 fut la • Xior» Oui c'est ou nous en tomme redées • . bien » il faut aufst que
 je vous communiqué .aine penfée . Depuis qu'on difpute fut U grâce , j'ai
 Oui dire que les plus habiles Thieologient n'en con* 'Rendent pas bien la
 nature > & regardoient ce P®*nt ctunnie une choie qui étoit au-deffus de
 leur intelligence . Eclaircitibns donc une bonne fois entre nous ce point de
 doctine . & faifons Voir pôt la aux Theolodens que nous en tçavons plus
 qu'eux • Djortm.Oh}. que cela eft bien penfé & que nous allons par la
 répandre dé jour for cette importante matière ! 'M. Lucr, Et vous , Madame
 , qu'en penfez vous ? Bc/. J'approuve tout-é fait vôtre penfée . Cela lèul
 fuffiroit pour nous immottali fer • 'AT. Lucr. Gela étant ainfi , il ne s'agit
 plus que de convenir entre nous d'une définition exaâte. Vouiez vous,
 Mefdames , dire vôtre penfée les premières , ou que je vous dite la mienne .
 X>or, Commencez , Madame , s'il Vous plaît . B<f/. Mous attendrions que
 vous ayez parlé . Af.Zj#cr.Puiffiae vous me l'ordonnez j'aurai donc
 l'hoftjMur de vous dire que je crois que la grâce eft , écoutez bien Mes
 <fames,une hypoftafe communicative de l'amour divin dans nos âmes . '
 'JDor. Comment dites- vous , Madame une hypotafe ; JU. Lucr, Non î je dis
 , une hypoftafe commonicative de l'amour dMh dans nos ames.Eft-ce que
 vous n'entendez pas cela* , Madame ? 'Dior. Pardonnez moi ; mais qd'eft
 ce qu'une hypoftafe? M. tacr, Ühe hypoftafe : tout le monde entend cela .
 Don. M*en: ce point une hypoihefeque Madame^Digitized b,

M. Lucr. Voilà un projet admirable ; & il faut l'exécuter incessamment. Mais quelle matière devons-nous traiter aujourd'hui ? Nous avons déjà mis en poudre le Molinisme & toutes les opinions des Ultramontains . Nous avons marqué les bornes précises de l'autorité de l'Eglise & des Evêques ; & je crois que nous en sommes à présent sur la grace .

Dor. Oûi c'est où nous en sommes restées .

M. Lucr. Eh bien , il faut aussi que je vous communique une pensée . Depuis qu'on dispute sur la grace , j'ai ouï dire que les plus habiles Theologiens n'en comprennent pas bien la nature , & regardoient ce point comme une chose qui étoit au-dessus de leur intelligence . Eclaircissions donc une bonne fois entre nous ce point de doctrine , & faisons voir par là aux Theologiens que nous en sçavons plus qu'eux .

Dorim. Oh ! que cela est bien pensé & que nous allons par là répandre de jour sur cette importante matière !

M. Lucr. Et vous , Madame , qu'en pensez vous ?

Bel. J'approuve tout-à fait votre pensée . Cela seul suffiroit pour nous immortaliser .

M. Lucr. Cela étant ainsi , il ne s'agit plus que de convenir entre nous d'une définition exacte. Voulez vous, Mesdames , dire votre pensée les premières , ou que je vous dise la mienne .

Dor. Commencez , Madame , s'il vous plaît .

Bel. Nous attendrons que vous ayez parlé .

M. Lucr. Puisque vous me l'ordonnez j'aurai donc l'honneur de vous dire que je crois que la grace est , écoutez bien Mes dames, une hypostase communicative de l'amour divin dans nos âmes .

Dor. Comment dites-vous , Madame une hypostase ;

M. Lucr. Non ? je dis , une hypostase communicative de l'amour divin dans nos âmes. Est-ce que vous n'entendez pas cela , Madame ?

Dor. Pardonnez moi ; mais qu'est ce qu'une hypostase ?

M. Lucr. Une hypostase : tout le monde entend cela .

Dor. N'est ce point une hypothèse que Madame voudroit dire .
M.

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

Ccmedît l Lt\$er, Non i Mac^e * c9 n*eft pôlhrune' hÿ]^^(khh> fcy
& faites moi l'honneuc de croire que je lie dit que ce que je veux dire .
Qu'eft-cedbnc â' vôtre avis qu6 ta nature de<la ûace^e ferois
cur«eufederap|)ttodktf Dorje croirois plutôt que c'eft une vertu fympathique
qui transforme nôtre ame dans Pexecutiottl du bien • Quoi! vous ne goutez
pas cette définition • M; Lucr» Ah ! Madame » une vettu fynipati^e • Oui
Madame) une vertu fyuipathiqbe» Car rethar> quez que je dis une vertu
pour exprimer la'puiflancÿ de la gracerfynmatliique parce quelle a'dela
fynlpa* • rtiie avec lespuiliancesde nôtre ame) & lairanfrotmei la change
dans l'exécution du bien • 6ela< eft du dernier clair • M. Lucr. Je ne^le
comprends par Dor. En vérité^ je m'en étorine pnifquevont comprenez ce
que c'eft qu'une hypoftaiè communicative » M* Lucr- fxcufez>moi)
Madame • Tout Ib mondé en^^ ' tend Ce que c'eft qu'une hypoftale't mais
une'Vertil* fympathique l quelle chimere ! Dor, Une hypoftafe
communicative l quel galimachiis* M^ Lucr. Galimathias) Madame ! Dor,
Des chimères > Madame ! M» I.su'r* A mordu gidimathiasi Dêrt^k moi der
chimères ! Eh ! Mes dames) en vérité vous n'y pedlés'pas • M. Lucr, d Dor.
Tl y a bien de U'difference) Madame» des chimères (ont des chimères;
maisdu galimathias*» Dor. Dites plutôt) Madame > que du galimathias
n'eft que du galimathias ; mais des chimères l Bci. Eh! Madame) Madame)
ah! Mefdames a quoi pen; fez-vous? M, lucr. Me tenir de pareils di feours f
Dor, C'eft vous qui m'en avez dbnné l'exemple . Af. I ucr. Chez moi !
'Belif, Madame fongez donc àii fcftndale que vons allet faire » Dor,. Pourri
me parlez Toartle chimères ?

f0v Le Femme 9iteur é Bel. A l/l.ljiâf: Elle à raifoo. (bas) Vous fcivez que c* •' eft fon foible . M. Lucr. De galimathias ! A M. Lucr. Elle a tort, A DorJ) il ne faut Jatnais dire ces vérités li • . M. Lucr. Oh ! je lui ferai connoîtceMM Bel, Eh ! non Madame » je vous en conjure • Ne fàut-il fias fe pardonner quelque chofc dans la vie ? Pa0êe« ui le galimathias , & elle vous palTera les chimères» X>«r. Pour moi je le veux bien. M. Lucr. Et moi je ne l'oublierai jamais • Bel. DiÆmulez donc du moins t &r gardez les bienleances .Tenez* puifoue vous ne pouvez pas vous accor> der enfemble fut la nature de la grâce* écoutez com» ment je la définis moi * 8c R vous approuvez ma définition vous ferez toutes d'eux d'accord* M.Lucr. Volontiers • Dor* J'y confens * Bel, Eh bien donc fi on me demande ce que c'efi que li nature delà nace*je dis que c'efi un écoulement harmonique de Ta bonté divine fur la nature humaine • Voilà une définition claire* nette & précife qui pallera à la barbe de tous les Théologiens . M. Lucr. Qui palTera , Madame ? Bel. Oui qui palTera * Qu'y trouvez-vous ï redire* Dor* Vous le croyez ? Bel. Oui vraiment je le crois • M. Lucr. Pour moi j'en doute * Dof . Et moi je n'en crois rien • Bel. C'cft que vous aimez mieux vos hypoftalès & rot fympathies * n'eft ce pas ? & moi ic vous dis qu'il ne y a pas le fens commun dans vos définitions & que Voilà la vètable • M. Lucr, Madame * Madame » ménagez un peu plus les > termes . 'Bel. Ménagez mieux les vôtres t Dor. Madame a le ton dècifif. . ' . Bel, Oui , MeitUines > 6(ce ton meconvieac avec vous»

ComtdU • t t yiv eatendez^yoïu bien? Scaviei-rouf feiilenient
 l*ABÇ. ‘ . de la Théol<^ie, lorlque je vous ea ouvris le fanâuaire t Qui eft-
 ce qui vous a mis Teuceafoir â la maia ? Qui eft-cequi vous aappris que
 vous aviet droit de . dire la Melft? N*eft ce pas moi. Il vous fied bien vrai-' '
 laent de cenfurer ma Doârine • Scachez que je foutiendrai ma définition
 contre tous les Dofteurs fc cous les Evêques du monde » & que fi nos
 Mefiieurs i refiifoient d’y Touferire, je me ferois plutôt Molinifte . pour
 vous faire tous enrager . M. L«cr. Ah l voici un de nos illuftrM Avocats de
 la _ji cinquantaine t M. FrondebuUc > qui vient fort à propos pour juger
 nôtre differenr • SCENE II. M. L U C R. D O R I M. , BEL.; . -M.
 FRONDEBULLE. M. Frcnd. / ^Ommment donc , mes Dames; il me ftm1, J
 ble que la dilbute eft bien echaunee,. De quoi s’agit-il s’il vous plaît ? * M.
 Lucr, Cefst Madame Belife qui nous accufed’ignoraoce. M. Frond, Ah X>er.
 Elle nous menace de fe faire Molinifte • M. Frond, Ah ! ah ! . . j Bf/.Non ,
 Monfieur, ce font ces Dames qui s âvifent de cenfurer ma dofttine . M.
 Frond, Oh oh ! M. Lucr. Madame eft fâchée que nous n aprouvions pas une
 définition qu’elle nous a faite • M. Frond, Ah t ^ D<;r. Elle prétend qu’elle
 vaut mieux que la notre . M. Frowd. Ahah I ... Bf/. Jugez nous, Monfierr ;
 puifque vous voila, il s’agit d’expliquer U nature de la grâce » & d’en
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

.Le Feti'trite'Dif^ur • . • dobieHtfirTtebtogiq\](^)'Clairé|ri^ét^
pt^îfè'jf • 4JÜ^ nous en-viOttlors ftüre unarticlede flâi . * Nous a'Vdhs
donné chacune nôtre dbfihitibfi >' & il ^tqtle VdOS dScidteit Ikquëlle eft la
vt^ave • W. Fr<hkt> Tiéf-voloitriers , Mbfdimef ; nstd^nb* ditefVoüs pis
qü'il Vagit d'un'dogmb THfcdlb^qüir , Sc d* une^nkiitiere yparteiïiance à
la foi ? M. Ettcr> Oiii'Monfibtr • ' Ml FrMdk Oh il cclir, (fft ayei dôtic la
bonté (Tattendbe un moment que j'ailleTeprëndte ma tobe qüt moilà^
tèqUait' garde dans l'ahtichambtc'> cat je rbiiS ahrou- «ni une chOTe:
Quartd je parle de Théologie fans ma lobe > je ne fai > ma foi te qub je disy
& vois goutte : mais comme fi le tou de la fcince & fa gca' ce de la decffioé
^toiéùt attachée â' ma «>be » dès que je l'ai fir le corps , je raiïonne » je
décidé , je cou^ « tatlle & tranche dans les-niarieres Theolosiques com • me
en plein drâp.Je reviens à vous dans le idoodent» SCENE MADAME
LUCRECE, DORIMENE , BfeUSgv , J Me,Lucr> C ce pied*lâ nous allons
voir, fi ma'difiniO tion eft.dn gaÜmathias Dorjm, Etfi làmienneeft'une
cHtinere. * oui , nous verrons fi je m'entends -un peu en Théologie.
Mr.I.«cr, Au refte , Mefdâmes il finit que- je vous ap» g renne une nouvelle.
C'eft que je mttie'ce foir ma«# lie Angélique au neveu de'M. Bcrtâüdin»
Hortm.Aix neveu de M.Benaudin l' ^i^ucr. Oui, Madame. ... "R-lif,- Pour
c<da>, voilà un mârlege tien defintercflé. Me. E«cr. .Oh! oiii , Madame.
C'eft'que nous voulons faire un mariage bien Chrétien , tien Chrétien ,
com* • • me dans les- premiers ficelés dé l'EgUle» . . SCENIÎ Digitized by
Googit J

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

€*médh rt SCENE I V. ; 4 f • ■ * MADAME LUCRECfi »
DORIMÉI^, B£IIS£ , MI FRONDEBULLE g En Rflhe\$ i3“ entpnct»
M.Frondm jk Lions; me voîli préfenfêmenc Thedfcjjîen ^xdans les fbpnes*
Parlez ; dé qtsdi ^agic-iU Me.Lfêtr, Je fontiens > Monfieoes que la grâce
eAr«««<iV« Dorim» Une vertn fympathique» Eelîft Non , Monfiesr ; «n
écoukmenf harmonique* Mr.Lncr. Et moi }e dis que c*eft unehÿpoftafe
commu* nicative ■ Dorim» C’eft tme eertii fym|>atique encore ohe fait.
Belif, C’eft un écontemenc harmonique \$ dis* je* Me.LitcT, Non^ c’eRaoe
hypo^afe communicative » 8^ je n’en démordrai pas. Toutes ttott ênfemble,
' Me.Lucr* Une hypoftaiè communicative* D orim, Une vertu
fynmathiquae* Beltf. Un écoulement harmoniquae* Af»Frond» Parbleu »
Meldamesj parlez dcMC Pme'iXprét Tautreî ft-vous voulez qu^on vous
eneeifdei Vous» Mi* dame * ne dites* vous pas que c’eft un écoulement
com* municarif? Beltf. Non» Moniteur f l'écoulement eft de mmV Me.
tuer» Otii; maiv le commwiicarif m'appattietit* ■ Dorhn. Et je fois moi
pour le fympatbiqtfe* M.Frondm Entendons-nous donc encore une 'fois.
M.Lucr. Ecoutez-moi j Monlieuc » la chofe éft fi chûret Dorhn. Je ne veux
dire qi^iin mot*. Belif» Utt mOthentdlaudience) Monfiettr*1 M.Luvr-
C’étPà'mnl'de parîer IXptemtereV' • • * Dorim. Je n’ai qu'un mot »
Wadauiev Beltf, lôifiez-moi pacler HimiotnanCi VottrdifM après tout
Digitized by Google

J4, Femme Doreurs tout ce que vous voudrez* M'Fronde,
 Accordez' vous donc. fi vous pquevez. Me. Lucr» Voici le fait » Monfieur*
 N'eu*il pas vrai que la grâce efl une hypofiafe ? Dorim,, Non c'eft une
 vertu. %ehf» C'efl un écoulement. Me, Lucr» Communicative .««i»
 Dorim.» Sympathique* Belif» Harnionique. | Aîe, Lucr. De l'amour divin
 dant nos aines* Dorhn» Qui transforme nos coeurs* Bchÿ* Delà bonté
 divine fiir la natute humaine» Me^Lucr. N'ai-je pasiaifon* Monfieur}
 Dcrtm. Croyez-vous que j'aie tort i helif» Jugez- nous* Monfieur*
 M^Fronde, JBhlcomment diable voulez*vous que je vous jiigg * fi vous ne
 me faites mieux entendre le fujet de vôtre querelle» Adieu mefdames » je
 m'enfuis* . ^ Toutes trots enjembU» Af. iucr* Ah Mr* reftez de crace, ,
 Dortm, Un moment * Monâeur* "Betif. Demeurez, je vous en conjure* ••
 M.Fronde. Volontiers j mais à condition que vous ne parlerez que l'une après
 l'autre* i mefure que je vous ■ * ûiterogeraï* JAe-Luctm fh bien * oui *
 Monfieur* Interogez>moi 11 première* ^ Dortm, Ah ! Moofieur què ce foit
 moi * je vous en prie* Belif, Je n'ai qu'un mot à dire * Monfieur* ^ ^ '
 l^Fronde, Oh ! parbleu * j'aimerois mieux àvoir à juger les treize Cantons
 Suifles* Adieu* Accordez-vous comme vous pourrez. (li veut s* en aller »
 les Da~ mes l'arreflent*) lAt. Luc* Oh 1 vous ne nous quiterez pas comme
 cela* Dorim, Vous reftez* Monheur * s'il vous plaît» Betif» Vous nous
 jugerez * ou vous direz pourquoi* l\Fronde, Mais ne parlez donc que l'one
 après l'autre : mêle ptomettei* vous. . . . ' ' * Dortm* Digitized by Google I

Contedte. ff Dorim» Allons, Monfieur ^ oui je vous le promets*
ielif , £c moi Audi» M.i'rcnd. C,a voyons donc» Madame Lucece
commencez. Que prétendez- vous ? ^ Me»Lucr. Je pçetends , Monfieur i
que la grâce eft une! hypoftafe communicative de l'amour divin dans nos
âmes» M.frotui» iTut\$ air reveur. Une hy...por...tare.**com.*«
mu.Nni*Mea.**ti>..ve! Oui da> Une hy..*por*..ta..Jfe Cela me pacoit afliêz
clair. Com...mu.»..nû.*ca<..ti«.* ve ! Cela eft fort bien defini* (â Dorîmene
) £t vous Madame ? Dorim, leibutiens'moi quec'edune vertu iympathique
qui transforme, remarquez bien qui transforme nôtre ame dans l'exécution
du bien. lü.Frond, Une vertu iym...patiuuc t qui nous transforme..«nous
transforme dans la aifeution* Dorim, Dans l'exécution.' \ lA.Frond, Ah! oui
vous avez raifon. Diable! celaeft . . joliiitent dit j cela e(l ingénieux* (d
helife) & vous Madame? ^■"Belif. Moi je dis que c'eil un écoulement
harmonique de la bonté divine fut la nature humaine* hl>Fr»nd. Pefte voici
du fublime* Un écoulement lu^:-i monique ! BW/y. Cmi) harmonique I
lA,Iroml, De la nature humaine for la... hetif. Non > Monfieur , de la bonté
divine fur la nature humaine. l/[^Frend, Eh I oui. C'eft la même choie ;
mais voiU un harmonique qui me plaît beaucoup. M.Lwcr. Ne fauriez-vous
pas fur cela quelque beau pailage de Saint Auguftin ? Cela finiroïc la
(ufpute. M*Ff0»d. Non; mais c'eil. comme H je le ravois.J*ai tout Saint
Augnftin dans mabiblioteque. Dorim, Pour moi je crois ou'ii y a un texte
de'Saint Cyprien qui décidé en ma faveur* litFrond* Cela pouiroit bien être
; car je me fouvient qu'il Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

Ls Feffhné Dô&eur^ Suityttn^honfinedemes amis qui en a un
dela_à erniere édition. tetff» Et rtoî je fûts bien ^re'qâe ma definhion efl:
mot pour mot dans Saint Profpet. oui da. J'co v« rautré jour n* cjurétoit fort
bie» leïië en matoquia. - • ^ ' • Vor'm, Eh bien , Monfieur , vous ne nous
Jugez |>oint ? Que vooleZ-ÿoés'? jftii^e v'OSr'a^ez tontes treiiit raifon »
vous ne fânviei avoir fort (mi fof, gar' dezchacime v&tre
dcfinitioir»ef6ÿe2f-fooi<f , V Rffcÿ. Mais , Monfieur , cela ne fe peu* pd#
eat* li s'agit d'en faire un article de fqy,' ' WiFreOrf, Oh ! oh ! un article de
foi 1 Dtrtm. Oui I Monüeur* lA,Frond. Un article de foÛ eh i pris l'avis . de
Mefliâctirs les Cinquante ? Mc. l»cr. Non J Monheur. lA^frond, Comment
diable !• vonîfvoufeï feîte'On article'de ^i faiis prendre ravif de Meflients
dtf la cièqoencaïne^ je mis Vôte fctViteüf. J'*eiï appelle comme d'abus.
^ ^ 'Setîf/ C^ê dîtes-vous donc , Mônfteôr ? Vous ^lés finie un rchifme
efHroyable dans rEelife. VikFr*nd> Oh !-je me mocque (fecela; ntiis il
nefota pas dit qu'on ait fait un article de foy fains l'avîs de Melîeurs les
cinquante. Gomtftènc aonc ? é'eft l» le plus beau de nos droits. Ma» nouv
el^rtmr bien que Meflfetrts de la cinquantaine approuveront nôtre article.'
MvFteinf. Ah fc'eflTurie âûcte à^irei'Albi*vl'3iW^ de foi fera bon ; mais
ptewe;É-y bien gfatete^ j f! VeiùS m'en - cfoyeà. Qui eft - ce qui nous vieht
B ? _ Me.i«ifr7lAh I c'efo encolle àtt'Hfofte dttifteitfe'Mr» . BeaiUkf^*
■, 'i' . ■ ' . . î < -e .s 'j> SCENE Digitized by Google

qu'il y a un homme de mes amis qui en a un de la dernière édition.

Belis. Et moi je suis bien sûre que ma définition est mot pour mot dans Saint Prosper.

M. Frond. Oûi da. J'en vis l'autre jour un qui étoit fort bien relié en maroquin.

Dorim. Eh bien, Monsieur, vous ne nous jugez point ?

M. Frond. Que voulez-vous ? puisque vous avez toutes trois raison, vous ne sauriez avoir tort : ma foi, gardez chacune votre définition, croyez-moi.

Belis. Mais, Monsieur, cela ne se peut pas ; car il s'agit d'en faire un article de foi.

M. Frond. Oh ! oh ! un article de foi !

Dorim. Oûi, Monsieur.

M. Frond. Un article de foi ! eh ! avez-vous pris l'avis de Messieurs les Cinquante ?

Me. Lucr. Non, Monsieur.

M. Frond. Comment diable ! vous voulez faire un article de foi sans prendre l'avis de Messieurs de la cinquantaine ? je suis votre serviteur. J'en appelle comme d'abus.

Belis. Que dites-vous donc, Monsieur ? Vous allés faire un schisme effroyable dans l'Eglise.

M. Frond. Oh ! je me mocque de cela ; mais il ne fera pas dit qu'on ait fait un article de foi sans l'avis de Messieurs les cinquante. Comment donc ? c'est la le plus beau de nos droits.

Dorim. Mais nous espérons bien que Messieurs de la cinquantaine approuveront nôtre article.

M. Frond. Ah ! c'est une autre affaire. Alors l'article de foi fera bon ; mais prenez-y bien garde, si vous m'en croyez. Qui est-ce qui nous vient là ?

Me. Lucr. Ah ! c'est encore un illustre cinquant Mr. Braillardin.

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

■ CfmedhfCE NE y. , MAD. LUCRECE , DORIMENE , BELISE
, M. FRQNDEBülle, M. BRAILLARDIN. . M.fir4/7. ■p'XcufcZî-mo! ,
Mefdâmes > Ü je me rends un Upeu tard à raflèiwfejéc } mai? je viens
d*efi[j^el;uner^deatcaaue. ^ ^e.lucr. Comment donc , M. Braillardin ? \ Le
croirez-vous , Madame ? Une vieljle pJaîdet^ie de Gafeogne j la Baronne
de Hacpignac , onff megere , ync folle à Ijet , dont i'ai le malheur d'être l
Avocat f vient de me prendre à la gorge , de fijeon que j'ai crû qu'elle ma
vouloit étrangler. Be/i/i Elle a apparemment perdu fbn procès. M'Bru//, Cela
eft vrai ÿ mais ce u'eft pas to^(-4,f^(ce qui la met de Ij mouvalfe humeur.
^çr/w.E^! w'eft'ce doRC? M-Bru/L C'ejt qu'ellç en veut entreprendre un
iuue , fc que ne voulant pas m 'f U charger , parccque , commp
vcmsMvez^lei adaires preflanres <kla Religionnç m'en donnent pçjnt le
tems r elle me pourfuit comme pne furiç dcch^înçe pour m'y contraindre.
Les inju. res ne lui coûtent cieq j & qui pis cft , pour peu qtfoa lui reûûe i
elle cft fçmme à vous devilager.* oriw. Voilà bien le caraaere d'une vieille
plaîdeufe. ' ' M.Br4i7.J'ai eu toutes les peines du monde à m'échapper de
mains j & fi elle me fçaic ici \$ elle ne manquera pas de m'y venir relancer.
Ma foi la voilà I a» nom de Dieu t Meldames , fauveZrmoi de fa fureur.
SCENE Digitized by Google

•» * J» Lm Femme Deütu SCENE VI. MADAME LUCRECE ,
 DORIMENE , BELISÊ « M. FRONDF.BULLE , M.BRAILLARDIN, LA
 BARONNE DE HARPIGNAC. LaliSaronne àBraUlardln, A Donc je te
 retrouve M. de Braillardin ! voilà com» me tu travailles à mes procès f
 n'eft-ce pas } & tu . peufes m'èchappct ? M*Br4ri7. Eh ! Madame f que
 voulei>vous que je fiflè ? je vous ai dit vingt fois que je n'en ai pas le temps
 i prefent* La Baron. Ques afo tu n'en a)pàs le temps ? M. Br4/7. Eh ! non)
 Madame» j'ai aâuellement fnrle métier un mandement pour un de nos
 Evêques ; une Inftruôion Paftorale pour un autre* J'ai une Thefe de
 Sorbone â examiner , une nouvelle confulgction à faire centre le Concile
 d'Embrun. En un mot d'ici à un mois » il ne me faut rien demander* La
 Baron, D'id à un mois ! & tn penlès que la Baronne 'de Harpignac pût
 demeurer un mois fans plaider if M.Bra/L Encore s'il s'agiflbit d'un procès
 contre les Jefuites I je quitterois tout pour cela. La Baronf Mort non pas de
 ma vie ! tu viendras tout à cette heure » ou je te ferai amener pieds &
 poings liés. Be///, Al Ciel ! quelle étrange femme ! M*Br4/7. Pat bleu »
 Madame on n'en ufè pis de la forte ; demandez plutôt a ces^ Dames /i elles
 approuve- . ront vôtres procédés. * Me.Lfcr. Pour cela » Madame » il ell bien
 étrange que vous veüilliez être fervie preferablement ii'Eglife* La Baron.
 Ah ah 1 Bf/i/. Ne faut-il pas que le ipiiituel marche devant le tempo rcl ?
 LaBaron. A donc I Dorsm* Digitized by Google

■' Comedien y p' Jortm, Franchement Meflieurs les Avocats
 feroient bien à plaindre » G on leur interdifoit les affaires' de la Religion
 pour ne leur laiffer que les affaires civiles. 1m Baron. Ah ! oui da « mes
 belles Dames ! vous étes de ces Dames de la grâce efficace qui rroublez
 touc^ l'Eglife par vos caquets ? Oh bien , petites mignones } vous n'êtes
 que des ignorantes j c'elt moi qui vous le dis. Sachez que moi qui ai plus
 d'efprit que vous , & qui suis femme de qualité » je fouciens que les Avocats
 qui se mêlent des affaires de l'Eglife font des ânes & qu'ils ne doivent
 travailler qu'aux procès ; & ne me raifonnez pas > car je deâerois les
 cinquante Avocats tous enfemble » M>Fronde. Comment » Madame de
 Harpignac , vous avez un procès » & vous inenâgez fi peu Meflieurs Jes
 Avocats de la cinquantaine ? La Baron, Oui » Monfieur » qui m'empêche }
 hi.Fronde, Ma foi vous perdrez ce procès là. '* La Baron, le le perdrai » moi
 ! je le perdrai ! fh qui • vous l'a dit ? Etes* vous peu-être un de ces
 Avocats* lA.Fronde* Oui j'en fuis. La Baron. Ah vous en êtes I eh bien je
 fuis fort aife de l'apprenne : car fi je perds mon procès , je faurai me foire
 juftice. Dorinf, Quelle femme ! M*Fronde. fh ! que ferez vous » Madame ?
 Meflieurs les cinquante ne craignent rien. La Baron, Ce que je ferai 3 je
 m'en prendrai à toi-mè* me) & laiffè moi faire. O Dieu ! Quelle brutalité !
 voilà où mene l'igno* * rance des granas principes. 1/l.Fronde, Parbleu
 Madame » vous perdrez l'efprit » & on n'a jamais parlé avec cette
 groffiereté. La Baron. De la groffiereté à moi I la Baronne de Har* ' pignac
 une groffiere ! ah I c'u ne le porteras pas en terre. Je vais te faire affigner en
 réparation , frais » dom' snages & intérêts. Allons » Monfieur : de
 Braillardin ^ viens me diefl'er l'affigoatiout N » Brat(\$ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

\$(% La Pemm* D9^ltur^ Mâdaïue» jencłçfcfâip^îSc »*••»
Jiar*¥» Tu le feras tout à l'heure, ou je t'arracherai les yeua. Allons fuis
moi. (ÉIU U prend par U brau') hiHraU»ff4*battant. Madame, M^ame, on
ne fait pokic de ces violcnc€*-U» (*i t*enfuît») • Zar9n»f\$rt après lui* Oh
1 tu as beau t ennui. Je • ÜMirai bteo t'at%aper« SCENE VIL MAD.
LVCR.ECE , DORIMENE , BELISE » ■ ' M.FRONDEBULE. , , GILOTJN
Qdpfirteur des Livres» Deriee.'paleu foit loué de ow* lJrfuti6*là. Ah quelle
femme î Madame faite» fermer la porte , qu'eUc ne rentre pas. ICJUtrr.
CTeft quelque choie d'étonnant ^ue toute» ce» ^femmes qui ne fe font point
cultive l'efpnt par { étude de la Théologie , & des grand» ptmcipes. VoiU
comtae elle» font toutes ; petits ^pyts, gemes toible»,. jSraacrwtidicuks. /il
que Dieu nous a fait une-» vrai que je ne trouve d'e^cit que chez noa^
'Dames & nos Mefliwrs. • • . i Dorim* Tout ce qui vient de l'autre part me
patoit fide 8e fi mauvais* , M.Frond. Eh ! fi donc , Madame, tous leur*
ouvrages ibnt pifid s je n'en ai jamais lu im feul. . . Me.^cr. Ah ! ah I n'eft
ec pas la notre a«ni Gilotm » Comme le voilà deguife avec fa grande
perruque 8C; •G/^SarMa (oi i Mefdamer , vous favet bien le danger 2ue nos
courons.. l'ai déjà été deux fois en ptlfon. Encore fi i'avois le bonheur
d'être mis an catquan,cqmpie un de mes camarades , ma fortune Mait on
no»! mcoace àprefcnt des gaieresj & on u>c Digitized by Googit

The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

en ' ' WouÇc* plus de mouches qu'il n'y en à 'après un pot de
conûtares. Tout cela découragé nos Au^urs , «'MenTmr>.lè. ' r v*7 \$r* ^
nous apportes-tu ? J enai plufieurs excellens, Mefdames. Tenés VO.Û un qu,
fort de deflbus la prelTe. Frond.lit. Dtjfertatlon contre la fuperiôntè prt .
leant, VoiU qui doit être bon:& i] y a Jon2,tem« on* on attendoit cet
ouvrage-Ia. ^ ^«"S-tems qu J* J . /«»■ predeftination er U «race tl IVül f'
'MrtKolU t : llftutavoün queâiLo! logie a de grades obligationt d
Mellêurs lej ctnaiian a"*?"*!" " " " 'h'f <»■«■«■«» dSîS' ? ? d,«"d'«pil ; & je
ae connois que la Gazette £c ■ clefialtiquequ, fuit n,ie,,, d,,,,, Jttn, de rogner
le, engU, nù %Te . pîr'nn n"" T vod ”ô‘*’ */W/e«r/. Ah'ii< Æ;. «üi -)»■•««
for. bon tîe veu* ■ ^«nefrUp.t tenr. /o!nn.,e AUlime ee/e4,vl“c4”q« mJ"
liniftes ont Vingt fois réfuté ce livre < les ^rc enrager , on le leur redonne
touiouTs. Ve^ vends fur tout beaucoup aux Clercs du Palai/ petites
Bourgeoifes. . ^ ^ *’ ^ Dorwfn £h bien donnez- le mnî 111/7* e. Beltf. Et
moi je retiens celui ci • p * 1 CancntJatiJn des A EzlUe . lanCemu , c • ^ de
la petite nel dreCtà fv * drnaud , er c|«e/l . -“^”h^vere/teferun Sgmde de
Jteté;Sii Voyez i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

g, ta Femme TUêhar Voycï 5 l<Bur ?!#fwfe tittc àiSsâsit \$ voila
les Ptote&i><*> Ijsicajionifintf* M.i^rW. Ycice.t^qpelq<cs<i>icack<*> ,
BeU'f> Oh ! que oon. M<i><|K>ir ^ l< plus grand miracle ayeiK * « a ete de
> ^ fake avec line fi «tende AuBMÉf ' GU^ Voila aulTi le Catdep^, P%oris »
vérifiés par Mr» le Ueuteaaaatfia Fdtfe, . Me.l4icr.Nous les iâvons par «ORtf
i ou|* yo>>ci *>>■>>>; vre à moi î Recftetl 4<f ettvrfigfjfei ^ • de M.i
nouvelle èdît'um imprtme à Gentve feue (ose des Mtniftres Ewaeigtli^s>
Ma> soyons ir>^ les autres 5 car il S fait tard, & f'atten4 du çH^Tcaez ,
Madame , <n wüà k Caealogae. ^ JLesnontrance aux Bve^mt de France pmr
r Wr ^ufage des penitencet pe^ques. ■ •r raite de l' inutilité du Fardant F
È^tjêy Uethode très.devete feesa je prepaer à faim J n .
presnîtreCcfssmunismss Ftsge de U^.ans ou d faire fes Paquet Uusies dsse
aM au tesreefies Catechtfmts de quelques Pareijfet de ^ Da droit de ferrage
des.Otsres ^ des tascs dans les Conciles^ les Vttcîfions de tEgUje. .Traité
dePequiiihre 9Û Fon demantre â le voudroeta cr^re que deux ou trots d'un
poids éqpùvalent d celui de tous Us Evefques ^^Dem^ration des progrès da
fit de la Religion «r dit uwesrs, par an iei ajprt ^ÈihededCufdgt des liâmes
pour ceiebrer le S, Sacrifice , er confacrer F EuaJtartme* Me f. De/enfe
faîfe d tous les FtdeUi £ajftftr a J fe tHt de faire aucune bonne œuvre» [ans
cire état de grâce, • , Voilîiur.. Mefdara.» U CMLie 2<"/fA£. teUf.
L>Gw<teEaUiaaiquc! ehl 1"" Digitized by Google

■ ' ^ t * j' TOUS donc ? Ah ! MonHeuc GilotIn vous nous Tavez
 gardé^ouc fe bonne b^ckc* Dorm, Il est vrai que cet ouvrage Fera un jour
 un monument bien précieux pour l'hiftoite de rEglife. Quel• ie fineflè de
 reflexions f quelle élégance ! quel pacethi* quel vous dictes quelquefois que
 l'Auteur prêche» N'ell-cepas toujours Monfleur l'Abbé du Gros-(eI . qui la
 compolè. ' Cîiot, Non J Madame ; c'efHprefent M- l'Abbé Fadel» IT n'est
 pas | dit-on » fort Tarant s mus on dk qu'ü a ime belle plume- ^ - yie.Lucr*
 Ah ! rien n'est plus nOif » plus engageant que Ton ffile. Avez- vous
 lûreiidioitod il décrit le martyre de ce fiüat Colpertenr qui éuc mis au-
 carquan } En vérité je croyois lire les aâes du martyre de lain- * te Agace ou
 de Taint Agnee > 6c j'en pleurai i chaudes larmes.] ... ■ lA,Frondd»\ Ce qui
 m'en plaît lé plus » c'estque l'Auteur n'a point de refpeâ humain. Oh I cet
 homme là Te . tnucque de l* autorisé temporelle 6c Ipiritueilei' 6c lots
 qu'on lui mande d'un coin de ftovince quelque Hi' ftoire fcandaleulê vraie
 ou fliuflè qu'ou igmre» il vous . la donne tout du long pour édifier le puwic.
 Voilà ce que j'appelle de la charité. - > M.L»cr. Oh l ça , mon ami Gilotin j
 veusn'avez qu'à ' lailTer ici «oiê vos livres , 6c vous reviendrez demaia
 reprendre ceux que nous ne garderons pas. Voilà tou.)ous deux piftoles
 d'avance. Ne manquez pas de nous apporrer toujours tout ce que vous aurez
 ae{nbveau» 'drkr. ;Je n'y nvanquerais pa.s« Madame»' Dor/m. Il est au(li
 temps de nous retirer > Madame. Belif . J'ai promis d'être à cette heure-cy-
 chez moy* ' MciLucr. AhiMeldameSf reflez encore un monient-y je vous
 prie. Voilà mon fteréqui vient, 6c il a Ibuhaicé d'être teniolo une de nos
 aflembiées. il fiut l«_> pooflêr un peu fur la Doàrine. D » SCENE
 Digitized by Google

vous donc ? Ah ! Monsieur Gilotin vous nous l'avez gardée pour la bonne bouche.

Dorim. Il est vrai que cet ouvrage fera un jour un monument bien précieux pour l'histoire de l'Eglise. Quelle finesse de réflexions ! quelle élégance ! quel pathétique ! vous diriez quelquefois que l'Auteur prêche. N'est-ce pas toujours Monsieur l'Abbé du Gros-sel qui la compose.

Gilot. Non , Madame ; c'est à présent M. l'Abbé Fadel. Il n'est pas , dit-on , fort savant ; mais on dit qu'il a une belle plume.

Me. Lucr. Ah ! rien n'est plus naïf , plus engageant que son stile. Avez-vous lu l'endroit où il décrit le martyre de ce saint Colporteur qui fut mis au carquan ? En vérité je croyois lire les actes du martyre de sainte Agate ou de saint Agnez , & j'en pleurai à chaudes larmes.

M. Frond. Ce qui m'en plaît le plus , c'est que l'Auteur n'a point de respect humain. Oh ! cet homme-là se moque de l'autorité temporelle & spirituelle ; & lors qu'on lui mande d'un coin de Province quelque Histoire scandaleuse vraie ou fautive qu'on ignore, il vous la donne tout du long pour édifier le public. Voilà ce que j'appelle de la charité.

M. Lucr. Oh ! ça , mon ami Gilotin , vous n'avez qu'à laisser ici tous vos livres , & vous reviendrez demain reprendre ceux que nous ne garderons pas. Voilà toujours deux pistoles d'avance. Ne manquez pas de nous apporter toujours tout ce que vous aurez de nouveau.

Gilot. Je n'y manquerai pas , Madame.

Dorim. Il est aussi temps de nous retirer , Madame.

Belis. J'ai promis d'être à cette heure-cy chez moy.

Me. Lucr. Ah ! Mesdames , restez encore un moment , je vous prie. Voilà mon frere qui vient , & il a souhaité d'être témoin d'une de nos assemblées. Il faut le pousser un peu sur la Doctrine.

^ tf4 Femme Codeur SCENE VIII. MAD. LUCRECE ,
 CLEANTE , DORIMENE, BEUSE, M. FRONDEBÜLLE.' ¥ L est bien
 tems de venir mon frere » lor/que JL nôtre aflèmb^e se fepare. • Cleanu Mt
 foi, j*en fuis fâché j car je ne doute pas que je n*aye beaucoup perdu ; mais
 j>i été arrêté ^ar une affaire plut forieule qui vous regarde , & que je vous
 dirai. lAe,Lucr» Vous ne favei peut être pas , Mefdames, que Monlîeur mon
 frere est Molinifte. BeAty. Molinifte l fi donc cela ne fc peut pat. T)orim,
 Ah Thorreur. MtFfond. C'est que Monfieur se confefie peut etre a quelque
 Tefuite. Çleant. Oh ! pour cela non* Car fur la réputation que vous leur
 faites ,vous auti^es de donner libéralement Tabfolution , je m'allai une fois
 confclTer a un d'eux « & jamais de ma vie je n'ai étetihien étrillé.Il est vrai
 que je le mettois bien s mais ma foi ils ne m'y tatta; perontplus. », -a \
 BwY. Comment donc pouvez-vous être Molinifte ? N'avez -vous pas de
 honte î • , r . Clesnt» Moliniftelma foi fi je le fuis , c'est fans le lavoir.
 Qu'est-eeque c'est qu'être Molinifte ? Belif. Fi donc , Monfieur. N'avez
 vous point vû le portrait de Molina qu'on vend fur les quais? Qeant.'Non» .
 . .Be/i/. O Ciel qu'il est effroyable ! c'est la plus hideufe - ; figure... & vous
 êtes Molinifte ? • » r' . Géant» Moi ? je vous dis encore une fois que je n en
 fai pas le premier mot. Qu'est ce que c'estj qu'être Molinifte? ' Horîm» Ah
 Monfieur , n'en parlez pas. Mohna a deu* yeux , Digitized by Goo>^lc

Comed'ie, ' ' tff yfiat) deux yeux ! je voudrais que veut eufliëi
wees deux yeux-U* Me»L«cr, Et fa bouche» Madame, fa bouche ! Ah
quelle bouche ! Dor/m. Oh ! oiii ; mai* c'est fur tout fon nés » c'est fon
nés,M-datre. C'est bien le nés le plus horrible, le plus horrible nés. Pour moi
je n'ofe plus le regarder » fur tout depuis que je fuis groife. Ah quel nés !
Géant, Eh bien ! de tout cela vous concluez que je liiis Molinifte ? Vle,Luçr,
Eh! fi » mon frere; en vérité vous vous desho^ notez. Citant, l'en fuis bien
fiché ; mais de grâce ^ •ppreneZ'* moi donc ce que c'est qu'être Molinifte »
afin que je cefle de l'être fi par hazard je le fuis. ^Belif: N'en parlons plus ,
Monfieur. On voit bien que vous ne favez pas ce que c'est que la gtace.
Géant, Pardonnez-moy. Il me femble qu'autrefois on m'a aroris dans mon
Catéchifme » que la grâce eft •«. y !■ atte ndez donc... une iinpiration
divine , fi je ne me • trompe» & un mouvement qui nous porte à bien faire.
yi.Frond. Oh ! que vous n'y êtes pas » Monfieur. Il y a de l'hypoftafe » de
l'harmonique & du fympathique* Géant-, Parbleu fi ce n'est pas ce que je
dis» je fuiffâc que c'est du moins quelque choie d'approchant. Mc.£»cr.
Oiii , mon frété» dans vos vieux Catéchifmes; mais » nous avons un peu
reformé cela. Citant, Comment » vous avez reformé les vieux Ca^
tcchifmes ? je n'ai pas le mot i dire. • Dof /m. Madame » demandez-lui un
peu pour rite ce que c'est que la Predeftination. Chant. Oh l pour coûui-là ,
j'avoue que je ne fais pai trop; mais je ferai charmé de l'apprendre.
Qu'est^ce ' Bf/i/. Cela (étoic inutile » Monfieur ; vous ne l'entendriez pas. •
Citant. Fort bien. Qu'est ce qu'être Molinifte ? c'est que Moluia a un drôle
de nés. Qn'est-ce que la çrac< ? D J ^yÔHS Digitized by Google

yeux, deux yeux ! je voudrais que vout eussiez vû ces deux yeux-là.

Me. Lucr. Et sa bouche, Madame, sa bouche ! Ah quelle bouche !

Dorim. Oh ! oïï ; mais c'est sur tout son nés , c'est son nés, M-dame. C'est bien le nés le plus horrible, le plus horrible nés. Pour moi je n'ose plus le regarder , sur tout depuis que je suis grosse. Ah quel nés !

Cleant. Eh bien ! de tout cela vous concluez que je suis Moliniste ?

Me. Lucr. Eh ! si , mon frere ; en verité vous vous deshonnorez.

Cleant. I'en suis bien fâché ; mais de grace , apprenez-moi donc ce que c'est qu'être Moliniste , afin que je cesse de l'être si par hazard je le suis.

Belis. N'en parlons plus , Monsieur. On voit bien que vous ne savez pas ce que c'est que la grace.

Cleant. Pardonnez-moy. Il me semble qu'autrefois on m'a appris dans mon Catéchisme , que la grace est ... atte ndez donc... une inspiration divine , si je ne me trompe, & un mouvement qui nous porte à bien faire.

M. Frond. Oh ! que vous n'y êtes pas , Monsieur. Il y a de l'hypostase , de l'harmonique & du sympathique.

Cleant. Parbleu si ce n'est pas ce que je dis , je suis sûr que c'est du moins quelque chose d'approchant.

Me. Lucr. Oïï , mon frere, dans vos vieux Catéchismes ; mais , nous avons un peu reformé cela.

Cleant. Comment , vous avez reformé les vieux Catéchismes ? je n'ai pas le mot à dire.

Dorim. Madame , demandez-lui un peu pour rire ce que c'est que la Predestination.

Cleant. Oh ! pour celui-là , j'avoüe que je ne fais pas trop ; mais je serai charmé de l'apprendre. Qu'est-ce que c'est ?

Belis. Cela seroit inutile , Monsieur ; vous ne l'entendriez pas.

Cleant. Fort bien. Qu'est-ce qu'être Moliniste ? c'est que Molina a un drole de nés. Qu'est-ce que la grace ?

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

’ ^ La Fetf\$me T)oéJeur • Voir âvrX rrfocmè les vien»
Catéshinrçs* Qyest-ce que la Prédeftination ? Je ne l’entendro» pas. Ma
foi, . Mefdamcs, ü fc*ât avouer qa’on fo« de v« aflboWte bieninftruic.
m.PrÔMd, Teneï , Monfieur . le fait eft que «er matières là ne pM»* point
faites pour des Officiers. Clesm, Je le crois, & |e ne me picque pas aon pht
de les favoir. C*eft Paftaire des Evêques & des DoâeuK. I Maie vous ,
Meffieurs , croyez que vôtre profeifion vous donne plus de droit d’en
décider ? Bell/. Ob I pour cela >il me femble au’un Avocat «la cinquantaine
elt quelque choie dans l’Eglife» Dewâw. O^Ti’eft pasdouteu*. -, -M- Freed.
Parbleu note Tavone bien fat voie dans notre con fui tation. . ClesMt, Oiii:
vousàvei ftut feunbea» chemTceuwif î mais j’ai ouy dire à d’habiles gens
que vo«s _aviei ooulo paroître Theolt^iens » Si que vous u aviei paru que
de mauvais J utile onfulees» ■ ‘ , MiFrnd. Il faut les laiflfer dire >
Mcmfieut , les laiâc dire;mais nous avons défendu noe Itherw,! m■
dépendance 8c la lûreté de nos Rois , l® majumes dit Royaume , Monfieur
les maximes du Royaume* . Cirant» Eh bien, Monfieur , fauvons nos
libertés , ot défendons les droits de nos Rois 8e 1er nôtres i mais ne perdons
pas le fond de la ^ligiim. , ' , . j M.Frs». Nos libertés, Monfieur , 8r
l’mdepeod^ de noe Roi*. Oh: parbleu ne noiwiprcnez pas par la»vou\$
ii’anriez pas bcaujen . ' i .. 49MIS. Mm , Monfieur qn’eft ce que les
difpute# au‘ iourd’hui font à nos libetics & aux dtRoi yaume. Qndqu’uu
vous le» coneeftè-rüi ? - M.Fron.. î&poiae. Monfieur , a impôt» - U feue
foutcuir nos libertés & les droits du Royau^ - €Uan. Mai» contre <m le»
foueenée-vois ? Y at-il en-a France quelque Conftitutionnaire «}ui les -
attaque? Vous voulirie* lé feire a«croite?m*iajl n’« ça de
Noslib«tez,Moaewt, & < ^

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

/ ■ yaums Je ih'y feidi» hacher » voas dis je. -r dea». Croyez ro«s
dose, Monfitur» qnd leîf»wtres Etats Caeholiques oui oocreçu
la.Conffittiebnan'ayeflt pas auiTî leurs libertés» leurrdboitsi & ht peclbn*
ne de leurs Itois > i garantir r il faut arvoücr <ÿie nous ibinaiee actuiirables»
nous aocrer François ^ Nouscroi- ydns ma foi que tout le ftw eonnnuR eft
chez \$ous» & nous ue voyou» pas que noos Apprêtons àjrite à tous nos
voifins • • . ekez-<voas dbnclè» Monfieiiif? De» italiens qui font en Italie »
& des Efoaxaob du» font en Èfpagn 4 . • / . , ' Clean, Oui » & des
Allemands en AllemagneÿQîi <Mable voulez-vous donc qu'ils foient* *
Vktfrcn, Eh ! fi y Monfieur « Voila encore' de plaifontes gens «Nos
libertés} MonfieurySf les maxiàves'dw Royaume €iiafk Miiiÿ ne;
yoyéls<you» pa» qit'iM zèle outré pdUc les liber tez & les droits du
Royaorneyferc de peenexte ' * un parti' robelle poarmépckec l'aocorifé
eoméBM ceiMf«qQ^tvoadroïi anéaneur i'iutotke Tpir rituelle. •
AhJEMôttfi»a«^lfere*idiiwét«ief3! Or4«. Ma fcEur , i'ai dequoi lui
répondre^ tr)e vous ; le dirai dans un ttionietic. • s. M.Frofl. J'en reviens
toujouï» int»lib(M«és,*M.Sn<îeur« Il faut prévenir , , it-fautprewtiir
Püirtbre du danger* Clean, D'accord j mais ilVcft|amak porniif pour
prévenir un daiigSr chiraerîdue , de faire un mal réel 8c prefent. M»'^er.-
Efo niA rions païlei-yoûs'dortîr?' ' "Belif- Voila eueâivemenc un grand
malheur qu'on ne refoiee j^li Ctfffiyeutiôjjr, » . Clean,- il ed vtiit<e qV'arie
ïirilMtelle, Moyennant •* “Y a pk«5 db fobordiiMfioé .• Oa ■rie ‘ eéririoit
1^*^ »aut«ei*é; dh^Evéquefe'.i Ori' ôfiî' eenlWef leurs Manderneos,
tourner leur^ pe#fbririoetl^ridi«lde^& les • ‘ D 4 deDigiiiized by Google

6t ^ La Femmt DoBeur dechiier> tandis qu'on ne parle que de
 paix & decha* tit^ • Ce font. Meilleurs de la Cinquantaine qui ont
 aujourd'hui l'infaliibilic^. Que fçais je? On nourrit, onencrecientdans le
 fein du Royaume unelèment de guerre ouverte & fanglance * le tout pour
 le bien du Roy & du Royaume ; & ceux qui favor/fent aujourd'hui ce parti
 dangereux , en ierontpeut^tre un jour eux ou leurs enhins la première
 viâimejmais tout celan'est qu'une bagatelle • Dorim, 'Ah? qu'il feroit à
 fouhaiter que nous euifions la i . ' paix dam J'Êgiie • / Clean. Madame, il
 vous 8c ceux de votre parti le fonhaitiez imcerement, la paix feroit bien tôt
 faite. Car en maciere de religion il n'y a dans l'EgUié d'autre_> > moyen
 de paix que la foumidloin . Or c'e(l>à vous s'il vous plaît d vous foumettre
 à vos Pafteurs> 8e non pas à vos Fadeurs à fe foumettre a vous • Beh/. V
 Ajftmblee fe Itve , Sur ce pied-là il faut que nous nous faiCons tous
 Moiiniftes . . Cleati, Ma foy , Mefdames faites» vous après cela tout ce
 qu'il vous plaira. C'est vôte affaire . Je fuis vôte ferviteur de tout mon
 cœur • Dorim, Nous nous reverrons dans quclqa'autre Affemblée • FLFron,
 Moniteur , il faut fauver nos libertez 8c les maximes du Royaume . Clea» Je
 vous fou^ite le bon foir » Moniteur • SC E N E IX. MAD. LUCRE CE,
 CLEANTE. M»Lucr, î E m' imagine aue vous vous applaudiffez J d'avoir
 bien défendu le Molinilme. Oean, Non , ma foenr, j'ai à vous parler d'autre
 cko(ê, & ma peine ed que je crains de n'écree pas mieux écouté l'iaie que fpr
 l'autre* MtLsscr. Digitized by Google

Cêmedie^ üf.lMcr* D^quois'agic il donc? CUan» Il t'^it du
 mariage que voue voulez faire • Af»Lucr» Oiti > mon frere i c'est une af^re
 cefoluë > & ' il est inutile de m'en parler: ^ Cltan, EcouteZ} je ne vous dirai
 p» que M» de la Betr ' taudiniere est un imbécile & un pièplac. M»Lucr*
 Bon » bon i il se formera de refte • Clean» Sans bien » & fane famille •
 M>Lucr» La vertu & la pieté tiennent lieu de tout. Qcitn. Quejevallois bien
 U peine que vous mecon> fultaftiez fiir une affaire de cette nature-là.
 M.Lucr» Vous ne fçavez pas estimer le vrai mérite • Gean, Que mon frere
 est fur le point d'arriver ; car G vous nele f^avez pas « j'en ai reçu tantôt
 une lettre qui l'annonce • ■ Me, Luc f» Eh bieUf quand il trouvera ce
 mariage faic« il faudra bien qu'il l'approuve. Gean, Fort bien ? mau
 f^avez^vouc ce que c'est que«e M. Bertaudin. • ■ M,l.ucr. Si je les fçais ! • .
 .. Clean, Oiii » le fçavez vous ? M.Lucr, Que voulez vous dire ? Gean, J'ai
 peine à vous le dire , parce que je crains que vous ne tombiez eu folbleflê .
 M-Lucr» Parlez donc. Expliquez- vous. Ooan, Combien avez-vous du à
 M.Bertaudin que vous donniez à ma niece en la mariant. M.Lucr, Voilà bien
 desqueftions. Je lui ai dit que je lui donnois à ma fille cent mille livres.
 Gean, Eh bien, Moniêur Bertaudin est un fripon . M.Lucr, Ah ? mon fie:e ,
 pouvez- vous proférée unCel blasphême contre la vertu même ? Gean, J'ai
 bien préVu que vous ne le croiriez pat aifé • ment, mais encore une fois j'en
 ai l'épreuve par écrit. M.Lucr. O Ciel ? qu'elle atroce calomnie, un homme
 pénétré comme loi des grandes ver irez de la religion} qni a approfondi les
 grandes principes de la plut pure Morale, qui brûle d'une charité ferreoce 1
 voilà vôT> 1 ut Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

M ta Femm Doüeut crf mälignîtè ocdinaiei vous au6(ei-
Moüi*ft®i« Vonc «f-pftfrgtt pas'fbttâric <me kii veiké fait déf<mdu8 pat .
<ies SâÎDls , Sc \Kius aimez, mieux Us nowcit pat tiaics les plus odieux >
«jM®- d® seGoonioitce que dcf Saiaès>baadannsne vosieocimeik®*' '
Cean, Voilà une belle téfieieôa j. à lajk^ il manque que d'éore appliquée
anx.gpns de votre feoe- . Ecoutez: j'étois fioutj» du. m»iage que veut ave*
un^cè que défcfocranc de rous.en difluader > ') a^s ledeflein* ofamonar mei
même maniece cnrt moi , & de ÿ gatiét malgré vans » julqa'à. l'Muvée
defcn Peie . _ ^ . MJIucr* Quoi I votkt auMt ofe m enlevé ma nUe, je
vakpnieamboaooodBe* CUan» N'en parlons plus > car je.TM® peeluade que
seiii'autois pae befoin» derrecouric à ce comede violen^ quand je vous
feiois voie que vôflre Bettaudia*eu ■ Buftipao*Orj'enc aliinépMuvela*s
réplique . 'M.ùur» Vous en avez une preuve# ^ ... ! CUan. Vous le verrez. '
.. Af,Lucr. Q^nd toute l» tûH* me * I afluBBPOiP atFCC TOUS I je n'en
crois tien #' i/êai». (^oi vau* rfen CDoii»» pm vos yeu» • ilf.LucrTTslon ,
&fije. U voyoïs » je owitai plu-tot que je réveroiuou»^ je fetcws « . >j_
43m7I# Voilà.ouepBév<mtion bien eitangel ^ taire qui m'a décoiwett. l*
foutbeue . M.B«taudm veut voU-faU^likneci un Contra^*...» . M.Lucr,
FiniÔbii;.mon f«e®e,fin«Çrez^ ferez mouiât .Je le yw bien.: pouc compte
le Mariage qp® l® in ferez la dupe vont & ceu» q*.* .vout CarM;
Beataudinva fir *eudte uftt,. 8e nous coucUr. fonsid'âiibmcle.Ntaoiage .
ékan, Qudleopiiii«i*té*!m'impoi«îjî. rile a^^ ie^quQİcen'eii'croira.pasf«
au'i maîqué^pôutqu'eHefpaifféeir douter • ^ jaifar feûoKjafqu'au^ moment
de U Cgnati^^ Okiiiî^

tre malignité ordinaire à vous autres Molinistes. Vous ne pouvez pas souffrir que la vérité soit défendue par des Saints, & vous aimez mieux les noircir par les traits les plus odieux, que de reconnoître que des Saints condamnent vos sentimens.

Clean. Voilà une fort belle réflexion, à laquelle il ne manque que d'être appliquée aux gens de votre secte. Ecoutez: j'étois si outré du mariage que vous avez projeté que désespérant de vous en dissuader, j'avois formé le dessein d'amener moi même ma nièce chez moi, & de l'y garder malgré vous, jusqu'à l'arrivée de son Père.

M. Lucr. Quoi! vous auriez osé m'enlever ma fille, je vais y mettre bon ordre.

Clean. N'en parlons plus; car je me suis persuadé que je n'aurois pas besoin de recourir à ce remède violent, quand je vous ferois voir que votre M. Bertaudin est un fripon. Or j'en ai une preuve sans réplique.

M. Lucr. Vous en avez une preuve.

Clean. Vous le verrez.

M. Lucr. Quand toute la terre me l'assureroit, avec vous, je n'en crois rien.

Clean. Quoi vous n'en croirez pas vos yeux.

M. Lucr. Non, & si je le voyois, je croirai plutôt que je réverois ou que je serois en délire.

Clean. Voilà une prévention bien étrange! C'est le Notaire qui m'a découvert la fourberie. M. Bertaudin veut vous faire signer un Contrat.....

M. Lucr. Finissez, mon frere, finissez, ou vous me ferez mourir. Je le vois bien: voilà un tour imaginé pour rompre le Mariage que je veux faire; mais vous en ferez la dupe vous & ceux qui vous emploient. Car M. Bertaudin va se rendre ici, & nous concluons à l'instant le Mariage. Elle s'en va.

Clean. Quelle opiniâtreté! n'importe: elle a beau dire qu'elle n'en croira pas ses yeux. Le trait est trop marqué pour qu'elle puisse en douter. Il n'y a qu'à la laisser faire jusqu'au moment de la signature du
Con-

The text on this page is estimated to be only 22.72% accurate

* CflfHtwiftf & alWs-'jfe dévoilerai itMÜgrédfe U niÿ^ fterè
dnttkrtrfrf . J« füfrcPaîHétts Hch' ttbtttpé fi moti fleêe-n'âit^ poiiit
aajbufd'hui' <itt dertiaiti • li' ftüc ^eje rite tittitfc airt «fviïonsi dû attcflaut
l'artiVéc fle W. Bfertaüdinr.' ' 'i Fin du ^uatrhnt ASe» ACTE V. ' SCENE
ifK.EMÎ^RE. ANdELiqUE, FINÊt*rE.' Ang» U Inerte > il me femble
qu'on obferve mes pas* 1/ Ma niere auroic-dle'apptft le delleia dathoo'
oncle* Fin» Cda'fè peut i car Je crois «ppercevoîr en efièt'qu*' on vous
veiHe de près . Ang. Je fuis dans une frayeur mortelle • Moïï oncle ne
revient 'pas pour ni*imener ^ comme il m'a' promis' tantôt . Que' vent dire
cdâ'Finette* '■ F»»». Mais cela veut dire cju'il n'ert' pas'ericotevebu.' Ang.
Scroit ce qu'il auroit changé de pfeafée? Fin. Je ne le crois pas . ^ Aftg.
Poiirquoi' dotic tardc-t'il rant à v1Mir^ Le tefnj Fin, Vous êtes admjifâble
de rnd* uire ces quëftlohs > comme fi j'en fçïvois plus' q tld vous '• Ang.
Ah 1 fi ru fçavois c'ombiètf feS' momens mfe"dhreht» J^v. Eh bien 'üfe^
quelques fûges dfe 'Quefnel pôut vous dificaire en attendant * Il n'y
a*rieti^e' plus ohiülânc pour une fille dans les cicconfiances où vous êtes •
Ang> Ah'-ne me parlez plus de tout cela ; & plut à Dieu que ma mere ne iê
fiic jamais entêtée de çes extra* vagaoes . D 6 - fin. Digitized by Google

« 7* Femme DêScur Fin. Que dites vou* , MadetnoifeUe > j'en feroii biea fâchée » moi . Et ! fans cela euflions>nous jamais eu lo . bonheur de coonoîcce le Saint & renerable perfoiinage > Monfieur Bectaudin , & fon aimable neveu , MonAeiu de la Bertaudiniere > Ah ! qu'il fait bien le cocq d'inde i & que ce jeune homnie la a eu une belle éducation au College • 'Ang* Finette » qui efl ce qui vient- là? Fin, Ma/oi4:*eff vôte oncle lui-méiue Angt O Ciel ! mon pete ell arec lui'.* , ^ 1 » , . L . . ^ SC EN E II. « > .J _ GERONTE , CLE ANTE ANGELIQUE, • -'-finette. ^ • # . I ^ ^ 'Ang, Embraf- Mon pere 1 que j'ai de joye de Vous Jani Geron, V-/ revoir*. ' ' * ^ Gerort, St , ft parlez by . Od eft vôte mere. Fin. Elle eft dans fon cabinet , Monfieur, & je vais l'avettir de vôte arrivée . Oeren, Donne-t en bien de ^ardc • Il ne fiut pis qu'elle fçache encore que je fuis ici , & j'ai des raifons importantes pour cela , fur tout par rapport à vous, ma ülle. Vous pleurez ! Ang. Ah ! mon pcrej je pleure aufcul Ibuvenir du mal-» ^ heur où vôte ablénce in'aezpofée . Mais j'ai tort; vôte''aftivée'doit me ràflurer . ■ Ceren. Oui ma fille ; mon frere que j'ai rencontré m'a tout appris & je bénis le ciel de m'avoir amené lî 1 , propos} mais retire toi dans taxhambre & j'irai t'y trouver dans un moment • Après que j'aurai encoitit diu quelque chofe à ton onde. . 1 SCENE Digitizeci by GoogI 'J

Fin. Que dites vous, Mademoiselle, j'en ferois bien fâchée, moi. Et ! sans cela eussions-nous jamais eu le bonheur de connoître le Saint & venerable personnage, Monsieur Bertaudin, & son aimable neveu, Monsieur de la Bertaudiniere ? Ah ! qu'il fait bien le cocq d'inde, & que ce jeune homme-là a eu une belle education au College.

Ang. Finette, qui est ce qui vient-là ?

Fin. Ma foi c'est vôtre oncle lui-même.

Ang. O Ciel ! mon pere est avec lui.

SCENE II.

GERONTE, CLEANTE, ANGELIQUE,
FINETTE.

Ang. Embras- **O** Mon pere ! que j'ai de joye de vous
sant Geron. revoir.

Geron. St, st parlez bas. Où est vôtre mere.

Fin. Elle est dans son cabinet, Monsieur, & je vais l'avertir de vôtre arrivée.

Geron. Donne-t en bien de garde. Il ne faut pas qu'elle sçache encore que je suis ici, & j'ai des raisons importantes pour cela, sur tout par rapport à vous, ma fille. Vous pleurez !

Ang. Ah ! mon pere; je pleure au seul souvenir du malheur où vôtre absence m'a exposée. Mais j'ai tort; vôtre arrivée doit me rassurer.

Geron. Oûi ma fille : mon frere que j'ai rencontré m'a tout appris & je benis le ciel de m'avoir amené si à propos; mais retire toi dans ta chambre & j'irai t'y trouver dans un moment. Après que j'aurai encore dit quelque chose à ton oncle.

The text on this page is estimated to be only 26.99% accurate

J i' ..c "■r î ?!. J 7 y.'-i.'iu. ■ ;;: • ■ . E Wf.- ^ ■pîROîlfË.V
•CtfiAN'TÈ; H• a;* . 1 ; CO ri; _ *•'•■_ '• i ~ I GtfçH* I E ne puis xertÊiit
de rdcoMwaient où }e ftuer ;ij Qwfi^mefefQoiè eegl^ Itaadatic
deuzantcntteM de tere un raarûge ^ je lui avois fi fcwt te-, «Oiamadéf 8c
eu un jofic.elle prend le pacci de donner ma fille au neveu de Moüfïeuc
Seccaudin , à UB pied plat, ungueuzj i'en fuir, outré de colore . \ CIm U le
«O^oi» I RIM la colère ne remedie jâniaîe j iâ rien , & foie faire beaaecoup
de fiuices , Quand voue aucea fiüt bien du beuir j ^u'arrivera-t-il ; Vous
ailuirez vôtre femaae au Ueu de la gagner. Vous l'obi&flercz au lieu de la
ciianger, & vom aurez aiafi ehez vous une iburce peepecuelle de chagrins
dome« ^**e« • •Otron. Qm faire donc^ Qean, Dilmulez, ctroyez-moi*
vôtre jafte reflênfimeut . Nous avons une piece capable de délabufiic rna
focur de l'idée qu'elle a de loti Moniteur Bertau* din .J'attendrai le
momenc qu'elle voudra figner le-* concraâ peut en faite voir la fourberie .
Le Notaire 3uieft honnête homme & qui s'est douté qu'il y avoir e la
ftiponnerie, m'a communiqué le contrat 8c m'a promis de ne rien figner que
par mon ordre . Ainfi attendez patiemment quel fera le fuccés de cet
évexiement.Si ma fœur fè délabafe d'elle meme , vous rez tour d'un coup la
paix dans le méaagesfi elle s'opi* niftre, vôtre préfenec remédiera à tout »
& vôtre-* ' douceur la remettra à la raifon. OeroiK Je veux bien fuivre eu
cela vôtre avis, 8c demeu* rcr caché dans la chambre de ma fille pendant
to^ce cette Scène ; mais comment ma féoune \$'e(V-elleoo;' fée de ce
Moniteur Bercaudin : c'est un homiift» dicesvou» i fans raérllç , fans clpric
i fans feieoet* P 7 Clesn* Digitized by Google

* ? Ld Femme DeSetif Çlesnt. Je ne fuit nttllemoac Turptis qM tei géiu-!S rèi'* coatreoc desdupiesr Si vout fcaviez coûtes les rufet qu'ils empirent pour fe faire la réputation des gens de bien i ils ont des cens apoftés pour exalter leur vercu.& leur pieté . Iis le tcourenc mêlez dans toutes les bonnes œuvres qui ont de l'éclat • A les voir ils vivent daus uii^ continuelle pénitence • A les entendre» Ss ne relptrenc'que zélé & charité { eft-il furprenanc qu'une femme - comme ma belle foeor qui a le cœur droit 8e les niœurs fimples» ik feduire par des Apparences ü tcompentest - • ■ Oerofh'VoasAvezdziCm»- ' * . ÇUsn, Une choie qui accrédite ia|ourd*Kui plut que fâmais cesmalques de pieté » c'est la cabale J Wenifte* Ccoutez parler ces gens.là : cous leurs Partilàncfonc des Héros Chrétiens , leurs Evêques font des Saints Athanafes, leurs Prêtres font des miracles» 8c les Laies font les âdélcs des premiers (iécles • - A Dieu ne plaile que i'acculé d'hypocrilie cous ceux d'entre eux qui palTenc pour gens de bien ; car je ne douce pas qu'il n'iaic des Janfehiftes de bonne foi qui fe trouvant engagez dans ce parti p^r un effet de leur ignorance * ou par des préjugés d'éducation » ne laifTent pas d'être véritablement gens de bien , autant qu'on peut l'être, lorqu'on n'cfl pas foum's à l'Eglife i mais fuivez de près fur tout les Chefs de la Cabale, & vous verrez cōlîen il y a parmi eux de Meffieurs Ūertaudins . Oeron, J'ai vu autrefois ma femme fi éloignée de toutes ces difpures . Cleant. C'est qu'alors elle ns Ibngéoit qu'au plaifir»!^ infirinicez l'ont en fuite obligée de fonger à la retraite ; & comme il n'y a rien de plus ennuyeux qn'uné retraite où l'amour propre n'a point de part } elle s'eo eft fait une qui fatisfait , fans qu'elle s'en apperçoive» fon amour propre , fa vanité & l'envie qu'elle a de vo*r du moins un certain naonds & d'y être confidetée • Voilà où en (ont logées les trois quatts 8c demi ^ femmes Janiènistes • Geion»

Cleant. Je ne suis nullement surpris que ces gens-là rencontrent des dupes. Si vous sçaviez toutes les ruses qu'ils employent pour se faire la réputation des gens de bien ! ils ont des gens apostés pour exalter leur vertu & leur piété. Ils se trouvent mêlez dans toutes les bonnes œuvres qui ont de l'éclat. A les voir ils vivent dans une continuelle pénitence. A les entendre, ils ne respirent que zèle & charité ; est-il surprenant qu'une femme comme ma belle sœur qui a le cœur droit & les mœurs simples, se laisse séduire par des apparences si trompeuses.

Geron. Vous avez raison.

Cleant. Une chose qui accrédite aujourd'hui plus que jamais ces masques de piété, c'est la cabale Janseniste. Ecoutez parler ces gens-là : tous leurs Partisans sont des Heros Chrétiens, leurs Evêques sont des Saints Athanases, leurs Prêtres sont des miracles, & les Laïcs sont les fidèles des premiers siècles. A Dieu ne plaise que j'accuse d'hypocrisie tous ceux d'entre eux qui passent pour gens de bien ; car je ne doute pas qu'il n'y ait des Jansenistes de bonne foi qui se trouvant engagés dans ce parti par un effet de leur ignorance, ou par des préjugés d'éducation, ne laissent pas d'être véritablement gens de bien, autant qu'on peut l'être, lorsqu'on n'est pas soumis à l'Eglise ; mais suivez de près sur tout les Chefs de la Cabale, & vous verrez combien il y a parmi eux de Messieurs Bertaudins.

Geron. J'ai vu autrefois ma femme si éloignée de toutes ces disputes.

Cleant. C'est qu'alors elle ne songeoit qu'au plaisir. Les infirmités l'ont ensuite obligée de songer à la retraite ; & comme il n'y a rien de plus ennuyeux qu'une retraite où l'amour propre n'a point de part ; elle s'en est fait une qui satisfait, sans qu'elle s'en apperçoive, son amour propre, sa vanité & l'envie qu'elle a de voir du moins un certain monde & d'y être considérée. Voilà où en sont logées les trois quarts & demi des femmes Jansenistes.

Geron.

Comedteî jf (7^fM*-Oh)ilfiudrâpourtaacbiea qu'ellé chângé de
condoite • Çeatu ðlle en changera , mon frere . Laiflez-moi con* 'duire tout
cela • J'ai envoyé dire i Erafte de fe ren>. dre ici ; mais pour le pcefenc
retirons nous de peur qu'on ne nous apper{oive • Je crois entendre venir
^elqu'un ■ ;> . S C E N E I V. MONSIEUR BERTAUDIN, M. DE LA
BERTAUDINIERE, UN NOTAIRE. . * ■» ' M.Bert: A convenons un peu
de nos faits avant qnn VJ de voir Madame Lucrèce . Vous avez U . le
contraâ ? Le Not, Oiti > Monlêur » le voilà-tel que vous l'avez • difté.
M>Bert, Parcourt des yeuxle contrat» Bon? vous y * avez bien exprime
qu'elle cede dés à prefent à fa fille & à mon neveu tous les biens tant
meubles , qu'im* - meubles aparrenans à elle » ou à fon maci donc elle a
procuration pour cet effet • Le Not. Oiii > Moniteur • M'Bert. Sans aucun
égar d'aux droits & anx prétentions de OonTe fa fille aînée qu'elle des
hérité à cec égard* Le Nott Oiii » Monfieur* . ilf. Sert P A la réferve d'une
penfion riâgere de deux mille b'vres'pour elle & pour ion mari leur vie
durant* Le Nos, Oiii ? tout cela efl en bonne foruie, M'Bert. Vous fçavez
bien aufTiccque je vous a* promis . Comptez que vous aurez lieu d'être
content de moi. Le Not, J'en fuis perfuadé * (d part,) Voilà un grand fripon
. M-Eert. Vous m'avez paru tantôt un peu étonné des clau/cs du contracl •
Le Not, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

jSr: Ld Eatnmt Ooiêur Ix Net» H«ft ¥tài , mais conrnie «ont \$C ^
Madame Lucrèce vous avoir laiflfe mairie ile-tottC»)*

•■*aig:üded*ÿi^uvecicédire. ' ' AL Sert» Heliu ! vous veccea qu'elle ne
jUca iculcmeec pas • Au leile je vous ai déjà . dit i|ue «e u'efl tnUt*
sBenri'itueidtda bkaquifnr£3itc,^Q<el«* ; •• Le Not» Je le crois bien . Un
faint homme cooffie & d'une morale H fcevere • AUBert. Ce qf le <!« Wiie ,
rfe(V-quo par l'exjpetience quefal des chdlb d\j*hidnde,'tfc vins que meme
lesgçns .qjii. onr de la. verru adminiftrent mal leurs ^ew> -fc damrtwt-^ ht
'ntàavAis . font . • ■ “ ” ... - . . V . w . JVb/. Cela pourroit bien être. Hf.
<fiM«.iS«»pieoeniede fiwtentc -Ims «ondirion fe w. t: éeMene-den» le luxe
de de folles dcpeBTeà. ‘ Le Not. Quelque fois , mais Madame Lncieoe
<a*t(1 qwtmoR pef daos^e -casdà • J^.Bert, N'importe ? je veux lui en ôter
même la tenV iac»n:.>£kpidslifoafietu€McoakefoaaMei«doita»> t ereuit
bieu^rllt.. - J ' ■ ' . ' :le Êk'bien ? 4NUterc. i>U4»4tem^y fiepirt fie poot
kiêrnif de leur confcience à tous deux » 4*atme nueux me charger dès à
prclent par un bon coauuâ «del'adBMaiftracioh ' deeciuccc keadi. ' ■he
N«u C'eft aflùtément uue gtoade charité. M.Bert» Oh I j'ai un grand zek
peur le faUitdeleÂ ^ âme ■ Le N«t. JeJe vok« (Âfdrf) Queifeelfraa i / &
SCINK

- Ctmedit * SCENE V. CLEANTE, M. BERTAUDIN, M. DE LA BERTAUDINIERE , LE NOTAIRE . , Clean. A H ! vous voila» Moniteur Bertaudin,ell-C9>' là votre neveu que vous voulez faite époufer à ma niece . J^Bert» Oui > Moniteur • Ne voudrez-vous pas bien approuver ce delTein : je vous aliitce que c*cft Dieu qui nous l'a iufpicé à Madame Lucrèce ic à moi pour le bien de Mademoifelle votre ni^ce . Qean, Pour fon bien ? Je n'en doute pas, & vous pour* riez ajouter encote pour le bien de mon frere , de mi fœur & de ma niece Dorife • J'efpere en effet que ce fera un mariage de bé» nédi<^ion pour toute le famille • Gean, Et bien , Moniteur de la Bcttaudinierie que ferons nous de vous quand vous aurez époule ma niô* ce ? Il faut que je vous mene à la guerre avec moi» , De la Bert, Oh ? nenny pas , Moniteur car*i*M» Clean, Comment nenny pas ? De la Bert, Oh l non ? parce que..—* . Clean, Bon ! ell ce que quelques coups de moufquee vous font peur ? . De la Bert, Oh ! oui • D'autant plus que ' Clean, £k bien vous en ferez peut-être quitte pour ; quelques coups d'épée . De la Bert. Oh ! que nenny . Peut-être que ' A/. Bert, Moniteur, c'eft un jeune homme qui a été élcvé dans des exercices bien differens ae^ceuxdont vous lui parlez- là . Clean. Oui je vois que c'eft un jeune homme qui pro met beaucoup. Mais parlons donc fericufement?Mon , fieur Bertaudin . Vous êtes un homme d'une grande pieté , à ce qu'on dit • M*Bcr/. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

* La FeffUmf Aoé?eur M. Sert, Hélas ! eft malgré moi qu'on me fait cette réputation > ' _ Qean. Vous êtes per cônequent incapaSle de hite une aâiou indigne d'un honnête homme*' ^ LcCibl m'én préférve . f^lean. Et bien ctoyet-vous qu*U foit' d'Olin fionnête homme d'abufer comme vous faites de la confiance ■ a?migle que ma fecut aetf vbus peur lui' enlever fâ fille 0- ' JM. Ber U Moi ; Monfieur • Cteans Nos conditions ibnt-elfer égafes peif ptêsi Rlh nièce a de la naiflhnce & dû bieti'; vôte nevea n*^ ni'l'un ni l'autre . Ma nièce déccfte vôte neveu y 8c vous aUe^la rendît malheureufe pour le refit de Tes jours. Vous aller brouiller pour jamais Madame * creee^avcc foff mari ; car vous jugez bteh quel vacarme il fera à fou retour lorfqu'il apprendra cette nou* velle . Moi qui fuis oncle d'Anglique , je vous déclare que je n'approuverai jamair ce mariage . Comment donc accordez vous y s^il vous plaît»- ce defleîa avec l'écrit de pieté, de dbfiuteteflfemeût à db charité dont voût fnt'er profeiTiom Af-Iierr: Ah ? Monfieur y vous iw'affiiget beaucoup de parler de la fortes car je' voir bien' quec'eft la chair & le fangquî vowinfpirent ces fntlnienV. * Cleatts Non parbleu . G'cftla ration y le droit &■ l'équité naturelle > M.Bert. Mortfieur, Monfieur ctf n'eft' ni le biert y ni la qualitéque j'ai cherché dans ce nfatiage . Qean. J'en diis priliadé • Vous êtes fi difinterefièc h détaché des biens de la terre. Maisrqtiî cherchez vous donc'?' AABerf. Nous voulons fbrmer uie union Sainte & tonte Chrécinne . Clean, Entre deux perfonnes dbnt l'une abhortera-l* l'autre . M.Berr. Oh 1 que Madame tucrcce entend mâpenfée b ien mieux que vous . ÇlcAn, Digitized by Google^

0>medtel ' •çtea»^ Vous vous trompez Monfieur Bertaudin
 connois mi vôtre penféc qu*dle» Croyei-mx» fur ma. parole • Monlîeur »lî
 vous meconnioi(fiht»M*f CLeAti* Je vous connois de celle » encore une
 fois;. Voici narceur. • . . .v., . . SCENE VI. MAD. LUCHtCfi , CEEANTEj
 M. BERTAüDfN, . M. DE tA BÊRTAUDINIERE , if NETTE, LE notaire .
 M.Iwcr. TT* H bien , Monlîeur, fly a lbng mnps >I.Berr. Çi <^ue je vous
 attendes . Que nem'avezvous fait aVettir de votre arrivée" • M.Ber/. C'eft
 que MonGeur Clcante m'a arrêté . . M.Xacr. ,ne perdons point dè temps-,
 Knçtte allez , avecic Angélique. Fm, La voilà , Madame. SCENE VII. >
 MAD. LUCRECE, AWGELTQIJE , CIEANTE, M. BERTAUDIN ; M. DE
 LA BERTACJDINIERE, LE NOTAIRE EINETTÊ. « M.Iwcr*
 TTO'usmechatmeîP, ma'fille , par lajoye V qui brille dans vos yeux en
 obéilTant i mes volontés . .Angr La joye que je fais paroître , Madame , à un
 furet trop legitiiiie pour que je:puilie m'y refufer. M.Zucr. Vous m'aviez
 poûrtant paru- tantôt un peu trille . ' ' An g. Il eft vtïii , c*fetojt un petit
 nuage que là vue de mon bonheur prochain a diHIpé • M.Li^cr* Digitized
 by Google

- La Femme Doifeur M tucu Oui ma fille , foyei fure que le choix que l'aT fût pour vous Vous ceadra heureufe . La Bfr/. Tenez Mademolfelle j voilà uri petit bouquet de rôces que j'ai fait à vôtre Honneur pour fcrvit d'Epithalame • ' ' ^ Clean. Prenant le papier. Ah , ah ! ce font des Vers! voyons cela Monfieur de la Bcrtaudiniere • Je luis curieux de. voir des Vers de vôtre fiçon • Hli/» J lAad. Ang. Anagr, Parbleu cela me fait plaifir t càr je croyois que le fecret en étoit perdu • Anagr, Angeltque.Evangile. Par ma foi»je ne me feroïi pas défié de celui là (^voyant rire Angélique iy Fh nette) Voila-t il pas ? Vous ne fçavez pas eftimer les shofes vous autres^ voyons les Vers • epigramme. * Vos attraits 'ont des charmes doucereux.»*. ^ ^ Allons donc Mademoiselle faites la reverence à (1 Auteur) Angélique fait la reverence . Vos attraits ont des charmes doucereux dont Ut appas font fi fort favoureux.. • ' Eh bien . Je gage que vous n'appercevez pas vous autres toute la richem de ces deux Vers*la. Vos attraits ont des charmes dont les appas » Sc puis doucereux , tout cela en deux Vers l Ang, Tout cela en deux Vers ; Fin. Pour cela , Madcraoifelle, voilà un Vers favoureux qui mérite bien encore une reVerence iMonfieur l'Au, ttxst »{ Angélique fait la-reverence extrêmement bas) M. Lucr. Mais î voila bien de la gayeté . M. Sert. C'eft la jeuneflc Madame . ^ La Bertau, Oh ! Monfieur vous n'avex qu'a continuer! le meilleur eft a la fin • CL Voyons . Vos atraits ont des charmes doucereux • Dont Us appas font fi fort favoureux p , n'efi p>at bien dijficiU X>'adoret

Comedtt U D'adorer vos beaux yeux , MademoiTe voilà qui est couckant • Ang» Cela est touc- a fait galanc • (I, Voici le beau • Mais ce qui me plaît entre mtUe • r Rendant mon coeur faintement amoureux % Enpufgé» ant la délégation de mes feux % Oeji que dans vè/f f nom^je trouve l'bvangils • Il a ma foi raifon » Parbleu je défie qu'on faffe rien de^ mieux • Fin. Oh ! que Monfieur de la Bextaudiniere n'est pat fi lot qu'on croit ! Ang. Je vous fuis vraiment bien obligée y Monfieur de^ la Bcitaudiniere j de m'avoir appris que l'Evangile ! • trouve dans mon nom» Car en vérité je n'y auroit ja« mais penfê . M, Lucr. Encore une fois il y a là quelque chofê que je ne comprns pas . Finette, que veulent donc dire^^ ^ " toutes ces plaifanteries là ? Allons y allons y laiflbnt cela y& commençons par figner le contraâ«.(d» No» taire) Vous l'avez aporie Monfieur • ; M. Bert. Oui Madame^ le voici s mais cela ell inutile • (Af. lucr. Inutile . M. Bert. Oui Madame . N'allons pas plus avant fi vous le voulez bien • M. Lucr, Comment donc l M, Bert, Non Madame ; c'efi que Monfieur n'appreu* ve pas ce mariage y & je ferois fiche.». M, Lucr, Qu'est-ce-à-direj il ne l'approuve pas ? ayons nous befoin de fœa confentemenc ? Af. Bert. Ah l Madame y la paix 8c la charité font des biens fi précieux y que je lacrifierois touc plutôt que de les altérée le moins du monde • Af. Lucr. Que de courage & de vertu ! ah ! mon frere • vous devriez cendre plus de juftice à M» Bertaudin* . Cl, Cela viendra y ma lœur • Af. Bert, Mais y Madame y pciez<-le du moins de fe réciter ! afin qu'il ne foie pas témoin d'une chofe qui lui . fait quelque peine* ^ : Cl* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.42% accurate

: il La Feniifre Thliëur CZ.Non, Monfieur BertâiwiVous
crdaverift Bon \$'i)|voat plaie que je voyc finif cette alÉaire • JiL.lucr, th!
laiff ms léft («tirw «ittlKr Ctonriet nioi toujours le conrrad que nous le
(îgHi<Jiw . VOQ» l'avez (aus cloute fait faire eomtee nous aiviou» <Jk ^ ■
' Mt Penattéi Oüt > Mttetmie j' j' av te^imeikîotu ^^epekieea poree, 8c fai
même telèFtf ottiwjft exa* ôetnenc depuis qu'il MaisjKJW ptftt qw> vous
«y^^dwancity Madame, ajcrtt-ftiibdiif^^ kcC> voufiiiéme avant que de le
fiçner , . ;■ i: la déiome jpvMM<'tilft8aiidirt Cl. Elle ne lèroit peut être pas
fi n-ttl phJcétf* • . -Jtfrf. Êk 1 0»» , Madame f je fida peue*éere un mife*
rakfe : il fe peut faire que je uu*niall«Qtnéce homme qen ehervhe à vous
tromper , INft tou jmne bon^ de prendre Tes précautions avec tout le
mondeu ' ' M- Lftr. Des prècautiout aurOc 14 Bectaudiu i dowiez moi vite
que je figné . , • • M, Btffu PuiTque tour le toofw ain&> Mudanne > le^
smiie* Çl. Ohl parble» je ne ririr point Ikchipe de ces honfanne» • - fies /
fai^ It c«m^faéiy^>micz moi-* ^il> tous plait , le cpntrad que je life . Lit»
fer» p«f dit qu'on figue vtit Hffpweit ade fans que pérTettie l'ait-liV.' • AL.
Lucr. Eh bien> mon frere, voü»t»^i^a*S;dB;^«Js emportemens ' - €1. Tant
e^il vourphfffa ma ft*8f « Mtti»ooaMko Monfieur dit qu'il » lu
e«ââMTienr-aw(S> 4 ' ;if.' Jhrr<Mvmfieaf me autreup que jenefiir » '
éfyCifoq^A-morjenevompfewfcqïieitt^uetf^^ - 8hHW IWe^euez vous pas
do direct eftho» der prendre Tes précaaeionis aveocmnrly
mcMdeÿdeMaAyMac cftwie/s'flTOWpIrft r •M. liter.Mû» C/,Eh bien
don.nez>moi coOnflheisfMOffl OOl» finfiv filen* 't^rfeir, •• ■ « • • ■*
JH.Pert* qwt nous ' avons affaire ici > c'est à Madkmt • / ' Cf.

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

\ Comedie * Il vrai ; mai« tl me femble qut votre refiftance n* eft
pas un bou ligne • Craignez-vous quelque chofe \ M, Bert. Non
aflûrenaeQC .Je fuis honnece homme . Cl» Je veux le croire ; mais
permettés-moi de m*en afÛler par la kâuce de votre contrad , , Mm ljur.
Nouj mon frere „je ne le fouârirai oas, <|ue cette précaution eft inutile , &
qu'elle mi fut ds la peine . Ce pauvre M. Rertau^n 1 Cl, Et moi t vous
protefte que je ne readrai point he contrad que ie ne I 'aye lû .* . M» iMcr»
Allons donc » M.Bertaudfn». ayons certe com* plaiiance-li pour lui > - M.
Btrt, Non». Madame » C on me fait cvc affi;otit » je me retire • , M»
XsM:t«> Je vous en prie » Monbeur Berraodr n vous le mettez par-h» dans
font tort . M. Sert, Non, Madames.je n'y puis conlêntir . H n'à y qu'à
remettre l'aflaice à une autre fois 8r permettétmoi de me retirer Allons mon
neveu • . M. Lucr» Voilà de quoi vous êtes caufe , motr frère • - CL Arrêtant
AL Btrt» Non non , MoilGêur , avant que de vont en adlêr, nous avons ua
petit éclâirdâement à vous demamfer • Eh! ma fœur ne deviêC vous point
avoir ouvert les; yeux depuimn quart d'heure; Un mot va fnir Parffaie.Ell>
' ce voue intention de vous dépouiller vous, votre ma « ri,& raauece Docile
pour donner tout votre bieO^ avec Angélique au neveu de Monlêur
llenaudin. Mm Lucr»Noa aûiircment . Qm voiriês-vous dire • . dm Tenês «
lifô feulement ces 4eux ou crois lignes , 8c vt^ésfi vous- voulês marier
votre fille à ce prix ^ , . M. Lucr» l^uint O Ciel i d» Que dites- TOUS à cela
, Monfieu Berraudln , il fane av oiiec que pour le coup lag^race vousra
furieu&meac manqué . /il*» Voyéseeq^e fait fiure la dcleêlacioa.cerrenre •
O nature corrdmpuëj ' ' , ' M. Jap/, J«di\$9r Moato» «MMDigitized by
Google

V Le Femme DoÜeur là ! e ionttâô j'ai voulu faite fignet à
Màdame» H feue que Monfieur le Notaire ait mal pris ma penrfe. M. Lucr.
Eh bien , voilà peut être l'oxplication du my-Le Notair* Que' vonlés vous
dire \$ Monfieur » que j'ai niai pris peniee ? me prenéfvous pour un^
ienorantjCroyéf vous que je ne içais pas mon métier? . vous trouve plaifant.
Ohi vous avez beâu me faiBer t^d. Mais Monfieur » faites donc
réflexion.^.. ' "Le JVoM/V.Je n'ai que faire de vos réflexions • ,Qui eftce qui
fçait mieux que moi prendre l'efptit d'^ c^ ' traè) rédiger des conventions
par écrit , drefler des claofcs conformément aux ordonnances , fuivant l
ufage & coûtume des lieux , dans le ftile propre & fignificatif, & donner à
un aSepaflé entre des parties , toute fa forme juridique : M. Sert» Mais ,
Monfieur , ne fçavés- vous pas . . . Le Notair: Si , je le fçais î 8f fçais de
plus que je fuis honnête homme, & que c'eft vous quj m avés ditté toutes
les claufes du contraft , & que vous l avés enfuite lû & vérifié vous même •
■ M. huer. O ciel ! en croirai- je mes oreilles 8t mes yeux écoutés ; il me
vient une idée pour nous accorder & vous convaincre tous du
defintereffement de Monfieur Bertaudin. Comme ce n'eft pas le bien qu'il
a __ » cherché dans ce mariage, U n'aura pas de peine à ap' prouver ma
penfée. Confervons ce contratt dans fon' entier avec toutes fes claufes &
changeons y feulemes. ' les noms . A U place d'Ançelique & de la Bertaudi'
niere fui ftituons les noms de Dorife & d Erafle qui s épouferont avec tous
les biens;& au lieu de E)orile qui ' elldeshéritéedanslecontraa, fubftituons le
nom d Angélique , & Monfieur de la Bertaudmiete poutu encore l'époufer
s'il veut • ,v , M. Bert. Mais , Madame , de cette façon-là Angélique
n'auroir rien . , ^ ... M. Lucr. Qu'importe ? Ce n* eft pas un vil mteret qui
nous l Difjiiized by Gi

Comedte • nous à fèrvi de morif pour fouhaïter ce màrîâge • ■ M.
 Bert. Vous voudriez que mon neveu épousât une fille déshéritée . M* Lucr,
 Songés qu'après tout elle ne manouera pàs du neceflaire. Sa fœut en ufra
 bien avec elle; & je prévois que dans cette condition elle aura un grand avâ«
 tage < Car comme les biens de ce monde Servent d'aliment à la cupidité
 terreftre » délivrée de cette obfticle } Angélique pourra fe livrer toute
 entière au* mouvemens de la grâce & de la charité . * . vous n* approuvés
 pas ce deifein ? Jf, Bert. Non , Madame j & je vois bien que vous n'âvés
 pas eûes de confidération pour moi t pour que je doive fouhaïter encore le
 mariage que nous avions projeté • M* Lurc. De la confidération pour
 vous> M. Bertaudini ah l je m'apperçois enfin que je n'en ai eu que trop*
 Le detTein que je viens de vous propofer n'étoit qu* une feinte pour vous
 donner occaifion de découvrir le fond de vôtre coeur • Vous pouvés vous
 retirer déformais . M« Bert, Oili t Madâme , je'me retire f & je trouverai . .
 ailément dequoi me çonfoler de la perte de vos bonnes grâces • JF/*».
 Monlêur de là Bertaudiniere , voîU une belle matière d'anagramme ! pia
 pia pia \$ elou glou glou * Cl» Taifés vous t Finette » le coupable ellas les
 humilié > & l'autre n'a pas mérité de l'être . Le Not, au telle t Monfieur» je
 vous avertis que Moniteur Berraudin ne le portera pas loin > car le
 Commiffaire du Chartier qui ell de mes amis m'aditeo.^ (ècret qu'il avoir
 ordre de l'arrêter au plus tard demain pour avoir détourné à fon proht des
 fomines . confidérablcs qu'il avoir reçues pour faire des oeuvres de cliarité •
 ,Cl. L'infamê Le Notûr, N'ai- je plus rien à faire ici ? ' Cl. Non, Monfieur
 ; il fuffira de revenir demain . Et . - vous Digitized by Google

1^ Jjt femmén^eur vbtRoii nièce letirez*vous âulB un moment
 avec ïinette > 8c vous reviendrez conitne vous fçavez • SCENE VIII. M A a
 LUCRECE, C L E A N. C/. ü H bien ma foeur connoiflêz-vous â prèfent
 M^ JI Bertaudin 8c vos Meflieurs . ^ ‘ ^ M» Lucr, Voilà une avanture à
 laquclb jene une fetqis • jamais attendue . ' ^ CL Je le crois , parce qu*ayant
 comme vots ^ de U droiture 8c de la pieté, il n*a pas été diffiqle de ▼ous ,
 déduire paz un faux extérieur de venu , ' 8c de v<m ' ■ xcmplit refcrit de
 mille fiu!X préjugés . Mais que cde exemple vous rende déformais pus
 précantioimée , , «cplaife â Dieu qu*il fetve à vous détacher de cette
 jndhcuréufe ffiâe • . . ^ M.EacfVAhî mon frété, vous connoiffex mal ce que
 : . Fous^ellez une fede . Ce fow desgc^de bien ,]C * . vous allure . . ' . , ' . '
 Cl. D'accord , fi vous voulez ? car le plus grand nombre Jâns doute eft de
 petfonnes feduites comme ^us ' ' l'avez -été, les unespar une fauffe montre d
 érudition, les autres par une ^ufle apparence de vertu, d auti^
 parunefanOcompaflion qudcjues brouilj^ que la Cour ell obligée de punir .
 Mais fi je pardonne à la'plûpart de ceux qni fc ladTent feduire à caufe ■ de
 leur bonne foi 8c de leur ignorance , je vous avoue " que je ne puis excufer
 Içur crédulité Çc leur aveuglement . , ^ « M. Lucr, Eh pourquoi cela , mon
 frere j C/.C'eft que toute la conduite de ce parn porte des caxaaeres fi
 vifibles de faftion 8c de cabale., de pattiali. té , de malignité 8c de révolté
 contrel' autorité IFirltuelle 8c temporelle , qu* il faut vouloirs aveugler peur
 UC pas les appeteroit . Que des. brouui^ 8c Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

Come<iie.» ' ^ t\$ des efprits inquiets , que des femmes îoüenfês
& coqueees » ' que des libeitias fans mceuM Scfans religion favorifent ce
parti » comme 'en effet il y en a beaucoup>*on en voit aflèz laiairon.Mais
que des gens dont le coeut eft droit & les«nt«nti»ns pures i qui aiment
l'Etat, la Religion & le Prince » ne roient pas le tort {wirible qt/Ük font par
U àl*£gÜeieà U tranqurfké de l'Etat & à raucociw du f^inoe» voilà ce q|uo
je ne^ comprends pas • . M* Lucr. Vous ne croiriez pâs , mon frere , que les
rai' - ÜMnemetB «m je vousaifenéenda faire tantôt m'«iC • «n peu
ébuaiMièe \$ & que œ que je vieasde découvrir sn'ebraale encore davantage
• Mais a'eipecez pas tne faire changer de fentitiens en un jour «Cac il me
ire* Ae bien dts diÆculcès • Ci» Je n'ea douce pas , ma foeuc ; mais
veüilliez fi»ule* meacdtre inficuice •& pour cela üifpendez pour ua_a
temps vos préjugez , afin d'examiner les dmlès finceremeoc & de bonne foi
* & je fois sdc que dam peu uonsaurec bonœ d'avoic foivi une feâe u
mèpdfoble. Mois pour le pcefonc il s'agit d'autre choie « Vous •vez ^ nne
démanché dont tttoii feece a foa eetour n'aura pas lieu d'être fatisfeic • >
M, lmcrr»Uc&vtii, £c je voiifpKtedem' akief icir coomiodec cceœ amure •
Ci. Rairurez-vous . J'ai déjà £uc votre paix« iW. Imct» CooMuent donc \ ,
Ci» Mon feere efl arrivé depuis quelques heures « M. Lucr* Mou mari eft
de retour d'fifpagae • Ci- Oiii; s'il n'a point paru dans l'afiàire qui vient
de^fe paflec , c' efl qu' il a craint que les premiers mouvemens de fa coiere
nc lui ddènc oublier les ^ards qn* il veut avoir coû jours pour vous • M»
Lucrtje vous ai trop d'obligations*

tf La Femme DoSeur ; SCENE NEUVIE' ME ETD£RNIERE.

• «ERONTE, MAD. LUCRECE, CLE ANTE, DORISE, ANGELIQUE, ERASTE, FINETTE. . ÆAe.Lucr, A H ! Monfient, que j'ai de joye de vou* re/xvoirl mais quelle eft cemoetée pac la boate qui me refte de la faute que j'ai été fur le point de ' commettre. Gérant* Allirez-voous , Madame , plr cet embrasflément d'un parlait oubli de toufle pafle. Je neveux t- pas même qu'il en foie parlé déformais ; & puilque le • delai du mariage d' Angélique avec Erafteaéré l'oct. cation de tout le defbrdre , marions-les tout d l'heure • ' Le contraâ eft tout drefflé depuis deux ans, & nous le ffigneront demain ' coûta notre aifè. Allons donnex> :u vous la'aiaia,'& faflfe le.Ciel que vous viviez toujours contens l'un de l'autre. ^râjl. 'je l'erpere , Monfieur j & j'ofe encore vous afliirer que vous ne ferez pas moins (atisfaic de mon refpeâ & de ma reconnoiffauce. ' . • • > Dorif, Et moi mon pere , vous me comptez donc pour rien.: ' ' ' » ' ;• Gerant, Non certes. Je te marierai anflûquiod tu voudras J & c'ed ca faute fî tu ne ' l'es pas déjà. AUobs nous mettre à table. • . Fînet. Adieu Meffieuts les lanfcniftes. L'inquifitioU-» uous eft arrivée d'Efpagne. Fin du cinquième Çjr dernier Aüe* OS 338 i t'i ^ ' " 1 I Ut Di...'.. ■ :

SCENE NEUVIÈME ET DERNIERE.

GERONTE, MAD. LUCRECE, CLEANTE,
DORISE, ANGELIQUE, ERASTE,
FINETTE.

Me. Lucr. **A**H ! Monsieur, que j'ai de joye de vous revoir ! mais quelle est temperée par la honte qui me reste de la faute que j'ai été sur le point de commettre.

Geront. Assurez-vous, Madame, par cet embrassement d'un parfait oubli de tout le passé. Je ne veux pas même qu'il en soit parlé désormais : & puisque le délai du mariage d'Angelique avec Eraste a été l'occasion de tout le desordre, marions-les tout à l'heure. Le contract est tout dressé depuis deux ans, & nous le signerons demain tout à notre aise. Allons donnez-vous la main, & fasse le Ciel que vous viviez toujours contents l'un de l'autre.

Erast. Je l'espère, Monsieur ; & j'ose encore vous assurer que vous ne serez pas moins satisfait de mon respect & de ma reconnaissance.

Doris. Et moi mon pere, vous me comptez donc pour rien.

Geront. Non certes. Je te marierai aussi quand tu voudras ; & c'est ta faute si tu ne l'es pas déjà. Allons nous mettre à table.

Finet. Adieu Messieurs les Iansenistes. L'inquisition nous est arrivée d'Espagne.

Fin du cinquième & dernier Acte.

REGISTRATO

Digitized by Google

